

LE SORT DES VIEUX, PROBLÈME SOCIAL DE NOTRE ÉPOQUE

(A LIRE EN PAGE 3)



CHACUN ENTRE DANS LE JEU — LUCKY, le chien de Roy Newman, de Chicago, ne veut pas paraître inutile pendant que Susan, âgée de six mois, se tient en équilibre sur la main de son père; sur sa tête repose la bouteille de lait de bébé.

TERESA WRIGHT, comme beaucoup d'autres vedettes, a commencé sa carrière de cinéma dans un rôle de doublure; bien plus, elle doublait une doublure. Ces débuts modestes ne devaient pas l'empêcher d'atteindre aux grands rôles; son plus récent lui a été donné dans THE BEST YEARS OF OUR LIVES, film de Samuel Goldwyn qui a soulevé des commentaires désobligeants de la part d'un porte-parole des huit grandes compagnies cinématographiques d'Hollywood, parce que sa valeur tranchait trop sur celle du standard des autres films. D'après le scénario, elle joue le rôle de la fille de Fredric March et de Myrna Loy. Cette production est distribuée par la RKO-RADIO.

La création de l'Institut national du cancer met le Canada au second rang dans la lutte entreprise contre ce mal dans le monde entier

La lutte contre le cancer prend au Canada une ampleur considérable. Dernièrement on apprenait que notre service de Santé, sous la direction du Dr Adélar Groulx, allait d'ici quelques années installer un centre de diagnostic du cancer à Montréal.

On installerait aussi de nombreux centres de soins prénataux ainsi que des centres de santé ayant un édifice particulier dans chaque district sanitaire de Montréal.

Or, au même moment des médecins et des associations médicales étaient les bases et décidaient de la création d'un Institut national du cancer au Canada. Cette institution aurait pour principal fonction de coordonner l'effort national dans le domaine de la recherche et du traitement du cancer.

Cet Institut national du cancer comportera une autorité centrale de coordination composée de 12 à 15 membres où siègeront des représentants de la Société canadienne du cancer, de la section médicale de l'Office national des recherches, de l'Association des collèges médicaux, de l'Association médicale canadienne, du Collège royal des médecins et chirurgiens, du Conseil de la santé publique du Dominion, de l'Association canadienne de la santé publique, des centres de traitement du cancer au Canada et de la Fédération des universités du Canada.

Cet Institut national du cancer devra s'occuper de toutes questions concernant les recherches sur le cancer et sur son traitement.

Parmi le comité provisoire qui a été nommé, on relève les noms de MM. Allan Blair, de Regina, président, J.-G. Stephenson, de Toronto, Louis-Charles Simard, professeur associé de pathologie à l'université de Montréal, Lyman Duff, professeur de pathologie à l'université McGill, Charles Vézina, doyen de la faculté de l'université Laval, et autres.

● Campagne

L'Institut canadien du cancer va entreprendre une campagne, au mois d'avril prochain, pour faire connaître la question du cancer, le développement des recherches, les facilités de traitement, au public même. C'est la Société canadienne du cancer qui se chargera de la campagne et de recueillir les fonds nécessaires.

Et l'on semble attendre de grands résultats du travail de recherche qui, grâce à cette organisation nouvelle bénéficiera d'une coordination qui lui manquait jusqu'ici.

Cette création de l'Institut canadien national du cancer complétera l'oeuvre des savants américains qui ont organisé chez nos

voisins la lutte contre cette terrible maladie, et ainsi la lutte sera étendue à tout le territoire de l'Amérique du Nord.

Cela permet d'espérer que nos savants bénéficieront de la connaissance des recherches faites aux Etats-Unis. C'est ainsi que le Dr Leonell-C. Strong, de l'université de Yale, a découvert une substance chimique avec laquelle il peut déterminer le cancer chez des souris non infectées. Il croit que



Le Dr Louis-Charles Simard, professeur associé de pathologie à l'université de Montréal, qui fait partie du comité provisoire de l'Institut national du cancer.

quelque produit similaire doit exister dans le corps humain et déterminer l'éclosion et le développement du cancer.

On a su, par un vol retentissant, que le Dr J.-Ernest Ayre avait projeté récemment un film sur le cancer, à l'hôpital Victoria.

Mais la lutte se déroule aussi dans d'autres pays, en Angleterre, par exemple et dans l'Empire britannique.

Quoi qu'il en soit, il ressort des plus récents développements que le Canada va se trouver au premier rang des pays qui ont entrepris une lutte énergique contre le cancer et qu'il se trouve favorisé par le fait qu'il n'est pas limité dans ses moyens, comme nombre d'autres pays, par des difficultés de production.

Le sac porté en bandoulière est une aubaine pour le voleur

NEW-YORK, 25. — Nous savons que la jeune fille moderne, qui se pique d'élégance, préfère porter le sac à courroie par-dessus l'épaule. Elle semble cependant ignorer qu'en se baladant ainsi par les rues, elle attire sur sa personne les regards approbateurs... des voleurs!

D'après un rapport soumis récemment par Mme Berthe Recht — détective de la police métropolitaine de New-York, depuis 11 ans, — la jeune sténo qui sort allègrement du bureau, son sac négligemment jeté sur son épaule et contenant le salaire de la semaine, offre une bien forte tentation aux doigts habiles du filou observateur.

"L'employée de bureau, dans la vingtaine, est la victime qui a le plus d'attrait aux yeux de cette classe de voleurs," déclare Mme Recht. "Elle est gaie, insouciant, et porte habituellement sa petite fortune dans son sac, et cela d'une façon tout à fait inconsciente."

"Les voleurs s'éloignent des femmes qui serrent prudemment leur sac à main sous le bras, mais ils suivent volontiers celles qui le portent sur l'épaule, au bout d'une courroie en cuir. Je peux citer plusieurs instances où il arriva que le filou parvint à couper tout simplement la courroie et à s'enfuir avec le sac entier, et cela à l'insu des personnes concernées," poursuit Mme Recht.

"Le second meilleur sujet, au point de vue du filou, est la femme plus âgée qui est préoccupée par ses achats. Quant aux femmes de 30 à 50 ans," nous déclare la détective, "elles sont généralement beaucoup plus conscientes des besoins de leur famille et de l'importance de l'argent qu'elles transportent sur leur personne, ce qui les rend doublement prudentes. Les femmes vêtues d'une manière dispendieuse attirent rarement les voleurs de la rue; premièrement, parce qu'elles ont un compte courant dans les grands magasins, et secondement, parce qu'elles sont habituellement munies d'un carnet de chèques."

Assistée d'une autre femme détective, Mme Recht surveille tout spécialement les magasins, les théâtres et autres endroits publics.

"Les voleurs sont des êtres ordinairement superstitieux," nous dit-elle, "et ils aiment à "opérer" dans un lieu qui leur a déjà porté chance."

● Dans les grands magasins

Parmi les rayons favoris du filou, dans les grands magasins, mentionnons ceux des modes, des manteaux, des écharpes et des bas de nylon; le voleur ou la voleuse sont particulièrement heureux de pouvoir se faufiler parmi une foule d'acheteuses, anxieuses de profiter d'une aubaine quelconque. A ce sujet, Mme Recht nous fournit quelques explications: "Lorsqu'une femme achète une écharpe, elle essaie l'article devant une glace et dépose son sac à main sur le comptoir. Le tour classique du salon des modes consiste à surveiller le moment où une femme sera occupée à admirer l'effet de différents chapeaux sur sa tête; cette fois encore, elle aura déposé négligemment son sac sur une table avoisinante. Dans le département des manteaux, la cliente a une tendance à laisser sa bourse sur une chaise, lorsqu'elle procède à l'essayage, et la voleuse habile n'a qu'à déposer son propre manteau sur la même chaise, quitte à le reprendre, quelques minutes plus tard, en apportant en même temps le sac de la cliente distraite."

Mme Recht nous décrit aussi le costume spécial adopté par les voleuses de magasin; il consiste en une combinaison de jupe très ample et de pantalons vastes serrés à la jambe, montés tous deux sur une même ceinture élastique. Dans

ces vêtements pratiques se glissent tous les articles volés, même des fourrures, nous dit-elle.

"Nous avons appréhendé des voleuses pendant qu'elles étaient occupées à ranger leur larcin dans les coffres de sûreté d'une gare, afin d'être libres pour continuer leur journée," poursuit Mme Recht.

"Nous avons mis la main sur une femme en possession d'un manteau volé, et elle avait sur elle deux clés qui correspondaient à deux coffres contenant chacun deux manteaux neufs! Une autre voleuse avait à sa disposition plusieurs coffres-forts dans lesquels nous avons trouvé une quantité de sacs à main et une somme de \$1,500 qu'elle avait soutirée de ces articles."

"En plus des voleurs de profession, les grands magasins ont été assiégés par un nombre crois-

LETTRE DE PARIS

Réflexions sur des temps durs dont on se console par la danse

Par Andrée MAILLET

Le ravitaillement est au premier plan des préoccupations. Pas de viande, nulle part. Le blé d'hiver a gelé. Il fait de plus en plus froid, et les combustibles sont de plus en plus rares.

Personne ne prend de bain à Paris, durant l'hiver. On se lave au bain d'éponge, dans une ouvette posée par terre, devant le poêle ou le foyer.

Le paquet de cigarettes américaines, canadiennes ou anglaises, vaut un dollar, voire, un dollar et demi. Dans les clubs de nuit, la bouteille de champagne, pas du meilleur, coûte dix-huit dollars en montant.

Mon petit poste de T.S.F. fait l'admiration générale. Je pourrais le vendre soixante-dix dollars, si je voulais, et je l'ai payé neuf dollars.

"Au Printemps", l'un des grands magasins de Paris, les vendeuses du rez-de-chaussée ont leurs écharpes autour du cou et portent même leurs manteaux.

● Spectacle de ballets

J'ai assisté à une représentation des fameux Ballets des Champs-Élysées, dont le directeur chorégraphique est Roland Petit,

Saboteur espagnol pincé en Suède

STOCKHOLM, 25. — Il n'y a pas de plus stupide qu'un fanatique et de plus dangereux qu'un anarchiste.

Un jeune homme de 26 ans, qui se dit écrivain et qui se vante d'être anarchiste, a arrosé de pétrole une cargaison d'oranges de Séville, parce qu'elles venaient d'Espagne et que le jeune homme n'aime pas Franco. Il a expliqué son geste stupide qui prive les Suédois de fruits qu'ils n'avaient pas pu manger depuis des années, en disant qu'il ne voulait pas que les Suédois, les Anglais et les Français trafiquent avec le gouvernement Franco.

Les débardeurs ont été tellement furieux du sabotage de cet insensé fanatique qu'ils l'auraient pendu au port, si la Gendarmerie n'était pas intervenue pour incarcérer cet idiot.

sant de jeunes filous," nous déclare Mme Recht. "Des enfants de 7, 8 et 9 ans se faufilent adroitement derrière les comptoirs et s'enfuient avec les bourses des vendeuses."

● Objets perdus

Il y a aussi le filou de magasin qui se "spécialise" dans les objets perdus; celui-ci prétend qu'il a la conscience tranquille puisqu'il ne fait que s'approprier des articles trouvés... et non volés!

Lorsqu'elle est en devoir, Mme Recht est mise d'une façon très élégante; attrayante et blonde, elle semble plutôt être une cliente qu'une agente placée dans les magasins pour veiller à la sécurité publique. A son avis, l'année 1946 fut des plus fructueuses.

"Nous avons fait beaucoup d'arrestations," dit-elle, "ce qui n'est pas toujours aisé. Il est assez facile de "pincer" les anciens voleurs de profession, mais il faut beaucoup de persévérance et de doigté pour réussir à arrêter les novices du vol."

que d'aucuns comparent déjà à Léonide Massine. Sa chorégraphie est impeccable et il est un très grand danseur. Sa troupe composée de très jeunes artistes, est excellente. J'ai surtout remarqué Nina Vyroubova qui a dansé le rôle titre de "la Syphide," ballet qu'il ne faut pas confondre avec les Syphides. Nina Vyroubova est une ballerine classique de la classe de Markova et de Danilova. Même aspect féérique, même qualité éthérée, même inspiration. On dirait, à la voir danser, une plume qui voltige sur la scène, ou une flamme blanche.

Le "Jeune Homme et la Mort" est un nouveau ballet dont la chorégraphie, le décor et les costumes sont racontés par Jean Cocteau à Roland Petit, chorégraphe, à Wakhevitch, décorateur, à Karinska, costumier, à Nathalie Philippart et Jean Babilée, danseurs. La grandiose passacaille de Bach accompagne cette danse.

Nathalie Philippart est une ballerine de tout premier ordre, et elle excelle dans les ballets d'inspiration moderne, comme celui-ci. Jean Babilée est extraordinaire! Il a reçu une ovation. Les spectateurs se levaient et criaient: Bravo! Babilée!

Le troisième ballet au programme s'intitule "Les Forains", et il a été conçu par le directeur artistique de la troupe, Boris Kochno. La musique d'Henri Sauguet est très prenante. Les costumes, comme ceux de la Syphide, sont de Christian Bérard, et la chorégraphie est de Roland Petit. A ma grande joie, Nina Vyroubova y tenait un des principaux rôles.

L'orchestre était magnifiquement dirigé par André Girard.

Cette représentation m'a ravie. C'était certainement la meilleure que je voyais depuis les belles années de la célèbre troupe du Colonel de Basil.

Je souhaite de tout mon coeur, à mes compatriotes, d'avoir la joie d'applaudir, dans un avenir rapproché, l'éblouissante troupe de Roland Petit.



Au Canada, comme aux Etats-Unis, la campagne contre le cancer va être grandement intensifiée. On voit ici des infirmières volontaires préparant des pansements spéciaux, très épais, à l'usage des cas avancés de cancer.

Le besoin de maisons de retraite pour les vieux se fait cruellement sentir à Montréal

Est-il rien de plus triste, de plus navrant que le spectacle de ces vieillards et de ces vieux époux qui, après une vie de dur labeur, après une existence consacrée au travail et qui cependant, ne leur a jamais apporté l'aisance, ne savent plus où se retirer quand l'âge leur interdit tout travail.

Le plus souvent ces braves gens possèdent de petits revenus, mais bien insuffisants pour leur permettre de louer une maison ou un petit appartement, d'acheter la nourriture dont ils auraient besoin et de s'habiller convenablement. Il est vrai que le gouvernement fédéral étudie actuellement la possibilité d'une augmentation des pensions de vieillesse. Dans leur cas, il serait inhumain de les condamner à terminer leurs jours dans un hospice. Cette solution n'est acceptable que pour ceux qui, trop misérables ne peuvent être recueillis que par des oeuvres d'assistance publique.

● Solution insuffisante

En général, s'ils ont des enfants, ces vieux se voient contraints de cohabiter avec un de leurs enfants et sa famille. Mais là, la solution présente de graves inconvénients, même si l'accord règne dans la famille. Cette cohabitation ne laisse pas de donner

n'ont pas d'enfants ou n'ont plus d'enfants. Il y a ceux dont les enfants demeurent au loin et chez lesquels ils ne pourraient pas se retirer.

Il faudrait donc trouver une solution qui permettrait aux vieillards, aux vieux couples, de mener une vie digne et saine, dans la paix exempte d'inquiétude d'un logis où ils seraient véritablement chez eux, mais de telle façon qu'ils puissent vivre à très bon marché.

● Maison de retraite

Considérant ce qui existe chez nous, à Montréal, il nous a semblé qu'aucune organisation existante ne répondrait à ces desiderata. La seule solution, ce que nous n'avons pas dans la métropole, c'est une véritable maison de retraite pour les vieillards, les vieux époux, disposant de revenus très modestes, et nous n'hésitons pas à dire que cette maison de retraite de vieillards est une nécessité qu'il ne faudrait pas négliger.

Un prospecteur chanceux fait servir sa bonne fortune au développement de sa localité

OTTAWA, 25. — (D.N.C. spécial à "Photo-Journal".) — Si les exploitants des mines d'or ont récemment obtenu un allègement de leur impôt, ils le doivent en partie au maire d'une petite ville de l'Ontario, M. Ernie Ayrhart, de Campbellsford, un Canadien inconnu en dehors de sa région, mais ayant l'oreille du ministre des Finances et de celui des Mines et Ressources, privilège que bien d'autres voudraient posséder.

Bonne figure, un regard qui, dès l'abord, invite à la sympathie, une bouche riieuse, le double menton écrasant un faux-col qui a chaud, voilà Ernie Ayrhart, journalier, soldat, charpentier, opticien, tisserand, prospecteur et enfin maire. Voilà en une phrase le portrait et la biographie d'un homme tout en or, mais qui, avant que la fortune

pourrait aussi installer dans l'établissement un petit bureau de poste où les vieillards pourraient trouver des timbres-poste et expédier leur courrier sans être contraints de sortir quand la température est inclemente et les trottoirs dangereusement glissants.

Sans aucun doute, la mise en commun des services généraux permettrait de louer ces logements à des prix très minimes. Il faudrait, naturellement, que l'administration d'une telle institution soit étrangère à toute idée de spéculation, qu'elle soit purement désintéressée.

L'établissement d'une maison de retraite des vieillards est une tâche qui s'impose, mais c'est aussi une tâche urgente.

● Une nécessité

En effet, nous n'avons pas encore ressenti les effets économiques de la guerre. C'est-à-dire que, jusqu'ici, s'il s'est déjà produit une hausse sensible du coût de la vie, elle est encore bien loin de ce qu'elle deviendra dans un avenir assez rapproché, et quoi qu'on le veuille, quoi qu'on en dise. On a réussi, et c'est déjà beaucoup, à enrayer l'inflation.

Mais c'est un phénomène économique naturel et pour ainsi dire fatal et qu'on ne réussira jamais à arrêter. Le ralentissement qu'on lui a imposé devrait nous donner le temps de nous réorganiser pour nous adapter au nouveau niveau de vie.

Or la création d'une maison des vieillards n'est qu'un aspect de ce rajustement. Songeons que les toutes petites rentes de ces braves gens, grâce auxquelles ils parviennent déjà difficilement à subsister ne représenteront bientôt plus qu'un revenu insuffisant pour assurer leur existence, si l'on ne prend pas dès maintenant les mesures indispensables.

Les seules institutions se rapprochant de la maison de retraite des vieillards et qui existent à Montréal ne répondent pas aux nécessités de la situation que nous signalons. La maison des aveugles, rue Reine-Marie, a été remise à l'armée. Quant à l'établissement des sourdes-muettes de la rue St-Denis, il ne donne asile qu'à des couples ayant un certain revenu.

L'hôpital de la Merci ne sert qu'aux impotents et la maison de retraite de la rue Viger ne peut abriter qu'une soixantaine de couples.

Souhaitons que notre voix sera entendue et que des âmes charitables s'intéresseront au sort des vieux ménages qui risquent d'être plus durement frappés que quiconque par une situation économique qu'ils n'ont pas voulue et dont ils ne sont aucunement responsables.

Il faut que nos vieux puissent finir dans la paix et la sécurité, les dernières années de leur vie.

lui eût souri, a travaillé ardemment, pendant vingt-cinq ans, de ses deux mains dans chacun de ses emplois, mais n'a pas eu à lever même le petit doigt pour devenir le maire de sa ville. Il lui a suffi de devenir millionnaire, rien que cela!

Il y a deux ans à peine, M. Ayrhart retournait dans sa petite ville de 4,000 habitants, déçu de n'avoir pas encore trouvé le gisement d'or qu'il recherchait. Sa ville somnolait et bien des ouvriers étaient en chômage du fait que l'usine de guerre avait fermé ses portes. De quoi allait-elle vivre? Voyant cela, il répartit à la recherche de l'or avec son compagnon, M. Eddie Alford, et tous deux "frappèrent enfin une mine d'or", littéralement parlant. Ils firent le piquetage de la concession; la ruée vers l'or commença et, une fois les transactions complétées, tous deux étaient devenus plusieurs fois millionnaires.

M. Ayrhart reprit de nouveau le chemin de sa ville. Mais, cette fois-ci, il n'était plus le même homme: il avait les poches remplies de billets de banque et le cerveau bouillant d'idées.

Il entra dans Campbellsford à 6 h. du soir. Trois heures après, il s'était acheté une maison et un emplacement de touristes. Quelque temps après, il était devenu propriétaire d'une quincaillerie, d'un clos de bois et d'une entreprise de construction, en plus d'être président de quatre sociétés

minières et actionnaire d'une vingtaine d'autres.

Il se mit à l'oeuvre pour relever la vie économique de sa ville et y attira plusieurs industries nouvelles. On voit partout des habitations neuves, surgissant comme des champignons. Dans cinq ans, la population de la ville aura doublé. Campbellsford ne sommeille plus, grâce au prospecteur devenu millionnaire et qui, bon citoyen et patriote, a vu à faire partager les bienfaits de sa fortune avec les siens.

Ceux-ci lui ont manifesté leur appréciation, six mois plus tard, en l'élisant maire par acclamation. M. Ayrhart vient d'être réélu par 1,200 voix contre 200!

Mais, il se défend de toute ambition politique. Il n'aspire pas plus haut dans ce domaine. Aujourd'hui capitaliste, il n'oublie pas qu'il a été simple manoeuvre. Il prêche donc la collaboration entre le capital et le travail, le partage des profits et l'abaissement des impôts, seul moyen d'encourager l'expansion industrielle et commerciale. C'est ce qu'il a fait entendre au ministre des Finances et c'est grâce à des hommes de sa trempe que les contribuables canadiens jouiront bientôt d'une diminution d'impôts dans le prochain budget!

M. le maire est aujourd'hui heureux, non pas parce qu'il possède de l'or pour sa satisfaction égoïste, mais parce que, avec cet or, il peut faire le bien et aider ses concitoyens. Ce n'est donc pas un adorateur du veau d'or, mais il aime à en porter sur lui, comme un talisman. Il porte à son doigt un anneau d'or, une épingle d'or sur sa cravate, une montre en or à son poignet, une boucle de ceinture en or et, dans son gousset, une pépite d'or pesant quatorze onces et valant \$475.

Un chauffeur d'autobus a parcouru la valeur de 309 fois le tour du monde

HULL, 25. — (Du corr. de "Photo-Journal".) — Les automobilistes qui se font une gloire d'avoir parcouru plus de 100,000 milles dans leur voiture ne sont que de la "petite bière" à côté de M. Wilfrid Albert, chauffeur d'autobus de la compagnie Gatineau, qui a parcouru presque un million de milles sans un seul accident, depuis 23 ans, entre le bas de la ville d'Ottawa, Hull et la vieille paroisse irlandaise de Chelsea, à quelque douze milles de la capitale, dans un des vallons les plus coquets des Laurentides, à mi-chemin entre la rivière Gatineau et le mont Kingsmere, résidence d'été du premier ministre du Canada.

M. Albert aura fait ses 23 ans comme chauffeur d'autobus de la Gatineau, en mai prochain. A raison de 140 milles par jour (car il fait plusieurs voyages entre Old-Chelsea et Hull-Ottawa), six jours par semaine pendant 51 semaines de l'année (il prend une semaine de vacances), cela lui donnera bientôt le total de 986,700 milles, soit environ 309 fois le tour du globe terrestre à l'Equateur.

Il a passé 63,135 heures de sa vie au volant de son autobus et, fait remarquable, sans un seul accident grave.

Pour le voyageur occasionnel, M. Albert n'est qu'un chauffeur d'autobus comme tant d'autres, mais, pour ses passagers réguliers, il revêt une bien plus grande importance, surtout pour ceux qui comptent sur lui pour se rendre à leur travail le matin et en reve-

nir le soir; pour M. H.-R. Lee, son client régulier depuis 23 ans, qui a ainsi parcouru la même distance; comme pour la petite Barbara, l'écolière aux cheveux de lin qui ne tient pas à manquer une journée de classe; pour M. Smith, le fonctionnaire, qui perdrait sa journée de traitement, si M. Albert n'était pas là pour les conduire chacun à leur destination.

Il les connaît tous, car il les a vus grandir et vieillir. Ce sont plus que des clients, ce sont des connaissances et des amis. Il les accueille chaque matin par un souriant "bonjour". Il sympathise à leurs joies comme à leurs chagrins. Il connaît leurs goûts et leurs habitudes. Il sait qu'il a charge de leur vie même et il se rend compte, sans le dire, qu'à leurs yeux il est l'homme le plus précieux de leur existence quotidienne.



Ce vieux couple dont la vie a été entièrement consacrée au travail et qui n'a réussi à mettre de côté que de minimes économies, car la vie lui fut toujours dure, aspire à finir ses jours dans le calme, le repos, la paix et la sécurité. Seule une "maison de retraite des vieillards" peut lui donner tout cela, tout en lui conservant un logement bien à lui, où il se sentira libre.

naissance à certains frottements parfois désagréables, le plus souvent entre mère et fille ou mère et bru, qui se trouvent souvent en opposition sur des questions matérielles, comme celles concernant la tenue de la maison. D'autres fois, bien que l'on puisse dire souvent "telle mère telle fille", le gendre, qui s'entend bien avec sa femme, s'entend beaucoup moins bien avec sa belle-mère. Et tout le monde souffre en définitive, de cette cohabitation forcée.

En outre, il arrive que la nécessité de loger deux personnes âgées de plus dans la maison constitue un problème assez coûteux pour les enfants, car elle entraîne un loyer plus cher avec les dépenses accessoires que cela implique.

Il arrive également que les vieillards sont dans un état de santé qui leur fait rechercher le calme, le repos qu'ils trouvent difficilement dans une famille nombreuse.

Evidemment cette situation, qui est la plus conforme aux usages n'est pas idéale. Elle a, d'ailleurs, le gros inconvénient de placer les vieillards dans une situation de dépendance qui leur est généralement pénible.

Puis, il y a les vieillards qui

Ces quelques institutions du genre sont insuffisantes.

La réalisation d'une semblable maison de retraite devrait être combinée de façon à réduire au minimum tous les frais qui peuvent être mis en commun. C'est dire qu'elle devrait se composer d'une grande maison divisée en petits logis d'une pièce ou deux pièces, où les locataires seraient bien chez eux.

Il faudrait prévoir quelques cuisinettes où les locataires pourraient, en cas de nécessité, faire chauffer de l'eau ou préparer un petit repas. Mais pour les repas réguliers, on devrait organiser une grande salle à manger commune où le service serait fait par petites tables. La maison devrait aussi comporter un salon et quelques petites pièces où les vieux pourraient recevoir des amis ou des parents, une salle de récréation où une ou deux fois par semaine des séances de cinéma pourraient être données et où les vieux qui voudraient se distraire pourraient trouver des jeux de leur âge.

Des monte-charge devraient être installés de façon à éviter aux vieillards de nombreux voyages dans les escaliers. Et l'on

L'affaire du "danseur coupé en morceaux"

C E DRAME se déroule comme une pièce de théâtre.

Le temps: un samedi soir de 1945.

Le lieu: Le Biltmore-Roof, à Manhattan.

Les acteurs: Solon-Burt Hargar, danseur, Charlotte Maye, danseuse, sa partenaire, Walter Dahl, un ami, la police de Manhattan et des autres quartiers de New-York, enfin un pêcheur de Breezy-Point.

Nous sommes donc au Biltmore-Roof, un samedi soir. L'assistance est très élégante. Un homme et une femme dansent aux sons d'un orchestre réputé. L'homme, Solon-Burt Hargar, est en habit blanc, cravaté de blanc. Charlotte Maye, sa partenaire, gainée dans une robe de tissu léger et vapoureux et doré, soulève les applaudissements.

Après leur numéro, les danseurs reviennent à leurs loges et Charlotte Maye rappelle à Hargar qu'elle l'attend à la petite réception qu'elle donne le lendemain soir, dimanche, chez elle, où elle célèbre le retour de son mari, le capitaine Tubesing, libéré du service militaire.

Or, le lendemain, dimanche, avant la réception, Walter Dahl, qui habitait la même chambre que Burt Hargar, fit une courte apparition chez les Tubesing. Les deux hommes occupaient une chambre à l'étage au-dessus du logement des Tubesing. Dahl accepta un verre de liqueur puis se retira en disant qu'il désirait rester près de son ami Burt, qui était un peu souffrant.

● Disparu

Maintenant nous voici dans la loge de Charlotte Maye, le lundi soir, 7 heures 30, au Biltmore-Roof. Charlotte est presque habillée pour son premier tour de danse. Elle demande à sa femme de chambre: "Voyez donc si M. Hargar est prêt?"

Un instant plus tard la soubrète revient. "Mademoiselle!... M. Hargar... n'est pas dans sa loge."

C'était la première fois que pareil incident se produisait depuis trois ans que Charlotte avait Hargar pour partenaire. Que pouvait-il y avoir?

Charlotte savait que Burt Hargar était parti le samedi soir pour Washington, car, en compagnie du capitaine Tubesing, son mari, elle était montée à l'appartement de Burt où Walter Dahl les avait accueillis en leur apprenant que Hargar avait subitement pris la décision de se rendre à Washington pour une raison que Dahl ignorait.

Charlotte se rendit auprès du gérant du club, lui expliqua que Burt avait dû être appelé à Washington et que, sans aucun doute, il avait été incapable de se procurer une place dans un train. Le gérant comprenait très bien la situation. En ce temps, beaucoup de gens avaient du mal à trouver des places dans les divers moyens de transport. C'était la guerre.

Le mardi soir, pas de Burt Hargar! Charlotte n'y comprenait rien. Cette conduite était anormale de sa part. Il aurait certainement téléphoné. Mais son inquiétude grandit en se rappelant les paroles de Dahl. Il avait dit, le samedi soir: "Il a véritablement agi étrangement toute la journée. Quand je suis rentré de chez vous, il m'a dit qu'il fallait absolument qu'il se rende à Washington. Il emplit une valise, prit son bain, et il s'est habillé rapidement. Cela fait à peine cinq minutes qu'il vient de partir. Il a fait tant de bruit que je m'étonne que vous ne l'avez pas entendu. Je n'ai pu fermer l'oeil."

Elle se souvint qu'en bas ils avaient bien entendu du bruit, même comme un bruit de lutte, mais l'eau s'était mise à couler dans la salle de bains. Elle avait d'ailleurs coulé longtemps. Ce sont même ces bruits qui avaient décidé les époux Tubesing à



Le drame planait déjà sur le couple des danseurs que la foule acclamait...

monter à l'appartement de Burt.

En discutant de ces choses, Charlotte et son mari en vinrent à la conclusion que si la conduite de Hargar avait été étrange il pouvait bien lui être arrivé quelque chose. Ils décidèrent de rapporter sa disparition à la police et téléphonèrent à Dahl, en lui demandant s'il les accompagnerait à la police.

Dahl accepta et la police fut mise au courant et promit de faire des recherches.

● Macabres découvertes

Or, au large d'un promontoire de Long-Island, Breezy-Point, il y a toujours de nombreuses barques de pêcheurs. L'un de ceux-ci aperçut un paquet flottant sur les vagues. Il s'en approcha, attrapa le paquet, le monta dans sa barque et, ayant écarté un coin du papier jaune qui l'enveloppait, constata qu'il était en présence du torse d'un homme.

Or cela se passait le mardi matin. Plus tard, quand la police apprit la disparition de Hargar, elle fit un rapprochement avec la lugubre découverte. Le capitaine Tubesing fut d'avis que le torse était bien celui de

Hargar, mais Dahl, qui le connaissait mieux, était d'avis contraire.

Mais la police avait fait une enquête confidentielle sur Dahl. Elle avait appris que Dahl et Hargar avaient été amis intimes depuis de longues années. Ils avaient chacun un compte en banque, mais, chose étrange, même pour des amis, ils avaient aussi un compte commun dont l'actif s'élevait à environ \$1,500. Or aucune somme n'avait été prélevée sur ce compte depuis la disparition de Hargar.

Les soupçons disparurent complètement quand Dahl appela le bureau des Disparus, pour signaler qu'il avait appris que Hargar se rendait en Californie, à Richmond, pour visiter son frère. La police de Richmond fut prévenue et l'on attendit.

La patience est toujours récompensée. Le 1er septembre, on repêcha dans l'Hudson un paquet contenant une jambe, un peu plus loin on repêcha un autre paquet contenant un bras. Or ces deux membres s'ajustaient exactement au torse et ils portaient la même couleur hâlée que le reste du corps. Mais l'iden-

tification demeurait difficile. Les extrémités des doigts ayant été pelées, pour empêcher de prélever les empreintes digitales. Un morceau du drap qui enveloppait la jambe présentait un coin coupé, visiblement pour faire disparaître la marque d'une blanchisserie. Mais le laboratoire de la police, ayant examiné le drap aux rayons ultra-violet, découvrit une marque ancienne de buanderie, invisible à l'oeil nu. Cet établissement fut vite retrouvé et, en consultant les livres, on apprit que le drap appartenait à une maison sise 466 rue, ouest, l'adresse exacte de Hargar.

● Taches de sang

Revenant à l'appartement de Hargar, la police demanda au nouveau locataire, car Dahl avait changé de chambre et habitait en hôtel, de lui permettre de jeter un coup d'oeil dans la salle de bains. Les policiers remarquèrent qu'une partie du lambris de bois avait été repeinte récemment. Ils l'arrachèrent et constatèrent qu'en arrière il y avait des taches qui pouvaient être du sang.

Jusqu'ici rien ne justifiait les

soupçons contre Dahl. Le compte commun, à la banque, n'avait pas été touché. Mais un jour Dahl porta un complet chez un tailleur pour le faire retoucher. La police qui le suivait apprit que c'était un complet de Hargar.

Le laboratoire de la police constata alors que les taches du lambris étaient bien des taches de sang et que ce sang était du même type que celui du torse.

Ce n'est que le 6 octobre que Dahl commit une imprudence qui devait le dénoncer. Il revint à l'ancienne chambre de Hargar, jeta un regard furtif au mur de la salle de bains, où le panneau avait été enlevé. Il pâlit et dit au nouveau locataire: "Ma foi, j'en ai assez de New-York. Je vais quitter la ville."

Les détectives le suivirent jusqu'à la banque où il retira les \$1,500 du compte commun, le suivirent à l'hôtel où il fit ses bagages et, enfin, jusqu'à la gare Pennsylvania, où ils l'arrêtèrent au moment où il demandait un billet.

● Les aveux

Questionné pendant des heures, Dahl ne cessa de protester de son innocence. Mais ce fut un noeud qui devait le dénoncer définitivement. On lui demanda de nouer deux bouts de corde. Il fit deux fois un faux noeud carré. Et c'était ainsi qu'était nouée la corde du paquet contenant la jambe trouvée dans l'Hudson. C'était une véritable signature. Dahl se vit dénoncé et il consentit à parler.

"Burt était très irritable," dit-il. "Quand je revins de la réception, en bas, il était de mauvaise humeur. Après quelques mots, il devint particulièrement violent et insultant. Soudain, il s'avança sur moi, un pic à glace à la main. Pour me défendre, je saisis un marteau et le frappai à la tête." Dahl expliqua alors qu'il dépeça le corps de Hargar pour en jeter les morceaux dans l'Hudson, sauf le torse qu'il lança d'un bac, au large de Long-Island. Son lugubre travail lui prit jusqu'à six heures du matin.

Malgré l'histoire de légitime défense de Dahl, la police estima que le mobile du crime était le vol. Dahl s'était emparé de tous les vêtements d'Hargar, d'une épingle en saphir et d'une montre appartenant au danseur.

Et Walter Dahl fut finalement accusé de meurtre au premier degré et fut envoyé à son procès.

La température de la planète Mars

En 1926, le Dr W.W. Co-blentz, du bureau national américain des poids et mesures, entreprit des recherches pour découvrir la température à la surface de la planète Mars. Se servant d'un spectroscope, il estima que la température, en été, était bien au-dessus du point de congélation. Si, un jour, on venait à prouver l'existence en quantité suffisante d'eau et d'oxygène sur Mars, il faudrait admettre qu'il y a possibilité de vivre sur cette planète.

Dernièrement, se basant sur des travaux récents des membres de l'observatoire Lowell, à Flagstaff, dans l'Arizona, le Dr Co-blentz fit de nouveaux calculs d'après son système, et en conclut que la température était à peu près la même que lors de ses premières recherches.

Si la température durant le jour est relativement confortable, le froid intense qui revient à chaque nuit ne laisse pas supposer l'existence d'êtres vivants tels que nous les concevons sur notre planète. Peut-être qu'un jour, nous saurons si, oui ou non, il y a d'haut des Martiens qui nous observent.

Le maître-skieur Pierre Jalbert illustre ici quelques aspects de la technique canadienne du ski

Notre journal, au cours d'une série d'articles fort détaillés sur les différents aspects du ski, a expliqué et illustré la technique française dont Emile Allais est actuellement le plus illustre représentant.

Pour conclure, nous tenons aujourd'hui à considérer un peu la technique canadienne dont Pierre Jalbert est le grand maître, et que met en valeur un récent film de l'ONF, intitulé *Descentes et Virages*.

Evidemment le ski n'est pas une invention de chez nous. On le pratique depuis longue date en Europe. Il est probablement d'origine scandinave: de toute façon le mot, lui, l'est! Mais qu'importe. Peut-être qu'en aucun autre pays au monde on ne le pratique plus qu'au Canada: nos hivers rigoureux, nos montagnes, nos cours d'eau géants, nos forêts immenses y sont sans doute pour quelque chose. Le fait est là quand même.

Paradis du ski

Les sports au Canada, et spécialement dans l'est du pays, ont découlé d'abord de pratiques nécessaires à la vie, dans une contrée où les communications étaient longues et lentes, surtout pendant les mois de neige. Ainsi la raquette, le traîneau et la traîne-sauvage connurent-ils une grande popularité chez nos ancêtres. Mais le ski l'emporte désormais sur tous les autres sports anciens d'un bout à l'autre du Canada, principalement dans les régions montagneuses — et ce n'est certainement pas ce qui manque de l'Atlantique au Pacifique.

Dès les premières neiges, Hollyburn, Jasper et Banff, dans les Rocheuses, Muskoka, en Ontario, et les incomparables Laurentides deviennent un paradis des sportifs. En fin de semaine surtout, les trains de skieurs, les autocars, les voitures particulières, pleines de citadins et de touristes venus de centaines de milles à la ronde, quittent la grande ville pour la montagne et l'air pur: on va refaire ses muscles, vivre une bonne journée de repos à la campagne, respirer à son aise, se maintenir en état physique, car le bon skieur, avant d'affronter la grande épreuve du saut, ou celle de la côte à pic, doit avoir les nerfs solides.

Il n'est donc pas surprenant qu'il existe une technique canadienne de la pratique de ce sport. Une technique qui diffère de l'euro-péenne.

Technique canadienne

Voici les instructions de Pierre Jalbert.

Premièrement, il faut apprendre à ralentir. En repoussant la neige, on rapproche les skis à la manière d'une charrue. Ceci s'appelle d'ailleurs le chasse-neige.

Pour virer, faire virer le ski extérieur en appuyant de tout son poids contre la neige. Pour ceux qui aiment à identifier leurs exploits, celui-ci s'appelle le "stem-bogen". Une fois devenu plus expert, on peut virer en gardant les skis de plus en plus parallèles jusqu'au christiana pur. Le christiana est l'ultime ambition de

tout skieur et grâce à lui on peut, par une sûre flexion des genoux et le jeu des chevilles, imprimer aux courbes des arcs élégants.

La ruade, mouvement de grand art, exige un parfait synchronisme de tous les gestes. Il s'agit de se lancer en avant, tout en gardant les genoux fléchis au maximum.

Ce sont là les principaux mouvements de la technique canadienne. C'est une technique merveilleuse, mais il faut en premier lieu maîtriser les mouvements fondamentaux, ensuite l'acrobatie.

Le ski ne signifie pas seulement escalader et descendre des montagnes. Les sauts, les courses de fond, les slaloms en font l'un des sports les plus diversifiés. Notons ici que le Canada possède le saut de ski le plus remarquable du monde. Il est situé à Revelstoke, non loin de Banff.

Les skieurs d'aujourd'hui sont beaucoup plus favorisés que les pionniers du sport au Canada. Pour éviter l'éreintement d'une montée de deux milles, le monte-pente vient à la rescousse des moins vaillants. Dans les montées plus abruptes, les peaux de phoque empêchent les skis de reculer.

Et puis, il y a l'aspect essentiellement pratique de la question. Ce sport magnifique alimente chez nous une industrie fort intéressante: celle de la fabrication du ski lui-même et de la botte qui l'accompagne. Des artisans-experts possèdent de petites et grandes boutiques disséminées un peu partout dans le pays. Le tourisme est florissant: hôtels, chemins de fer, instructeurs et charretiers font fortune.

Les enthousiastes de tout âge, professionnels et amateurs, novices et virtuoses, s'élançant fébrilement aux évasions joyeuses.

Les skis légèrement cirés, les attelages en place, on se forme par groupes. Peu à peu, on se met en marche vers la montagne. Expédition riche, prometteuse de surprises, d'émotions, de vertiges...

Au chalet familial, tous se retrouvent au départ comme à l'arrivée. Tous ici sont camarades. Le champion fraternise avec le débutant. Autour du foyer, on se conte des histoires; des exploits, heureux ou tragiques, passés ou futurs... Les Tartarins abondent. Chacun est un expert. Les avis les plus divers sont tous des jugements sans appel: Le plus beau virage? Le "stem"!... Le parallèle!... L'attelage idéal?... La fixation! "Moi, mon vieux, jamais de cire sur les skis!..." etc., etc.

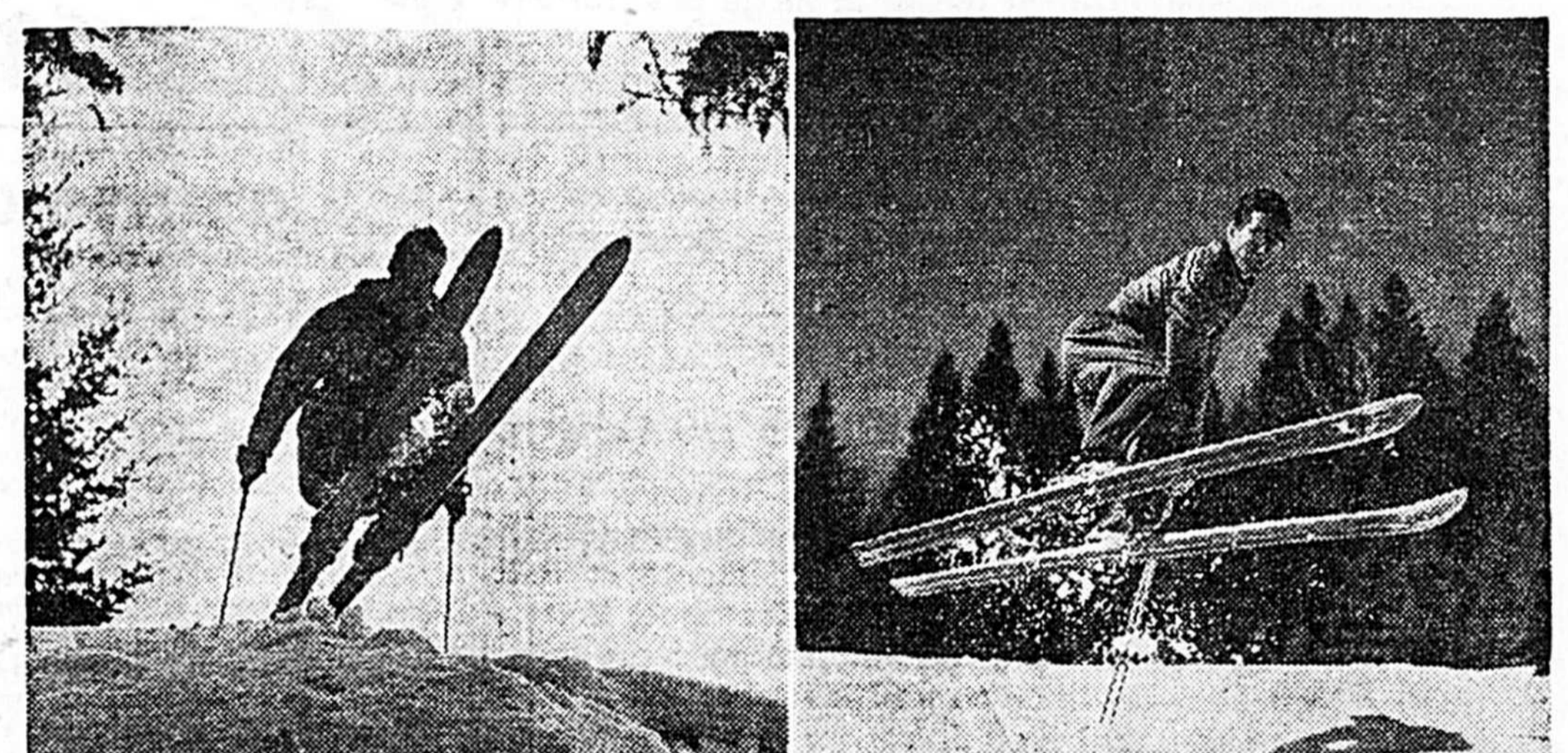
Mais sur un point, tous s'entendent: trop tôt hélas! la randonnée est terminée.

Mais il y aura d'autres jours promis au ski, à la vie saine, au grand espace...

D'ici là, le souvenir des longs dessins fuyants... dans la neige... reste gravé, dans la mémoire.



(Photo "Office National du Film")
En pleine nuit, à la lueur des torches, le maître de la technique canadienne du ski enseigne, à un groupe de débutants, la flexion des genoux.



(Photo "Office National du Film")
Comme des flèches ailées, à la course capricieuse, vertigineuse et savante, se jouant de tous les obstacles, s'élancent les grands champions...



(Photo "Office National du Film")
Un groupe d'amateurs apprend à ralentir: le chasse-neige. En repoussant la neige, on rapproche la pointe des skis, à la manière d'une charrue.

Un joueur nègre, ayant valu \$100,000, meurt dans la misère

MEMPHIS (Tennessee), 25. — La mort d'un vieux nègre dans une maison délabrée a ravivé les souvenirs de ceux qui l'avaient connu du temps de sa splendeur comme "roi des joueurs".

Il s'appelait Mac Harris. Il est mort seul et à l'insu des voisins, sa fortune réduite à quelques centaines de dollars, consistant surtout en pièces d'un centin. Ne le voyant plus sortir, on entra dans sa chambre où on le trouva mort. Il avait 92 ans.

Né de parents esclaves, M. Harris devint un valet dans la maison des maîtres de ses parents et, en grandissant, s'avéra le plus redoutable joueur de cartes à l'argent. On le connaissait comme tel tout le long du Mississippi, entre Saint-Louis et Nouvelle-Orléans et il amassa une jolie fortune. Beau brunnet, il portait une barbe à la

van-dyke et maniait élégamment la canne.

Nat Williams, rédacteur en chef adjoint du Memphis World, journal nègre de la ville, a rappelé une de ses fameuses parties de cartes dans le salon d'hôtel enfumé de Pee Wee. C'était en 1894, alors que Harris joua contre Casino Henry une partie de "casino" qui dura trois jours et ne cessa que lorsque les deux rivaux tombèrent de fatigue sur un sofa.

C'est dans ce même hôtel que M. Harris gagna et perdit, en une nuit, la somme de \$10,000, contre un fameux joueur de Nouvelle-Orléans surnommé "Nine Tongue". A une certaine époque, M. Har-

sis était considéré comme jouissant d'une fortune de \$100,000 réa- lisée aux cartes et il était un des nègres les mieux mis de Memphis, portant toujours la jaquette noire et le pantalon rayé. Mais, dans les dernières années de sa vie, sa fortune de tous les joueurs) et il vendait des lacets de bottines et des lames de rasoir dans les tavernes.

PHOTO JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Publié et Imprimé à
1242, rue Saint-Denis — MARQUETTE 4255*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	\$2.00	\$3.50
Montréal	2.25	4.00
Etranger	2.25	4.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Toujours cette sale neige !

Elle est sale parce qu'on l'a laissée se salir! Quoi qu'il en soit, elle fait beaucoup parler d'elle. Depuis que Photo-Journal a exposé au public, avec ténacité, le mauvais état de nos rues et réclamé plus de diligence de la part des services publics, les autorités ont été forcées de faire des commentaires qui ressemblaient fort à des excuses.

Prétexter que la température est imprévisible, c'est vraiment trop facile. D'ailleurs, personne ne conteste qu'il faille donner le temps matériel de parcourir les 750 milles de rues, dont le réseau s'étend sur une superficie de 50 milles carrés et sur lesquelles il tombe 32,500,000 tonnes de neige chaque hiver. (Ces chiffres ont été cités par le président du comité exécutif, M. Asselin.) Ce que la population ne comprend pas, ce que nous ne comprenons pas, c'est que la longueur des rues, leur superficie, n'ayant pas changé d'une année à l'autre, il y ait tant de différence dans l'organisation du service de l'enlèvement de la neige.

Nous le répétons, si ce service avait été sage, il n'aurait pas attendu la fin d'une tempête de douze heures pour mettre à l'oeuvre charrires, souffleuses, tracteurs, camions. Il n'aurait pas attendu que les piétons aient massé la neige des trottoirs pour déblayer; il n'aurait pas attendu deux semaines que la neige fonde et forme une glace qui a coûté plus cher en salaire aux ouvriers, en sable, en réclamations des personnes blessées, qu'elle n'aurait coûté pour son enlèvement. Plutôt que de demander une augmentation du budget affecté à l'entretien des rues, qu'on le dépense en temps opportun, en embauchant les ouvriers dès que la tempête commence; cela épargnerait d'onéreuses complications.

Charbon et politique

Il se passe une chose étrange en Grande-Bretagne et qui n'est pas sans être assez troublante. Devant la crise du charbon, aggravée d'ailleurs par une température inclemente et telle qu'on n'en a peut-être jamais vu en Grande-Bretagne, le gouvernement travailliste se sent presque impuissant à organiser la production, restreinte faute de ce précieux charbon.

Alors, au lieu de s'attaquer d'urgence au problème du charbon, il semble vouloir profiter de cette pénurie de la matière première indispensable au fonctionnement des industries. Il a décidé de refuser le charbon à certaines industries et d'en donner aux autres. De cette façon les ouvriers devront changer d'industrie, de métier, s'ils veulent vivre!

C'est une étrange politique. Elle serait, dit-on, appliquée pour ne pas "mobiliser" le travail, pendant cette crise. Mais n'est-ce pas pire? C'est, en fait, une orientation forcée de la main-d'oeuvre, ce qui est de la "mobilisation", qu'on le veuille ou non. Mais cette mobilisation se joint à une sorte de cruauté, sans doute involontaire mais qui laisse l'ouvrier dans l'incertitude, et c'est lui qui doit faire tous les frais de son passage d'une industrie à l'autre... sous peine de mourir de faim. Etrange politique qui rappelle des souvenirs encore trop frais dans la mémoire du monde!

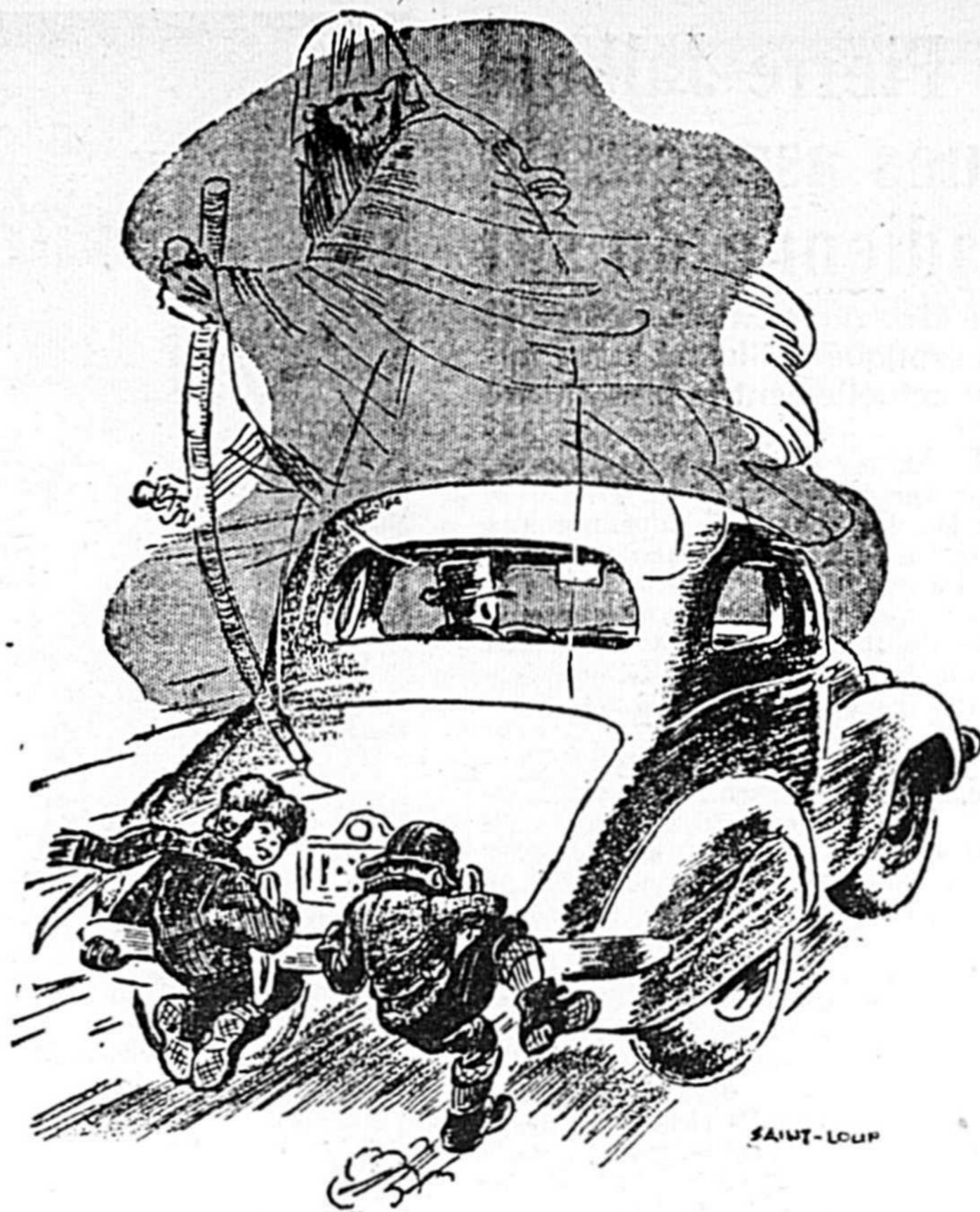
L'exclusion chinoise persiste

Le 27 janvier dernier le premier ministre King annonçait que la loi contrôlant l'immigration chinoise au Canada serait rappelée à la session du Parlement. Depuis plus de vingt ans on limite l'immigration chinoise, empêchant même les femmes et les enfants chinois de rejoindre les parents établis au pays. La session devait mettre fin à cette situation regrettable.

Mais voici que la fin de cette oppression menace d'être remise à plus tard, à cause de règlements presque contradictoires. Il s'agit de deux obscurs ordres-en-conseil. Le premier exige qu'un Chinois soit citoyen canadien pour faire venir sa femme et ses enfants au Canada; l'autre empêche les Chinois de devenir citoyens canadiens sans la permission du gouvernement chinois: un procédé long et coûteux.

Parmi les 22,000 Chinois mariés et séparés de leurs femmes et enfants, seulement 2,000 ont réussi à obtenir leur citoyenneté canadienne. Il est absolument injuste de persister dans cette exclusion outrageante, puisque cette sévère limitation n'est pas imposée aux immigrants non-asiatiques.

Quant aux membres de la colonie chinoise de Montréal qui avaient célébré trop tôt l'heureux changement annoncé dans leur statut, qu'ils ne se livrent pas maintenant à des manifestations de deuil, car le Parlement n'a pas encore fini de discuter leur cas épineux. Leur sort qui n'est pas en loterie, même chinoise, finira tout de même bien par se régler à leur avantage.



Laissez venir à moi les petits imprudents..

Courrier D'EUROPE

PAR ANSEL MOWBR

La crise du charbon en Angleterre et le Travail

Il y a un an, M. Bevan, le ministre de l'Habitation de Grande-Bretagne, un homme capable et modeste, prédisait à son pays la pénurie de charbon de terre actuelle.

Monsieur Bevan me disait: "C'est fatal. Il faut admettre que notre machinerie, dans nos mines, est démodée et que nos mineurs sont fatigués. Ils sont trop jeunes ou trop vieux. Le Travail britannique attend plus d'argent et un meilleur traitement après la victoire sur les fascistes, à l'extérieur, et sur les Tories, à l'intérieur. Mais il faut aller plus au fond de la question. La source de tout le trouble, c'est que notre peuple ne veut plus accepter le travail épuisant de la mine."

"Certains travaux sont devenus trop désagréables. Le travail du mineur de charbon en est un exemple, comme celui du briquetier."

Comme il arrive souvent, M. Bevan avait raison. La crise en Grande-Bretagne n'est pas ordinaire. La prospérité de ce pays dépend entièrement de son industrie. L'industrie dépend du charbon de terre. Il fut un temps où la production de houille d'Angleterre était la plus considérable du monde. En 1919, elle était encore la plus grande de l'Europe. Maintenant elle a tombé de façon catastrophique. Si cette production de la houille ne redevient pas considérable, la situation mondiale de l'Angleterre est condamnée. La menace d'une telle catastrophe peut bien ébranler la situation du parti travailliste et lui faire perdre le pouvoir. Mais cela mettrait fin à la première tentative faite au monde pour combiner ensemble le socialisme et la liberté individuelle.

UNE EVOLUTION

Si un gouvernement socialiste veut survivre en Grande-Bretagne, il lui faut trouver un moyen de persuader le peuple de continuer à extraire la houille, que les mineurs y consentent ou non de bonne grâce. Si les travaillistes échouent, le gouvernement socialiste devra laisser la place à un autre. Si le peuple anglais décide de ne plus se soumettre à la désagréable discipline du travail des houillères, quoi qu'il arrive, la situation de l'Angleterre serait presque sans espoir.

Heureusement, d'après M. Bevan, il n'en est pas ainsi. La preuve, c'est que, pendant la guerre, les mineurs trop jeunes et trop vieux ont su maintenir la production à un niveau élevé.

Comment? L'explication est claire: c'est qu'ils ont agi en se sentant véritablement des associés de la Société britannique. Quand leur pays combattait pour sa vie, les mineurs britanniques ont mis de côté leurs préférences personnelles et leurs habitudes unionistes, ils ont passé par-dessus l'inexpérience de la jeunesse et la fatigue de l'âge... et ont extrait le charbon.

Avant la fin de la guerre, le parti travailliste a remporté une victoire électorale écrasante. Mais le gouvernement travailliste a dû faire face à l'entreprise cruelle de la restauration et de la réforme. On aurait voulu que les héroïques travailleurs anglais continuent à se sentir associés et actionnaires de la Société britannique. Il aurait fallu que les mineurs agissent comme des actionnaires intéressés et non comme de simples vendeurs de travail. Puisqu'il fallait de la houille à tout prix, il leur fallait continuer leur travail, si désagréable fût-il.

Il n'en a pas été ainsi. La production a tombé dangereusement. La production déficiente des industries mine le gouvernement et menace le socialisme d'une ruine complète.

LE TRAVAIL

La même question a été soulevée dans un argument devant un comité du Sénat. Le gouvernement Stassen soutenait que le travail n'était pas qu'une simple marchandise. Le sénateur Ball soutenait qu'il n'était que cela.

Dans les termes, les chefs des unions appuient Stassen, mais, en fait, ils donnent raison à Ball. Les prétentions des unions justifient, en effet, si le travail est une marchandise qu'on veut vendre au meilleur prix, comme les autres. Et il est, en conséquence, naturel qu'on assiste à la lutte pour établir un monopole du travail: limitation de l'apprentissage, ateliers fermés, grèves, etc, qui ne sont que des moyens commerciaux. Et il faut ajouter l'indifférence au volume de la production.

Mais quand les ouvriers peuvent se considérer comme associés dans une entreprise commune, ces pratiques se colorent différemment.

La question est donc de savoir quel rôle de travail choisira dans un pays libre. En Angleterre, on voit que sous un gouvernement socialiste le travail ne peut être à la fois une marchandise et un associé. Ce qui se passe en Angleterre intéresse le monde du travail dans tous les pays de l'univers.

La voix populaire...

Les coupables ?

Monsieur le rédacteur,
La sempiternelle habitude de rejeter sur les autres la responsabilité des malheurs qui arrivent à cours en politique plus que n'importe où. Ainsi, le président de la Commission des prix, le très riche Donald Gordon, qui, étant un des "conseillers" du gouvernement, ne manque de proposer les mesures les plus propices aux grands intérêts financiers qu'il représente, accuse les travailleurs qui ont dû recourir à la grève pour obtenir justice contre certains patrons impitoyables d'être coupables du maintien des régies!

D'abord, le maintien des régies n'est pas un mal, sauf pour certains profiteurs puissants que le gouvernement ne voudrait pas trop mécontenter et contre lesquels il voudrait se défendre; si c'est le seul tort qu'ont eu les grévistes, ce n'est pas grave. Ensuite, c'est un mensonge et une hypocrisie; le gouvernement ne manque jamais une occasion de se vanter d'avoir établi des régies qui, dit-il, ont empêché l'inflation. Ces régies sont une bonne chose, quand le gouvernement s'adresse au peuple, aux électeurs, et il s'en attribue tout le mérite; ces mêmes régies seraient nuisibles, quand le gouvernement doit répondre aux demandes pressantes des magnats de la finance, aux accusations de ses adversaires politiques?

Quand on a de l'honneur, on prend la responsabilité entière de ses propres actes. En politique, avoir de l'honneur, c'est peut-être difficile, mais que le gouvernement prenne sur lui les conséquences de ses régies; qu'il n'accuse pas l'ouvrier d'avoir eu l'instinct de sa protection.

Y. Bertrand,
rue Adam.

In vraisemblance

Cher monsieur,
Je suis demeuré interdit, ou du moins intrigué, à la lecture du bas d'une vignette ornant la première page du dernier numéro de PHOTO-JOURNAL. Il s'agissait d'un bambin, qui, désireux de voir un étalage de gâteaux, avait gratté le vitre qui couvrait l'extérieur d'une vitrine de pâtisseries.

Sans avoir suivi des études approfondies sur la physique, je puis vous affirmer que le givre, si malin soit-il, se forme invariablement à l'intérieur d'une vitre ou d'une vitrine.

Il n'y a qu'une seule explication scientifique pour éclaircir ce mystère: qu'il faisait plus froid à l'intérieur qu'à l'extérieur... sans doute à cause des gâteaux "glacés".

Donat Robert,
Sherbrooke.

Que font ces wagons ?

Monsieur le rédacteur,
Je viens de lire dans le Journal que des usines de papier cessent leur travail, parce qu'elles ne disposent pas des wagons de marchandises nécessaires. En même temps, les cultivateurs de la province de Québec et de la province d'Ontario annoncent qu'ils devront sacrifier leurs bestiaux avant le temps, parce qu'ils ne peuvent se procurer le fourrage indispensable, à cause du manque de wagons de marchandises.

Enfin le gouvernement songe à faire revenir vides les wagons de marchandises qui sont à Halifax pour servir au déchargement du blé, pour les expédier sur les Grands lacs, où on en a besoin pour transporter le blé et les grains à destination du Québec et de l'Ontario.

Il faut donc en conclure qu'après avoir réussi à répondre aux besoins de la guerre, nos wagons sont incapables de répondre aux besoins du temps de paix.

Et l'on dit qu'on expédie des wagons de marchandises en Afrique du Sud et ailleurs. Comment se fait-il qu'on ne soit pas capable d'en fabriquer pour le Canada? Ils serviraient aussi aux autres pays en permettant de transporter le blé qu'on y exporte.

J.-D. Masson,
rue Sherbrooke.

CAPRICES DE NOS VEDETTES

Lucien Martin trouve d'heureux moments à parcourir son volumineux courrier...

L'homme poussa un soupir de soulagement en déposant l'énorme sac postal sur le parquet. Puis, il s'épongea le front où perlaient de grosses gouttes de sueur. "Diable! Ce monsieur Lucien Martin, il est toujours aussi populaire," marmonna-t-il, après un instant.

On sait que la plupart de nos artistes reçoivent aujourd'hui un courrier assez volumineux. C'est que le nombre de leurs admirateurs a grossi considérablement au cours des dernières années. Aura-t-on enfin réalisé que nos chanteurs et comédiens possèdent autant de talent — sinon plus — que ces acteurs de l'écran américain dont la réputation est "surfaite" à coups de publicité dispendieuse. En effet, Hollywood aura perdu de son éclat et de son magnétisme avec les ans. Et de nos jours, rares se font les correspondants canadiens des étoiles américaines. On préfère adresser ses lettres en français à des artistes plus accessibles et plus sympathiques.

Assurément, nous avons fait un grand pas vers l'avenir artistique

faire tous les désirs aux prochaines émissions. Car, rien ne lui fait plus plaisir que de se rendre aux requêtes de tous et de toutes.

Toutefois, Lucien verrait à faire le triage de ces missives à une heure plus avancée. Présentement, il se voyait devant la nécessité de suivre l'horaire du programme établi la veille par le réalisateur.

Mais, une fois rendu chez lui, le musicien relirait une à une toutes les lettres. Alors, que d'autres célébrités parcourent rapidement un courrier moins volumineux, Lucien Martin aime à digérer lentement le contenu de chaque billet.

Comme l'écrivait ce bon fabuliste de La Fontaine, s'il respirait l'air de notre temps: "Ce n'est pas là le moindre de ses caprices."

● **Prix d'Europe**
M. Lucien Martin est né à Mont-

Etats-Unis. Celle-ci devait être suivie par de nombreux concerts dans son pays natal. Mentionnons que notre vedette étudia jusqu'à l'âge de 17 ans aux Etats-Unis. Et, en 1931, Lucien obtenait du gouvernement de la province une bourse d'études qui lui permit un séjour de deux années à Paris. Ainsi, avec M. Maurice Hayot à l'Ecole Normale de Musique de Paris, il suivit les cours avancés durant de nombreux mois. En 1933, le jeune violoniste décrochait le premier prix du Conservatoire et obtint une licence de concert. Il convient de rappeler qu'au cours de ses études en France, M. Martin suivit la classe d'interprétation dirigée par Jacques Thibaud, le violoniste réputé actuellement de passage en Amérique.

A son retour à Montréal, Lucien Martin apparut comme soliste avec l'orchestre Symphonique de Montréal. L'honorable Athanase David éprouva un tel plaisir à l'entendre qu'il vit à obtenir une extension de bourse d'une année. Et, le musicien retourna à Paris afin d'y poursuivre durant douze mois de nouveaux cours avancés.

Lorsqu'il revint au pays, M. Martin donna une série de concerts à Montréal, Québec et dans d'autres villes de la province. Il va sans dire que partout l'attendait un accueil enthousiaste.

A la radio, Lucien Martin se fit entendre dès la première semaine qui marqua l'ouverture du poste CKAC. On le compte donc parmi les pionniers de la radiophonie canadienne puisque le poste indépendant célèbre cette année son 25^e anniversaire de fondation. Par la suite, il prit part à de nombreuses émissions. On l'entendit comme soliste au "Programme Molson", en 1933. Par la suite, il fit apprécier son talent remarquable aux programmes "Café-Concert Kraft", "Tour d'Horizon", "Mosaïque Musicale", etc., etc.

Cette saison, Lucien Martin est devenu le chef d'orchestre des populaires émissions "Tourbillon de la Galeté" et "Ever-Ready". On sait sans doute qu'il se fait également entendre quotidiennement au programme matinal des "Joyeux Troubadours".

A ce musicien méritoire et talentueux, nos meilleurs vœux de succès répétés...

LE VICOMTE

Canne, souvenir d'Abraham Lincoln

Plusieurs villages indiens du Sud-Ouest américain conservent comme précieuse relique une canne à pommeau d'argent portant l'inscription: A. Lincoln, prés. U.S.A. 1863, ainsi que le nom du village. Ces cannes furent offertes par le président Lincoln aux chefs indiens qui vinrent en délégation à Washington.

Les cannes n'appartiennent pas en propre à chaque chef, mais servent d'insignes de pouvoir. Dans chacun des villages honorés par le président Lincoln, la canne est remise cérémonieusement à chaque nouveau chef élu, qui est chargé d'en prendre soin pendant toute la durée de son mandat.

Une invasion de sauterelles comme aux temps bibliques

KHALIA, Palestine, 25. — Une invasion de sauterelles vient d'obscurcir le ciel de Jérusalem pour s'abattre ensuite sur la Judée.

Les sauterelles s'arrêtèrent à l'endroit où Jean-Baptiste dit le Précurseur en avait fait sa nourriture quand il prêchait dans le désert (vox clamavit in deserto).

Le soir, quand les insectes voraces atteignirent le Jourdain à l'endroit où ce fleuve se jette dans la mer Morte, ils furent arrêtés par

Représentation féminine aux Communes anglaises.

LONDRES, 25. — Lady Priscilla Grant, veuve d'un officier de l'armée britannique, est la vingt-deuxième femme à occuper un siège à la Chambre des communes où ses soeurs ont déjà établi une tradition d'activité inépuisable.

Lady Grant fut élue députée conservateur d'Aberdeen-Sud. Ses deux filles étaient juste assez âgées pour l'accompagner dans ses tournées durant la campagne électorale.

Quoique les femmes soient relativement rares au Parlement de Westminster, des observateurs no-

d'ailleurs). Elle a hérité de son père son don d'éloquence.

Mais celle qu'on entend le plus souvent à la Chambre est le docteur Edith Summerskill, secrétaire parlementaire du ministre de l'Alimentation.

Il y a aussi une femme dans le cabinet Attlee, Ellen Wilkinson, un vieux "cheval de bataille" du mouvement travailliste, collaboratrice de Ramsay Macdonald. Elle est aujourd'hui ministre de l'Instruction publique et elle a déjà opéré des réformes nombreuses dans le régime d'enseignement.

Lady Davidson, députée de Hampstead, avait été choisie pour sou-



Lady Mag. Lloyd George.

litiques disent qu'elles y ont créé une impression beaucoup plus forte que leur nombre.

Prenons par exemple la douce Alice Bacon, députée de Leeds (division N.-O.), qui préside à certaines réunions travaillistes, fait de fréquents voyages en Russie et dans d'autres pays en sa qualité de membre de missions parlementaires et est ensuite élevée aux plus hautes fonctions politiques au sein de son parti. Elle est maintenant très influente dans le mouvement évolutionniste du parti ouvrier.

De l'autre côté du parquet des Communes, presque en face de Mlle Bacon, on trouve lady Mag. Lloyd-George, fille cadette du grand homme d'Etat anglais, premier ministre durant la Grande guerre et signataire du traité de Versailles, décédé à un âge fort avancé (tout comme Clemenceau,



Le docteur Edith Summerskill.

haïter la bienvenue à lady Grant, à son arrivée à la Chambre.

Quand le gouvernement socialiste prit le pouvoir, 24 femmes avaient été élues députées. Depuis lors deux sont mortes et une s'est retirée.

Un vieillard qui prétendait n'avoir jamais dormi vient de s'endormir pour jamais

TRENTON (New-Jersey), 25. — La mort vient de fermer les yeux d'Alfred-E. Herpin, vieillard vivant en reclus aux confins de la ville et qui soutenait n'avoir vraiment jamais dormi. Il aurait vécu ainsi sans sommeil jusqu'à l'âge de 94 ans.

Un journaliste, qui avait visité il y a quelques années sa cabane bâtie de caisses d'emballage et de feuilles de tôle, a raconté qu'il n'y avait pas de lit, mais que le vieillard passait la majeure partie de son temps dans une berceuse, se distrayant à la lecture de trois ou quatre journaux par jour.

D'une nature indépendante, son orgueil personnel ne tolérait pas que les gens lui viennent en aide. Bien que sans ressources connues, il ne sollicita jamais d'aumônes,

mais, pour se procurer le pain nécessaire à sa subsistance, il voyait à l'entretien des fournaises des maisons des alentours.

Ce n'est que vers la fin de sa vie qu'il consentit à entrer à l'hôpital, à l'insistance des voisins et d'une société de bienfaisance, et même là, dans un bon lit et une salle bien chauffée, il ne faisait que reposer. Aucun médecin, aucun infirmier ne l'a vu vraiment dormir.

Les médecins de l'hôpital Mercer, où le vieillard rendit le dernier soupir, restent sceptiques sur la question de l'insomnie totale. (Ils oublient ou ignorent peut-être le cas de cet ancien combattant de la Grande guerre, qui, après avoir reçu une commotion cérébrale, perdit le sommeil et ne dormit plus par la suite, bien qu'ayant vécu pendant plus de 25 ans.

La Faculté prétend qu'on ne peut vivre sans sommeil et cela est indiscutable chez les êtres normaux, mais aucun interne de l'hôpital Mercer, où fut hospitalisé Herpin, ne peut affirmer avoir vu dormir le vieillard.

"Je crois qu'il avait l'obsession du sommeil, a dit un des internes, obsession assez fréquente chez les humains qui ont atteint un âge avancé."



M. Lucien Martin relira attentivement chacune des lettres que contient cet énorme sac postal. On peut croire que ce courrier volumineux dénote l'enthousiasme de notre population pour ce violoniste remarquable, qui remporta, en 1931, une bourse d'études du gouvernement de la province de Québec. (Cliché du Photo-Journal.)

de notre pays. En conséquence, chacun de nous bénéficie — peut-être sans le savoir — de cet état d'esprit vraiment louable.

Quelques heures plus tard, Lucien Martin ouvrit le sac que l'homme avait livré en s'épongeant le front. Un large sourire apparut sur son visage au moment de tirer le dernier cordon. Car, vraiment, on ne peut rester insensible à tant de sympathiques missives adressées de tous les coins de la province!

Sur le tas, il prit une dizaine de lettres, en décacha deux ou trois. L'excellent violoniste nota que celles-ci étaient semblables à toutes les lettres reçues depuis des mois: on le félicitait de son jeu et on lui réclamait une composition favorite.

Evidemment, il verrait à satis-

réel, le 30 mai 1908. C'est dans sa ville natale, au Mont-Saint-Louis, qu'il poursuivit un cours commercial. Dès son enfance, il montra des aptitudes remarquables pour le violon.

Son père, M. Cyrice Martin, qui fut réellement son premier professeur de violon, comprit la nécessité de le diriger vers une brillante carrière de musicien. On comprendra qu'il voulut donner une éducation musicale complète à Lucien, en révélant que MM. Claude Champagne, Albert Chamberland, Alfred DeSève et Camille Couture furent les professeurs successifs qui dirigèrent le fils dans la carrière.

C'est à l'âge de 6 ans, que M. Lucien Martin débuta au concert, au collège de Longueuil. L'année suivante, le jeune prodige entreprit une première tournée aux

Les trucs de certains clairvoyants révélaient la candeur de la clientèle

Par Georges-H. LEMAITRE

La nature humaine étant ce qu'elle est, les clairvoyants et les diseuses de bonne aventure continueront de prospérer dans les grandes villes, malgré tous les articles révélateurs que l'on pourra écrire dans les journaux et les revues. Comme le disait un vieux fraudeur qui se nommait le prince Swami-Swami: "Neuf personnes sur dix croient aux choses surnaturelles et la dixième aimerait à y croire, elle aussi!"

Disons immédiatement que les clairvoyants sont en premier lieu des psychologues avertis. Il n'y a pas de doute que ces gens peuvent réussir à alléger les inquiétudes et les soucis de certaines personnes, en leur indiquant les erreurs commises, ou puissent parvenir à donner des directives louables à des esprits désemparés. Mais cela à condition que ces mêmes clairvoyants ne décident de tondre le client trop confiant dans leurs pouvoirs.

● Clientèle de femmes

Si les femmes composent la grosse partie de la clientèle d'un clairvoyant, il convient d'ajouter que ce sont les hommes qui demeurent, au point de vue des gains importants, les plus intéressantes victimes des fraudeurs de cette espèce. Le clairvoyant devient néfaste pour la société lorsqu'il entreprend d'éplucher une bonne poire pour

ne fut guère surpris de voir une assistance remettre un verre d'eau à la sibylle. Il nota qu'une carte blanche glissée avec le verre opaque portait des inscriptions révélatrices. Après avoir débité son histoire habituelle sur l'avenir brillant qui attendait son client, ses malheurs plus ou moins prochains, etc., la dame aborda sans plus l'affaire de l'amoureuse aux cheveux de feu. "Ici, dans cette ligne, je vois qu'il y a une jeune fille rousse qui vous cause des inquiétudes. Vous avez d'abord cru que cette personne vous aimait; mais, aujourd'hui, vous n'êtes pas assuré du tout de ses sentiments. Il se peut que cette affaire se termine définitivement; tout de même tout ce qui arrivera sera pour le mieux. Je vois que d'ici la fin de l'année une importante somme

de la population de cette ville. Si un tel charabia était toléré de la part d'une habitante de longue date, il savait que sa méthode autrement scientifique lui assurait un avenir des plus brillants.

● Turban nécessaire

De retour chez lui, le prince s'assura la loyauté de sa propriétaire en lui révélant son veuvage, la carrière de sa fille non mariée et sténographe dans une ville voisine, ses inquiétudes sur le loyer arriéré d'un Monsieur X qui habitait au deuxième étage, etc. Puis, il acheta plusieurs verges d'étoffe pour se faire un turban. Un turban est un accessoire des plus utiles à un clairvoyant; car, en arborant cette coiffure, il peut dire, par le regard jeté sur cet objet, si le client est facile ou difficile à convaincre. Selon que celui-ci regarde avec respect le turban du clairvoyant ou apparaît insensible à la coiffure, révèle un grand nombre de choses à ce spécialiste.

Ensuite, sur la table de la salle d'attente, il installa une douzaine de vieilles revues parfaitement choisies pour lui dévoiler les goûts des clients. Un hebdomadaire financier, un mensuel avec le portrait d'une jolie fille en page couverture et un "digest" seront toujours parmi cette paperasse. Alors, qu'il étudiera son client durant quelques minutes par une petite ouverture pratiquée ordinairement dans un coin de la bibliothèque, il saura qu'une question d'argent ou une affaire d'amour vous préoccupe.

● Amour, argent, santé, concorde

Comme il n'existe que quatre choses qui intéressent les clients, notre homme saura bientôt par vos gestes, votre accoutrement, si c'est une question d'amour, d'argent, de santé ou de concorde qui vous amène. Psychologue averti, il ne manque aucun détail et surprend votre moindre mouvement lorsqu'il débite sa série de problèmes. Avec un homme, le clairvoyant fera d'abord allusion à une affaire de coeur, puis, à un problème d'ordre monétaire. Avec une femme, c'est toujours une question d'amour. Disons que 70 p.c. des femmes mariées qui consultent un clairvoyant veulent s'assurer de la fidélité de leur mari.

S'il arrive que le clairvoyant vous offre une revue, puis, un papier blanc et un crayon afin que vous écriviez votre question, le bonhomme vous demandera de remettre cette feuille dans votre sac ou dans vos goussets; mais, sous le couvercle de la revue se trouvera en duplicata la question écrite par vous. Il va sans dire que ceci est fait à l'aide d'un papier carbone.

Non, vous ne retrouverez jamais d'objets ou de meubles dispendieux chez un fraudeur; car, du jour au lendemain, il prévoit d'avoir à déguerpir en hâte, sinon de voir tous ces objets saisis par la police.

Dans un prochain article, nous dévoilerons d'autres trucs de certains charlatans modernes qui, malgré nos révélations, continueront de prospérer. La nature humaine restera ce qu'elle a toujours été...

La population de la France a diminué de 1,389,000 en 10 ans

PARIS, 25. — D'après le dernier recensement, la France a perdu un million, 389 mille habitants depuis 1936.

L'an dernier, la population française a été établie à 40,517,923, dont 38,847,194 Français et 1,670,729 étrangers. Il faut ajouter au total les militaires, matelots et membres de la marine marchande qui étaient absents de la France, lors du recensement, et leur effectif est évalué à 312,105, ce qui établirait le fléchissement à un peu plus d'un million.

Les principales villes n'ont pas perdu leur rang quant à leur population, mais il y a diminution des

Un fugitif russe affirme que la NKVD est en Amérique

NEW-YORK, 25. — Un ancien agent consulaire russe, qui a fui son poste au Mexique pour chercher asile aux Etats-Unis, est sorti de sa retraite aujourd'hui pour nier l'accusation portée par Moscou qu'il était un escroc.

Ce fugitif est Kiril Alexilev et a accordé une entrevue aux journalistes américains. Il était accompagné de sa femme et de ses deux enfants.

Ingénieur métallurgiste, Alexilev a appris aux reporters que les Russes poursuivaient activement leurs recherches scientifiques, mais n'étaient pas encore en possession du secret de fabrication de la bombe atomique.

Bien que toujours souriant, Alexilev est, dans son for intérieur, sous la crainte continuelle qu'il tombera victime des agents de la NKVD, la police politique russe, dont les agents sont en Amérique, affirme-t-il. Comme on lui demandait si la NKVD avait ses espions au Mexique, l'ex-agent consulaire s'est contenté de répondre: "Naturellement; ils sont partout."

Les agissements de la NKVD s'étendent dans le monde entier, dit-il, et évidemment aux Etats-Unis comme ailleurs.

Interrogé au sujet des projets de domination mondiale par la Russie, Alexilev a répondu que ces projets s'étendaient sur une durée de dix années, plus ou moins suivant la tournure que prendront les événements internationaux. La Russie a sûrement

La revanche de Selassié

ROME, 25. — Le rapatriement des prisonniers italiens qui sont encore en Ethiopie se poursuit graduellement. Mais l'empereur Haïlé Selassié désire garder les médecins, les ingénieurs et autres techniciens. Leur présence est, paraît-il, nécessaire au bien-être de la population et pour le développement futur de l'Ethiopie. A ceux qui voudront bien rester, l'empereur leur garantit liberté complète, le retour de leurs propriétés confisquées et de leurs biens saisis.

Mais les prisonniers qui attendent leur tour d'être rapatriés ont peur de représailles. Pour cette raison, un comité vient de s'adresser en leur nom au ministre des Affaires étrangères, Pietro Nenni, le priant de bien vouloir intercéder en leur faveur et de hâter le rapatriement de ces malheureux.

Le comité, formé de prisonniers italiens, avait été chargé de transmettre au ministre la requête officielle de l'empereur Haïlé Selassié demandant la permission de garder les professionnels qui consentaient à rester en Ethiopie.

des desseins bien arrêtés à ce sujet.

Il a ajouté que les Russes étaient tellement réduits à l'état d'esclavage au service de l'Etat, qu'ils n'osaient faire part de leurs sentiments et que, bien souvent, ils se refusaient à en avoir. En général, le peuple russe réclame, mais en silence, une vie plus libre et une expression plus franche de ses opinions.

—Le mouvement communiste présente-t-il quelque menace pour les Etats-Unis? lui demandèrent les reporters.

—Absolument, affirma fortement Alexilev, qui ajouta qu'il n'avait jamais été membre du parti communiste, mais avait fait partie jusqu'à l'âge de 28 ans du mouvement des jeunes (Komsomol).



Les clairvoyants demeurent des psychologues de première force qui jugent leurs clients en quelques minutes. On lira avec intérêt cet article sur les trucs employés par certains fraudeurs contemporains.

une forte somme d'argent. De séance en séance, il confiera à son client la nécessité de remettre ses économies entre bonnes mains — les siennes, il va sans dire.

● Une sibylle moderne

Sans plus, voyons comment s'établissent et opèrent certains clairvoyants. Le lecteur aura le loisir d'en tirer toutes les conclusions. Donc, prenons le cas du prince Swami-Swami, qui, au début de sa carrière, décida d'ouvrir un bureau dans une ville reconnue "ouverte" aux gens de son espèce. D'abord, il se logea dans une maison de pension administrée par une femme assez âgée. La première chose qu'il fit fut de prendre toutes les informations nécessaires sur cette bonne dame. Car, c'est celle-ci qu'il fallait convaincre en premier lieu de ses pouvoirs "surnaturels". Puis, il dépense des petites sommes d'argent chez les autres diseuses de bonne aventure afin de connaître leur habileté et de pouvoir opérer ensuite avec plus "d'art".

Au premier endroit, il se joignit au groupe de clientes qui emplissait la salle d'attente. Il reconnut bien vite les deux associées de cette bonne dame qui s'ingéniaient à "tirer les vers du nez" de leurs voisines, afin d'informer au bon moment l'autorité supérieure. Bientôt, une de celles-ci s'approcha de lui pour le questionner discrètement. Notre homme bredouilla alors une histoire d'amour malheureux où figurait une jeune fille au teint pâle et à la chevelure rousse. Aussi, lorsque son tour arriva, il

d'argent vous sera remise. Il y aura aussi des chicanes avec des parents; et une légère maladie. Décidément, vous épouserez la femme de votre choix et deviendrez prospère en affaires. Oui, vous aurez deux fils, grands et noirs comme vous-même. Dans la vie, vous connaîtrez des hauts et des bas; mais, vous reprendrez aussitôt le dessus, car, vous êtes nés sous une bonne étoile. Parce que vous n'aurez jamais de maladies graves ou d'accidents, vous vivrez jusqu'à l'âge de 81 ans. Ne prenez aucune décision importante le lundi, car, ce jour vous est défavorable. Le samedi et le dimanche demeurent vos journées de chance. Vraiment, si cette jeune fille dont vous semblez faire tant de cas mérite votre attention, elle reconnaîtra vos excellentes qualités et oubliera ce rival que je vois dans cette affaire. Je crois qu'elle vous reviendra bientôt, si vous vous donnez la peine de l'attirer à vous. Montrez-lui que vous possédez des qualités de coeur. Veuillez me remettre un dollar pour ma peine — et toujours, à bientôt."

● Textes appris

Où l'on voit que la diseuse avait répété un texte appris longtemps d'avance en y ajoutant simplement la couleur d'une chevelure de femme.

Le prince Swami-Swami était amplement satisfait de sa visite; car, il savait maintenant à quoi s'en tenir sur l'état d'esprit



"En deçà de l'Innocence"

Les critiques ont chanté ses louanges. Tout le monde en a parlé. "Photo-Journal" vous le fera lire, entièrement en images, à partir de la semaine prochaine.

C'est l'histoire audacieuse d'une passion sans freins, d'un amour qui ne connaît pas de barrières. Ecrit par le célèbre auteur Taylor Caldwell, illustré par l'un des meilleurs artistes du monde, traduit spécialement pour nos lecteurs, lisez le roman:

"En deçà de l'Innocence"

Photo-Journal de la semaine prochaine.

Sciences et Voyages

De passage à Madras, une journaliste française assiste au repas et à la mort d'un serpent

Spécial à "Photo-Journal", par Laure PASCAL

Madras n'est pour moi au moment où j'y débarque qu'un point noir sur une carte rose! un nom entendu sur les bancs du lycée au hasard d'une leçon de géographie.

Rien ne l'a frappé dans ma mémoire.

Marrakech évoque une ville arabe, pleine de soleil et de jeux d'ombre où se meuvent des indigènes aux yeux d'émail.

Chartres me parle aussitôt de sa cathédrale et de ses vieilles maisons, New-York de ses gratte-ciel. Mais ce nom: Madras, ne "fait pas image". Je n'ai devant moi qu'un port endormi. Comment y passer agréablement ces quelques heures d'escale?

Suivant le conseil qui m'est donné, je franchis, tout d'abord, le seuil du splendide aquarium souterrain, creusé sous le niveau de la mer, qui recèle les plus belles variétés de poissons et de tortues qui hantent les mers chaudes. J'admire pour la première fois, ailleurs que dans les vitrines des joailliers parisiens, des hippocampes de taille respectable et de superbes poissons chinois aux écailles multicolores semblant traîner à leur suite quelque vaporeuse écharpe de mousseline vert argenté ou mauve rosé.

● A l'université

Ma seconde visite est pour l'université de Madras dont le haut mur entasse de grands bâtiments séparés les uns des autres par des pelouses et des massifs fleuris.

Il fait chaud, très chaud. Il n'a pas plu depuis de longs mois, et la terre toute craquelée, toute crevassée, souffre de cette persistante sécheresse. Dorées et juteuses des mangues se détachent des arbres et s'écrasent à mes pieds.

Le père Leigh me fait les honneurs de l'université, où il professe

depuis de longues années et où il semble installé à demeure.

S'intéressant tout particulièrement aux reptiles qu'il élève pour se livrer à de sérieuses études sur les venins. Il me conduit tout au fond du jardin pour me montrer ses pensionnaires. Bien entendu, ils ne sont pas en liberté! c'est à travers le grillage de leur cage qu'il me les présente. Il les fait sortir, les enroule autour de son cou, les manie comme de vulgaires cache-nez, mais ne peut m'amener à l'imiter et doit même se résoudre, sur mon insistance, à leur faire réintégrer leur logis, non sans avoir au préalable servi à l'un d'eux son repas.

Un jeune cobaye est amené et placé près du serpent qui rampe jusqu'à lui, fixe la petite bête et l'hypnotise. Ceci fait, il l'enserme de ses anneaux, broie ses os pour pouvoir plus facilement le manger et, péniblement, l'avale.

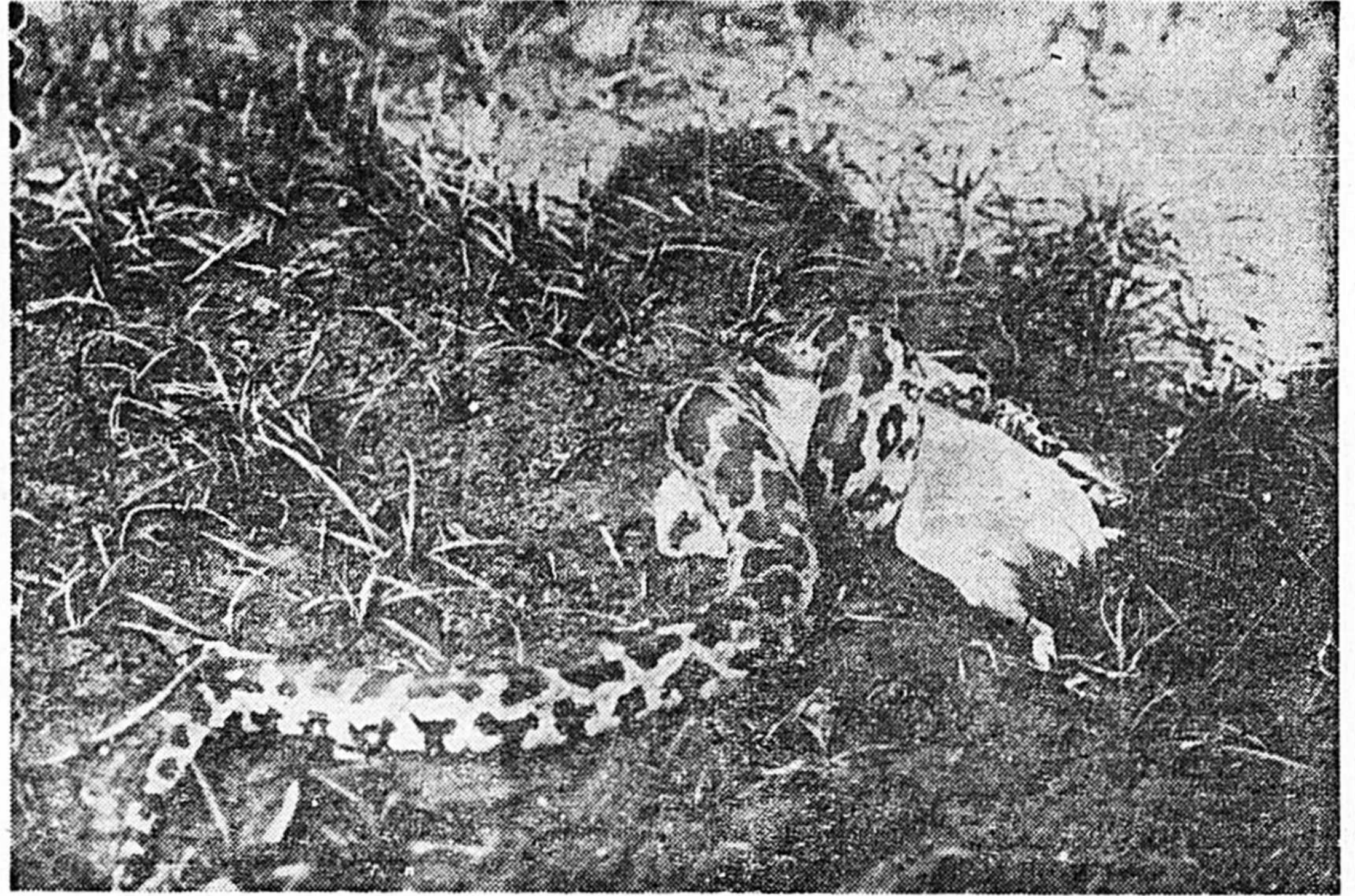
● Le repas du serpent

Je vous avoue que c'est sans satisfaction aucune que j'assiste à ce repas, plaignant le pauvre petit cobaye que le père Leigh, accoutumé à ces "agapes", voit sans émotion disparaître dans le corps du serpent. Reçu, celui-ci rentre dans sa cage, gagne son coin et s'installe pour digérer en paix.

Le laissant à sa digestion, je vais faire un tour dans Madras, flâne devant les boutiques du quartier indigène de Black-Town, traverse le quartier officiel de Fort-Saint-George et pousse jusqu'au faubourg Sao-Thomé où est érigé le tom-

beau de l'apôtre des Indes, saint Thomas.

Quelques heures plus tard, quand je reviens à l'université, enchantée de ma promenade, pour prendre congé du père Leigh, je le trouve devant la cage aux serpents. A sa mine désolée, je comprends qu'il est arrivé malheur à l'un de ses pensionnaires. En effet, après son copieux déjeuner, notre serpent alourdi et rendu insensible par une laborieuse digestion a été attaqué



Le serpent s'est jeté sur sa proie. Il l'enserme de ses anneaux, broie ses os pour pouvoir plus facilement la manger, car il l'avalera d'une seule bouchée.

par un énorme rat qui l'a "grignoté" sans qu'il ait pu réagir. Piqûres et soins éclairés n'ont pu lui conserver la vie.

Je sens tout à coup quelque chose frôler mes jambes. Un serpent! Je recule horrifiée, regarde à mes pieds et aperçois une ravissante panthère, qui, câline, se rapproche de moi et me fixe de ses yeux d'or. "Vous pouvez la caresser, me dit le père Leigh, elle est apprivoisée."

Et, voyant que je la considère admirativement: "Emmenez-la, elle est à vous." Je n'en fais rien — que dirait-on à bord si je ramenaient une si encombrante compagne? — et quitte l'université laissant le père Leigh déplorer la mort de son serpent et désolé de voir son "zoo" appauvri d'une de ses plus belles pièces.

(Tous droits réservés — Diffusion centrale de la presse.)

Découverte d'un message de l'expédition polaire de 1902

MOURMANSK, U.R.S.S., 25. — Des pêcheurs russes de l'île de Vilkitski, au large de la terre de Franz-Joseph, ont trouvé dans une bouée un message dramatique de l'expédition arctique de 1901-1902, dont les membres furent longtemps prisonniers des glaces après avoir épuisé presque toutes leurs provisions. Ce message aurait flotté sur l'océan Arctique, pendant 45 ans.

Daté du 24 juin 1902, ce message était adressé au "consulat américain le plus proche", par les membres de l'expédition Baldwin-Ziegler. La note, écrite en anglais et en norvégien, a été envoyée, pour examen, à l'institut russe sur les recherches polaires de Leningrad. Elle réclamait du secours, et en voici quelques extraits:

"Besoin urgent de charbon. Yacht *America* en mer depuis le 8 juin. Dépôts abondants établis sur la terre de Rudolf, par traîneaux, en mars, avril et mai. Photographies prises de la hutte de Nansen. Il nous reste cinq poneys et 150 chiens. Désirons du foin, du poisson et trente traîneaux.

"Devons retourner au début d'août. De grâce, envoyez-nous du charbon. Tout l'équipage en bonne santé. Treizième ballon ancré à la bouée no 14."

Ce message était signé par Baldwin, corps des signaleurs de l'armée américaine.

Rappelons que l'expédition américaine partit pour le pôle nord, en 1901, sous le commandement de feu E. Briggs-Baldwin, météorologue et navigateur qui avait déjà accompagné Robert-E. Peary dans son expédition au Groenland, en 1893-94, et avait accompli une autre expédition vers le pôle, quatre ans plus tard, avec l'expédition Wellman.

Pris dans les glaces, l'expédition avait lancé des ballons auxquels étaient attachés certains messages d'appel au secours. Un de ces messages avait été ramassé

sur la côte d'Islande, en 1931 Baldwin réussit à revenir aux Etats-Unis. Il fut le premier explorateur polaire à se servir de la photographie animée.

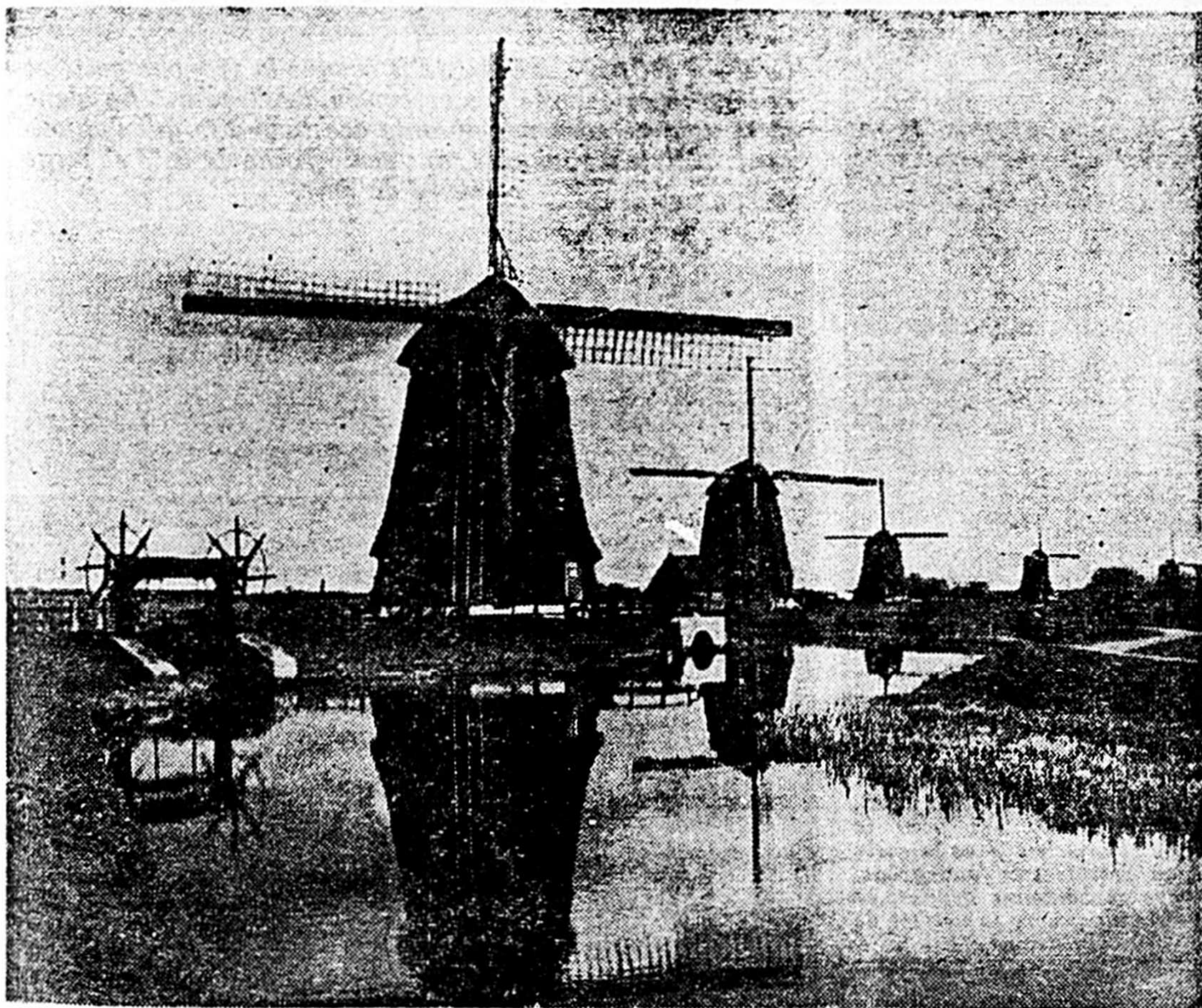
La hutte de Nansen dont il parle dans son message est celle de Fridtjof Nansen, explorateur norvégien, qui passa l'hiver de 1895-96 sur la terre de Franz-Joseph.

William Ziegler, manufacturier américain, possesseur d'une fortune colossale, avait commandité plusieurs expéditions polaires en outre de celle qui porte son nom allié à celui de Baldwin. Un des navires sombra au cours de cette expédition non complètement inutile, loin de là.

Agent d'immeuble pour terrains dans la Lune

Le bureau des brevets d'invention des Etats-Unis vient, avec le plus grand sérieux possible, de refuser à un "illuné" la demande de breveter son idée de faire la subdivision de lots dans la Lune pour fins immobilières, pour le jour où un avion réussirait à atterrir dans cette planète reconstruite par tous les savants comme inhabitable.

Le postulant du brevet est M. John Campbell, fils, de New-York, qui maintient que, dans cinq ou dix ans, les hommes pourront voler jusqu'à la Lune et s'y installer, s'ils le veulent... ou s'ils la peuvent.



LES MOULINS DE HOLLANDE. — On croit assez généralement qu'avec les progrès scientifiques et mécaniques modernes les moulins à vent de Hollande doivent être condamnés à disparaître. Il n'en est rien et il existe encore des centaines de moulins à vent en Hollande. Bien plus, il existe une société, l'"Association pour le maintien des moulins à vent en Hollande" qui veille à leur conservation et à leur existence. On sait que de vastes territoires de la Hollande ont été conquis sur la mer. Ce sont les polders. Or il arrive que le niveau de l'eau est trop élevé dans les polders, malgré les systèmes de drainage qui rejettent cette eau superflue à la mer. Très fréquemment les usines de pompage à l'électricité sont insuffisantes à pomper l'eau des polders. On a alors installé des chaînes de moulins, comme celle que nous voyons dans la photo ci-dessus, et tous sont mis en action en même temps ce qui soulage grandement les usines électriques de pompage.



LA VIE BRILLANTE DU SUD est merveilleusement évoquée par cette robe-pyjama en jersey Celanese blanc imprimé d'oiseaux du paradis verts et roses et qui se prête à un drapé très souple. Manches courtes à trois volants et décolleté plus accentué dans le dos que devant.

Salut coloré
du
printemps
et
de l'été

Coquet boléro



Cette gentille robe à boléro, portée par Mary Rolfe, de la CBS, est en shantung uni pour le corsage et imprimé pour le reste en bleu marine sur fond grège. La robe se boutonne devant, ce qui accentue encore la netteté de son aspect.

BUSTE

Traitement très efficace
pour développer le buste.

Informations gratuites.

Mallez votre nom, adresse
et timbre au

LABORATOIRE DES SCIENCES
MEDICALES BEL-AIR ENR.
3741, rue St-André, Montréal



CETTE ROBE-CHEMISIÈRE évoque la franche gaité et la bigarrure colorée des costumes d'Arlequin. Le blanc et le noir ne sont pas absents des tons vifs qui l'enjolivent. Manches longues, une seule poche de côté et large ceinture de cuir.

La fine toile d'Irlande



La belle toile d'Irlande, rendue infroissable grâce à un procédé nouveau, a fait sa rentrée triomphale cet hiver en Floride et en Californie. Ces deux modèles en toile rose coquille ont été choisis par Haila Stoddard, dans la collection de Hattie Carnegie. A gauche un costume tailleur, avec noeud sur les poches, boutons en perle et petit chapeau assorti; à droite, petite robe de dîner constellée de jais.



QUOI DE PLUS DELICAT que cette ravissante blouse de crêpe blanc, garnie d'insertions de satin et de dentelle? L'encolure au ras du cou et le revers des manches courtes sont encore d'autres détails qui caractérisent ce modèle entièrement fait à la main.

LA MODE DE PARIS

Pour être élégante dans l'intimité du home

Exclusif à "Photo-Journal"
par Rachel GAYMAN

Du saut du lit à la robe d'hôtesse, la variété des robes à porter dans l'intimité est infinie. Bien que leur style soit, en général, conforme aux tendances de la mode, il est évident qu'il ne saurait s'agir dans ce



maintient, plus ou moins, à la taille; les manches amples, sont de forme chemisier ou pagode; les deux-pièces de ces vêtements sont de la même couleur et de la même matière: crêpe façonné d'un bleu évanescent, ou crêpe rose tout incrusté de motifs de dentelle ocre.

Le merveilleux jersey angora léger, moelleux, chaud à l'oeil et au porter, si élégant en teintes pastel, est le tissu idéal pour la confection des sauts de lit et des robes d'intérieur (Alias "robes de chambre") mais le velours de laine, la ratine, la duvetine s'emploient aussi beaucoup doublés de satin ou de fine mousseline de laine, et mélangés de deux tons doux, tels que rose et pervenche, bleu-ciel et parme; la gamme "cyclamen" est extrêmement recherchée en ce début de demi-saison.

Les maisons spécialisées comme Anny Blatt et Renée Patton, utilisent la souplesse envelop-

soierie de teinte pastel. Chez Carven un ensemble de ce genre est tout noir: la robe est en velours munie d'une courte cape brodée d'une frange composée de queues d'hermine; le pyjama est en jersey de soie; les culottes très bouffantes sont retenues sur les côtés à la hauteur des genoux, par des bouffettes de ruban de satin clair tout à fait Louis XV.

Pour recevoir des amis dans l'intimité des "robes d'hôtesse", en raison de leur coupe savante et surtout en raison de la richesse des tissus de soie brochés, lamés, dans lesquelles elles sont réalisées. Voici par exemple (croquis N° 3, Bruyère) une robe dont la partie haute est découpée en holéro, des draperies souples formant ceinture, partent de chaque côté de la taille et se nouent à l'arrière, deux longs pans venant s'ajouter aux plis de la jupe. Ce modèle est entièrement en faille brochée satin.



domaine de lignes déterminées, ni de fantaisies drapées, entravées, non plus, d'ailleurs, que de garnitures fanreluchées, mais bien d'une esthétique faite de souplesse, d'aisance, d'encolures dégagées, d'emmanchures larges, de jupes tombant mollement à ras de terre. Certaines recherches en vue d'harmoniser leurs teintes avec l'atmosphère du "home" dans lequel les robes d'intérieur sont appelées à évoluer comme de grandes fleurs mouvantes, sont, un raffinement supplémentaire bien personnel.

Comme son nom l'indique, le saut de lit est le vêtement du



pante des tissus tricotés ou tassés à la main, en fils de laines de couleurs claires, souvent en blanc ornés de broderies de soies de couleurs fraîches sur le col châle et sur les grandes poches appliquées (Renée Patton).

Les robes d'intérieur rappellent la coupe des redingotes avec beaucoup de souplesse dans les tombés, le biais des jupes. Le corps en est ajusté en un large croisement par un ou deux rangs de boutons s'arrêtant au-dessous de la taille.

Chez La Bruyère, le boutonage descend jusqu'au bas de la robe en une seule ligne de boutons faits du même tissu; une broderie de fils d'or ou de soie l'encadre de chaque côté.

Les encolures sont diverses: une longue écharpe s'enroule dont un pan tombe dans le dos; une échancrure en petit V entre de larges revers, ou encore le classique col châle, large, souple, atteignant la taille. Dans la longue et large ouverture se glisse un carré signé Rodier en laine imprimé de motifs stylisés d'une variété et de couleurs vives, chaudes, harmonieuses malgré le bariolage, ou bien le carré de soie signé Hermès, non moins coloré, mais de teintes douces parmi lesquelles courent souvent les traits noirs de devises de proverbes ou de dictons de la vieille France. Le croquis N° 2 (Carven) représente une robe d'intérieur en ratine bleu ciel dont le col-écharpe en jersey bordeaux partant du côté droit de l'encolure se drape sur l'autre épaule et retombe en deux pans, après avoir passé sous le corsage ajusté, maintenu par un boutonage asymétrique.

Sous la robe d'intérieur les jeunes femmes aiment porter un pyjama. Ce dernier se compose d'une veste vague du type sweater et de pantalons bouffants comme ceux des zouaves, s'arrêtant au-dessous des genoux ou aux chevilles. Le pyjama est parfois en velours noir sous la robe de lainage ou en

Parmi les nombreuses toilettes qu'emporta récemment Michèle Morgan à Hollywood, il y avait une robe d'hôtesse créée pour elle par Pierre Balmain. C'est un justaucorps attendant à une jupe plissée soleil, en crêpe de laine de teinte cyclamen. Par-dessus se pose un long et ample manteau ouvert devant semblable à un manteau de cour, en taffetas noir, doublé de crêpe cyclamen et orné de larges revers brodés de pierres multicolores.

D'un style beaucoup plus sobre, voici une robe-d'hôtesse composée d'un sweater en jersey de laine bleu ciel sur lequel se pose une sorte de boléro va-



gue, à larges manches kimono; la jupe plissée, faite de soie bleu-marine comme le boléro, est serrée autour des hanches par une écharpe drapée qui peut-être de la même teinte claire que celle du sweater ou de la même couleur foncée que la jupe (croquis N° 4, Reine Bally).

Quelques femmes aiment porter, dans leur intérieur, des costumes masculins. Quand elles



CETTE CAPE D'HERMINE que vous avez jetée sur vos épaules en arrivant au bal, pourquoi ne pas la porter ensuite de cette originale façon lorsque vous dansez? Vous ne courrez pas le risque de la voir disparaître de la chaise où vous l'auriez imprudemment laissée.

LA MODE CANADIENNE vous propose ce modèle d'Alfandri en crêpe imprimé d'une danseuse de ton clair sur fond noir. Manches, courtes, encolure bateau et jupes floue.

sont jeunes et sveltes, quand le costume est impeccablement coupé, quand elles habitent un studio ultra-moderne, l'idée est amusante, souvent suggestive; elle n'est certainement pas heureuse quand l'hôtesse, ainsi vêtue, s'assied dans une bergère Louis XVI. Voici (croquis N° 5, Marcelle Chaumont) un ensemble particulièrement réussi: veston à taille très ceinturée en velours côtelé, de teinte foncée, pantalons aux plis impeccables en velour côtelé clair, et gilet croisé très haut en jersey de laine noir.

(Tous droits réservés)
Agence France-Presse.



Robes et manteaux
Mlle DIONNE
5284-5286, avenue du Parc
entre Fairmont et St-Viateur
Tél. : CR. 1840

17e anniversaire
40,000
membres actifs
Faites-vous des amis. Rencontrez votre idéal. Succès et distraction garantis. Aidez-nous à vous aider. Tous nos membres sont satisfaits. Renseignements absolument gratuits.
CERCLE LITTERAIRE UNIVERSEL
Boîte postale 2784, Montréal
inclure timbre pour réponse S.V.P.

Le somptueux vison



Plus que jamais, un bon manteau est un placement. C'est pourquoi il est désirable qu'il soit de belle qualité et de coupe impeccable. Ce modèle en vison bleu est caractérisé par des manches dites en forme de parachute, dont les peaux sont agencées dans un sens opposé au reste du manteau.

Vos yeux

Vos yeux constituent la partie la plus fragile de votre corps et seront les premiers à ressentir les effets de la fatigue. Pas de beauté possible avec des yeux tirés et battus...

Voici un moyen de leur rendre rapidement leur éclat. Chaque soir, après votre démaquillage, préparez une infusion tiède de camomille ou mieux encore de bluets, que les paysans appellent à bon droit "herbe casse-lunettes", parce qu'elle a la réputation de préserver le bon état des yeux. Coupez deux lames de coton hydrophile, grandes comme la paume de la main, imbitez-les d'infusion, pressez-les légèrement et enveloppez-les dans un petit morceau de gaze. Allongez-vous alors dans l'obscurité et posez les compresses sur les yeux (pendant

Les légumes crus

La nécessité d'inclure des légumes, de préférence crus, dans le régime d'hiver, fait l'objet des commentaires des hygiénistes du ministère de la Santé nationale et du bien-être social. Ils déclarent qu'une salade est à la fois agréable et saine comme hors-d'oeuvre, par exemple, et que les légumes sont aussi essentiels au régime d'hiver qu'à celui des autres saisons.

que votre masque séchera, par exemple). Restez ainsi dix minutes à un quart d'heure. Inutile de vous dire le résultat... Mais regardez votre miroir!

Pendant la nuit, enduisez vos paupières d'un corps gras, en effleurant légèrement ou par petits tapotements, sans masser.

Facile à porter



Pour vos réunions de fin d'après-midi, le théâtre, ou un dîner au restaurant, rien n'est plus pratique qu'un deux-pièces comme celui que porte Fanny Brice, de la CBS. Le tissu employé ici est du brocard de soie noire dont la trame à petits carreaux est rehaussée de sequins noirs. La jupe est étroite, alors que la veste se termine par de légers godets.

On parle encore de fourrures

L'hermine royale



Voici le dernier cri dans les accessoires de luxe: un manchon d'hermine et un ravissant petit chapeau cloche assorti. Ce très chic ensemble est porté par la gentille actrice Ann Rutherford, de la CBS, avec un tailleur de satin noir.

A Genève

45 millions d'enfants ont besoin d'être secourus en Europe. 9 millions seulement le sont. En Pologne, sur 7 millions d'enfants, 1,500,000 sont orphelins et errent sans protection. Le comité international de la Croix-Rouge et six autres organisations de secours ont lancé un appel en faveur de millions d'êtres menacés par la famine et la misère.

MALADIES DE LA PEAU BOUTONS
 Traitement très efficace et Infaillible
 Informations gratuites
 mallez votre nom, adresse, timbre au
LABORATOIRE DES SCIENCES MEDICALES BEL-AIR ENR.
 3741, rue St-André, Montréal

La martre flatteuse



Il y a des fourrures revêches et qui sont difficiles à porter. Il y en a d'autres qui sont particulièrement souples et très flatteuses au visage. La martre est de celles-là. Ce modèle trois-quarts, porté par Peggy Knudsen, de la Warner Bros., se porte le jour avec un tailleur, une robe de lainage ou une toilette d'après-midi, le soir avec une somptueuse robe du soir.

A Chicago

Une firme de Chicago vient de mettre en vente un nouvel appareil qui lave automatiquement les légumes. Il n'y a qu'à pousser un bouton et, au bout de quelques secondes, une salade peut être retirée propre et sèche.

A Hot-Springs

Un institut national américain de l'arthritisme a été fondé à Hot-Springs (Arkansas). On y étudiera ses causes et ses remèdes. Sept millions d'Américains souffrent d'arthritisme.

Tenue d'après-midi



Bien des femmes sont d'avis que rien ne vaut le deux-pièces en satin noir, bleu marine ou brun pour mettre dans ces multiples circonstances de la vie sociale qui, après cinq heures, requièrent une élégance de bon goût. Ce modèle de Nicole de Paris unit au satin noir du costume une blouse de satin rose cyclamen, dont le jabot délicat se porte à l'extérieur. Le chapeau est en plumes d'autruche du même ton de rose.

Un beau décolleté



Depuis que la mode des robes du soir est au grand décolleté sans épaulettes, toutes les femmes se préoccupent de la beauté de leurs épaules et de leur cou. Celle-ci, évidemment ne s'improvise pas, mais avec un bon traitement peut s'améliorer. Nettoyez d'abord la peau à fond avec une eau chaude et savonneuse. Rincez bien. Appliquez ensuite des serviettes chaudes. Pendant que la peau est encore rose et humide, massez votre cou avec une crème nourrissante. Couvrez pendant 10 à 20 minutes avec des serviettes chaudes. Enlevez le surplus de crème et tamponnez avec une lotion rafraîchissante pour la peau. Faites ce traitement plusieurs soirs de suite avant votre sortie.

Votre maquillage

En quelques jours de traitement, votre peau aura repris sa fraîcheur habituelle. Mais, en attendant, inutile de laisser lire sur votre visage ces traces de fatigue...

Lorsque vous vous sentez lasse, évitez le maquillage vif; mettez une poudre plus claire, un rouge à lèvres plus discret. Placez votre rouge à joues plus haut, en le rapprochant de l'angle externe des yeux.

Pas de rimmel: brossez simplement vos cils à l'aide d'une petite

brosse sèche pour leur donner la courbure souhaitée. Et pas de maquillage sur les paupières fatiguées.

N'oubliez pas, enfin, que les couleurs sombres et unies accusent la fatigue d'un visage. Si vous avez une blouse imprimée, une écharpe bariolée, c'est le moment de les mettre. Réservez le noir, les encolures montantes et les lignes sévères pour le jour où votre teint aura repris tout son éclat.

Quelques jours de traitement: vous serez à nouveau une femme jeune et belle... Et votre miroir sera redevenu votre ami.

Exercice de début



Vous reconnaissez bien le mouvement pratiqué par Jane Harker, de la Warner Bros. Il est classique en gymnastique et a pour but d'assurer votre souplesse.

Une crème profitable



★
Propos
d'hygiène
et
de beauté
★

On dit que les crèmes à base d'hormones sont particulièrement profitables à la peau parce qu'elles la nourrissent et l'empêchent de se dessécher prématurément en augmentant son pouvoir de rétention d'eau. Leslie Brooks, de la Columbia, en fait ici un généreux usage.

Assurez-vous une détente



Non, Suzi Crandall, de la Warner Bros. ne joue pas au chat. Elle pratique un excellent exercice de détente qui, vous le voyez, semble très facile. Il s'agit de se mettre à genoux, les deux mains au sol, puis d'étendre, comme vous le montre la vignette, le bras gauche et la jambe droite en position horizontale. Revenez à la position initiale puis répétez en alternant chaque fois bras et jambes.

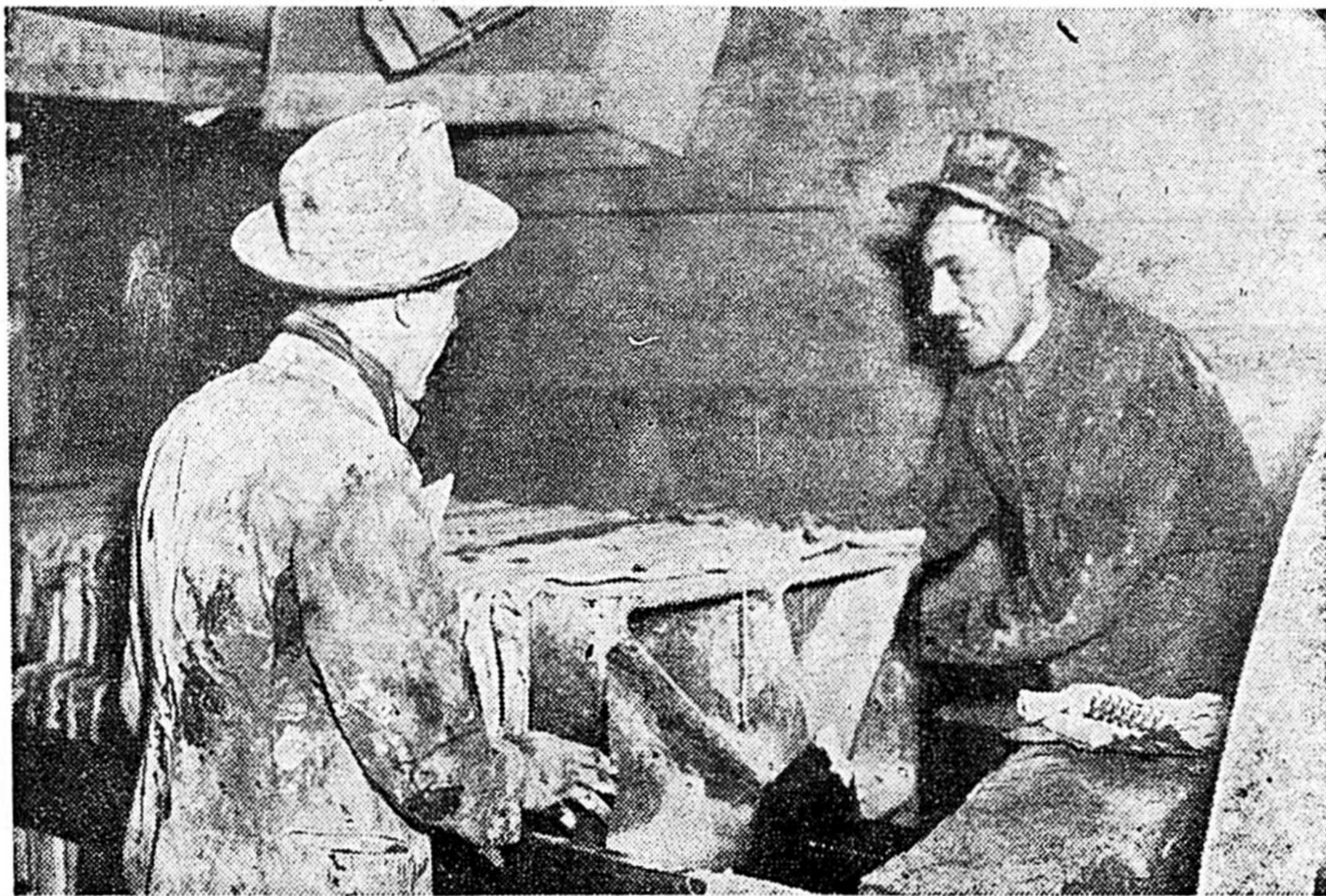
Profitable à toutes



Ce n'est pas la première fois non plus que vous voyez faire un tel exercice. Il est véritablement profitable à toutes les femmes et spécialement à celles qui veulent amincir de la taille. Comme Leslie Brooks, de la Columbia, touchez alternativement votre pied gauche avec votre main droite, puis votre pied droit avec votre main gauche, en pratiquant chaque fois une torsion du buste et en évitant de plier les genoux et les coudes.



Après que la pièce a été calibrée, on ne manque pas de la retoucher soigneusement. On voit ici M. Raymond Tremblay et Mlle Madeleine Gagnon qui s'occupent de ces deux opérations. Il s'agit de la fabrication d'un crachoir.



La terre liquide est coulée dans les moules, mais non sans passer par un filtre, même si elle doit être pressée pour en sortir l'eau et prendre la forme de long boudins qui servent sur le tour pour calibrer. M. J.-M. Boivin et M. A. Villeneuve, ce dernier est un des pionniers de cette poterie, démontrent ici l'opération du filtre-pressé.



Ici, M. Bertrand Vanasse, technicien, fait voir deux moules dont les parties sont séparées. Ce moule sert à couler les jarres à fèves. Sur la même étagère, on voit plusieurs moules pour couler d'autres articles de poterie.

L'intéressant développement de l'industrie locale, "la poterie"

Le représentant de Photo-Journal a eu la bonne fortune de visiter une poterie qui fait honneur à la petite industrie de chez nous : "La Poterie du Saguenay" située au haut d'une côte, mais encore au pied d'une autre montagne, à Chicoutimi, Lac St-Jean.

Cette fabrique donne du travail à 33 employés, et pourtant elle commence avec un capital de soixante dollars seulement, ou \$60. L'on passa au feu et l'industrie se releva. Les 500 tonnes de terre qu'on utilise chaque année sont transformées quotidiennement et la production d'une seule journée est la suivante : 450 bols à céréales, 450 crachoirs, 450 pots à fèves et 600 théières. "Si l'on concentre les opérations sur un seul genre de production, on peut fabriquer," dit M. Imbleau, au représentant de Photo-Journal, "jusqu'à cent douzaines de théières (contenant huit tasses), en un seul jour, c'est-à-dire 1,200, le tout coulé, pressé, collé trempé et cuit.

Cette poterie n'a que dix ans d'âge, et déjà elle possède une histoire très longue.

● La réalisation d'un beau projet

C'est en 1937 que prit naissance le projet de doter Chicoutimi d'une poterie.

L'école des Arts et Métiers a été le berceau du projet. Un professeur, M. M. Chauchard, fut fourni par M. Bériault de l'école des Arts et Métiers de la province de Québec. Après six mois, les succès furent tellement grands qu'il a été possible, après certaines démarches faites par M. Antoine LaFrance, d'obtenir des sub-

sidés du gouvernement provincial au même temps que deux techniciens M. Jacques Spénard (on se souvient de ses travaux artistiques dont la signature est soulignée de trois lignes ondulées qui indiquent qu'ils viennent des Trois-Rivières) et M. Bertrand Vanasse. On obtenait aussi la permission de fonder une petite industrie. MM. Antoine LaFrance, Antoine Villeneuve et Albert Imbleau (ce dernier a été durant plusieurs années agent d'affaires des Syndicats Catholiques) furent les premiers initiateurs du mouvement. Une douzaine de concitoyens s'intéressèrent à la chose sous la présidence de M. David Gilbert, de cette ville.

● Malgré le feu

Les professeurs retournèrent à leurs travaux respectifs dans d'autres centres de la province et, laissée à elle seule, la poterie commença à voler de ses propres ailes. Malheureusement, un incendie vint tout détruire, tout, excepté l'espérance et le courage. Déjà M. Albert Imbleau avait attiré à la poterie deux experts MM. D.-D. Johnson et Jean Guilmond à venir à Chicoutimi, après avoir subi un feu à la poterie de St-Jean d'Iberville, où quelques employés étaient temporairement sans travail.

Sans aucune exception, les actionnaires ajoutèrent du capital et l'on recommença sans se laisser décourager par les pertes causées par le feu. Beaucoup de travaux terminés avaient été détruits au cours de l'incendie. M. Bertrand Vanasse revint comme technicien et l'on recommença. Nous étions en 1943, six ans après la fondation. Depuis tra-



Avant de plonger la poterie dans la solution qui lui donne sa couleur, après quoi elle est cuite, les employés procèdent encore à une retouche. Ici Mlle Colette Simard s'occupe de cette retouche avant le plongeage que fera la théière dans la solution.

GUY L'ECLAIR

par
ALEX RAYMOND



ATTENDONS QU'ONIL NOUS AIT PERDUS DE VUE AVANT DE LE POURSUIVRE: UN AUTRE COUP ATOMIQUE POURRAIT BIEN NE PAS NOUS MANQUER.



GUY OBSERVE BIEN DEVANT LUI, CAR ILS SONT SUR LES TRACES D'ONIL.



UN GRAND VENT ET UNE POUDRERIE TRÈS FORTE S'ÉLEVENT TOUT À COUP ET FORCENT NOS AMIS À SE SERRER LES UNS CONTRE LES AUTRES POUR ÉCHAPPER AU FROID ET À LA MORT.



LA TEMPÊTE CESSE AUSSI SOUDAINEMENT QU'ELLE ÉTAIT VENUE. UN HOMME DES CAVERNES DIT: "LE TIRAN EST AU VILLAGE; MOI AUSSI J'AI BESOIN D'Y ALLER, VENEZ M'Y REJOINDRE."



"QU'EST-CE QUE TU AS?" DEMANDE GUY. "JE ME SENS MALADE, JE SUIS BRÛLÉ, MA FOURRURE TOMBE."



"ES-TU MALADE? AS-TU DES FRISSONS, LA FIÈVRE?" LISE DIT: "JE ME SENS TRÈS BIEN."

GUY MURMURE À LISE: "PAUVRE HOMME, IL A ÉTÉ BRÛLÉ PAR UN RAYON ATOMIQUE; NOUS NE POUVONS RIEN FAIRE POUR LUI."

Jean VAILLANT

par



M. WEST SUPPLIE JEAN DE FAIRE UNE EXPÉDITION POUR RETROUVER SON FILS QU'IL CROIT PERDU AU PAYS DE LU-LU. AVANT QUE JEAN AIT RÉPONDU, LÉA ACCEPTE L'OFFRE DE M. WEST PARCE QUE...

PUISQU'IL LE FAUT LÉA, MAINTENANT QUE TU T'ES ENGAGÉE... JE SENS QUE J'AI LA TÊTE DANS LA GUEULE D'UN LION.

COMMENT, JEAN; AU FOND, TU ES CONTENT DE CETTE AVÉNTURE; D'AILLEURS, ÇA M'EN FERA UNE BONNE À RACONTER AUX LECTEURS DE MON JOURNAL.



LE VIEUX WEST A L'AIR DÉCIDÉ À TOUT ENTREPRENDRE, J'AI ICI CE QU'IL ME FAUT POUR ÉQUIPER TOUTE UNE ESCADRILLE.

TANT MIEUX! NOUS POUVONS FAIRE LES PRÉPARATIFS DÈS MAINTENANT. NOUS PARTIRONS DÈS QUE NOUS AURONS UN BON AVION ET DES HOMMES.



Plus tard.

DONC, C'EST MARCHÉ CONCLU: JE VOUS PAIE COMPTANT.

ACCEPTÉ, M. VAILLANT. C'EST AVEC PLAISIR QUE JE VENDS UN AVION POUR UNE SI BELLE CAUSE; D'AILLEURS, CES AVIONS, JE LES AI ACHETÉS GRÂCE À VOTRE PRÊT-BAIL.



Plus tard.

QUE DIRAIS-TU, ANDRÉ, DE VENIR T'ASSEOIR À MA DROITE POUR UNE ENVOLEE DE RECHERCHE?

ENTENDU, JEAN, JE SERAI TON COPILOTE.



EST-CE QUE ÇA TE PLAÎT, CLAUDE? J'AI UN GROS AVION QUI PART BIEN-TÔT.

TU VIENS DE TROUVER UN HOMME; JE M'ENGAGE AVEC TOI.



AIE, YVON, VEUX-TU ABANDONNER TON FATIGANT TRAVAIL DE MÉCANICIEN POUR VENIR SURVEILLER MES MOTEURS EN PLEIN CIEL?

HOURLA! AH! CAPITAINE, CERTAINEMENT.



Une couple de jours plus tard.

AU REVOIR, M. WEST, VOUS AUREZ DE NOS NOUVELLES.

BONNE CHANCE, MES AMIS; N'OUBLIEZ PAS QU'IL FAUT RETROUVER MON FILS, ABSOLUMENT.



EN AVANT, L'AVÉNTURE! ALLONS VERS L'INCONNU, LE MYSTÈRE ET LE DANGER.



NOUS SERONS BIEN TÔT AU-DESSUS DE LA ZONE, HEIN, ANDRÉ?

OUI. TU SAIS, JEAN, LA ROUTE DU CIEL N'EST PAS AUSSI PRÉCISE QUE CELLE DE LA TERRE: SOUVIENS-TOI DÈS ANCIENS JOURS...



TIENS! VOICI L'ENDROIT, JE CROIS. MAIS, QU'EST-CE QUE JE VOIS?

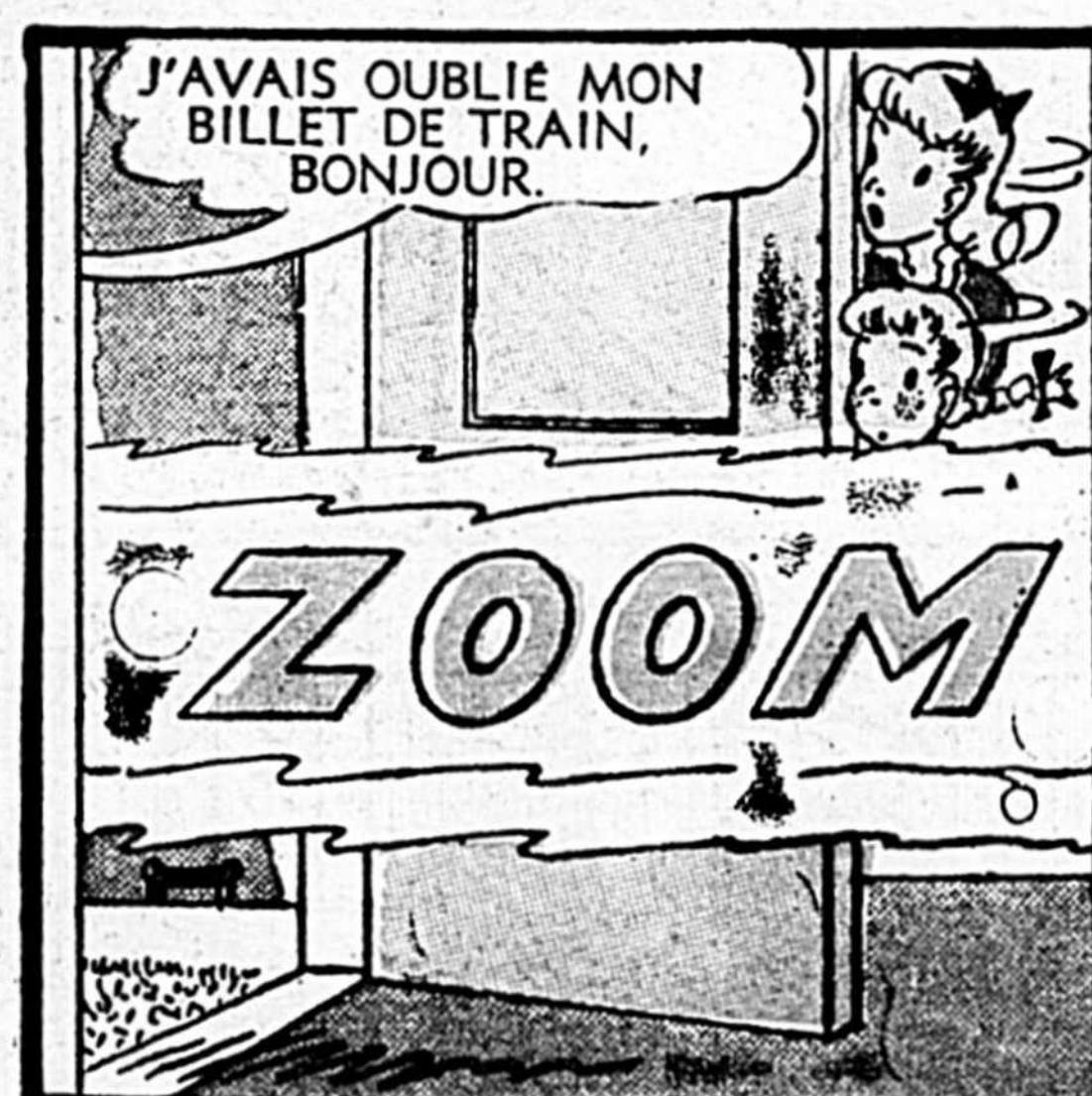
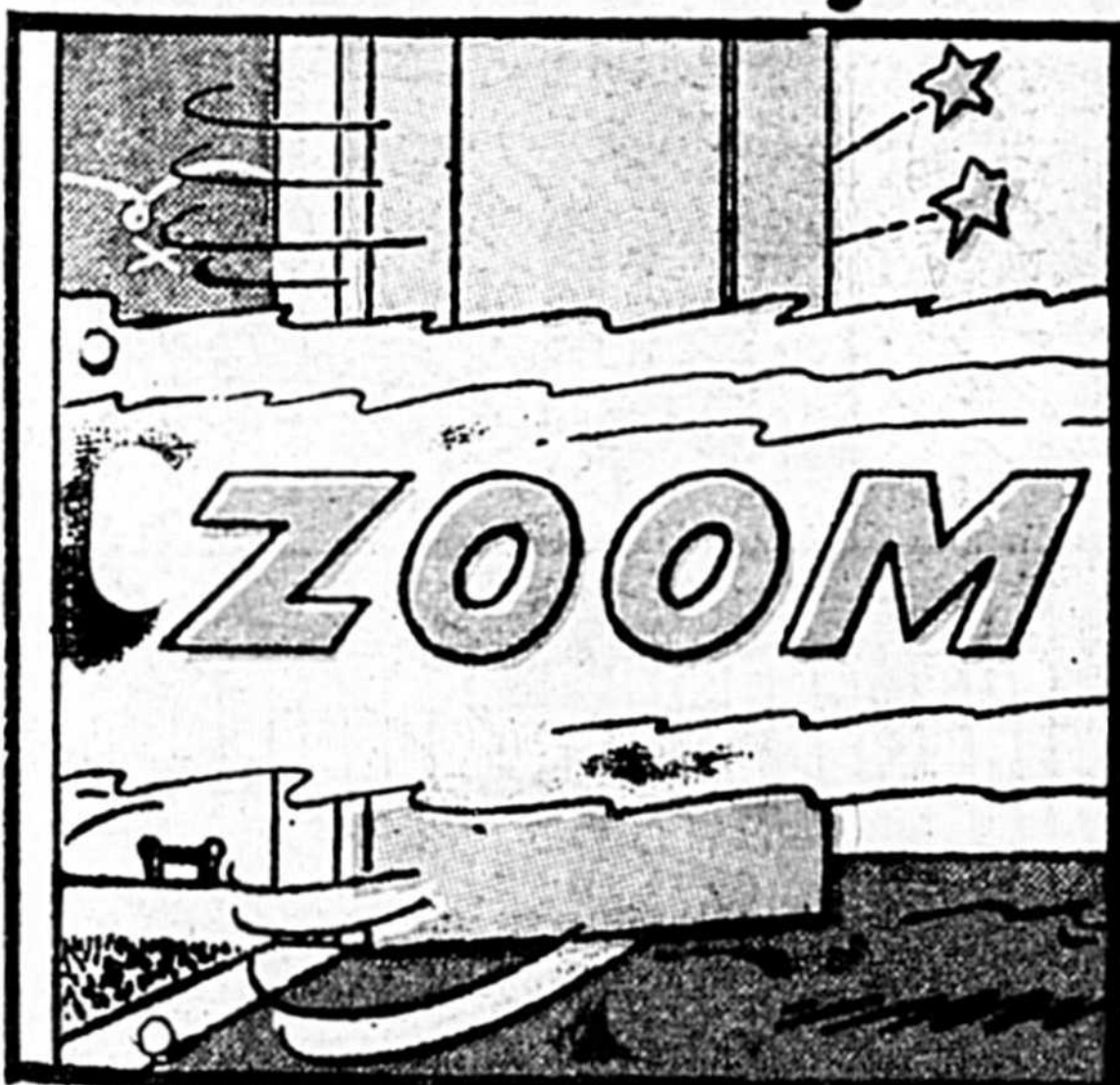
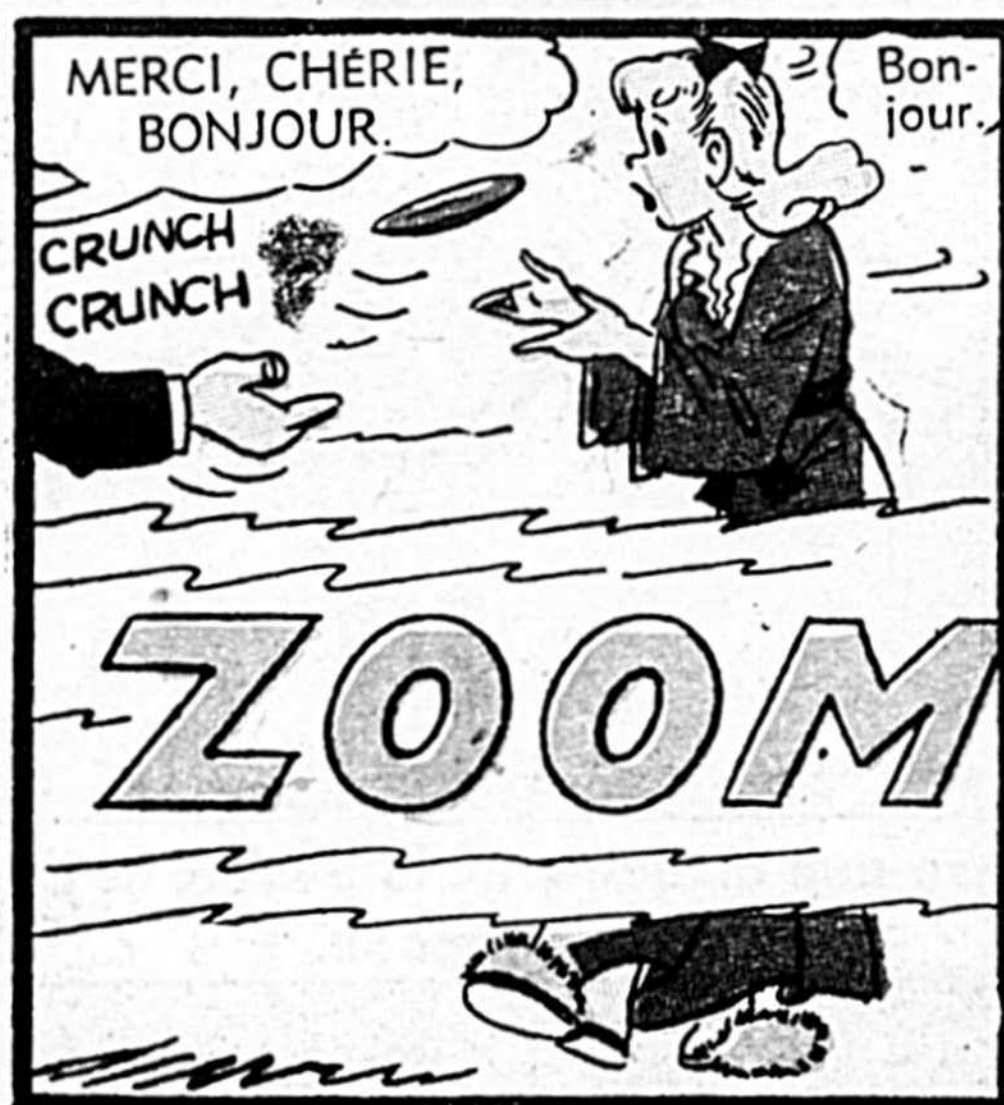
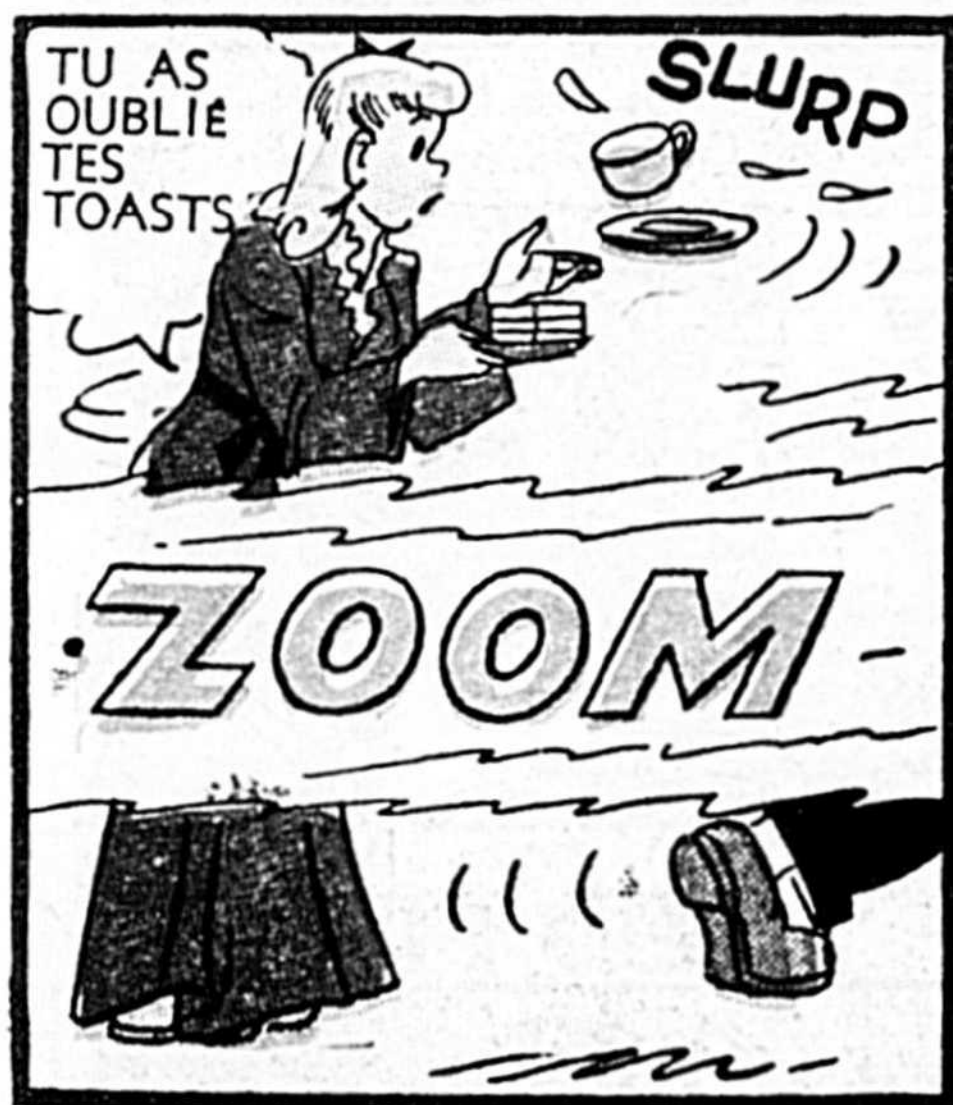
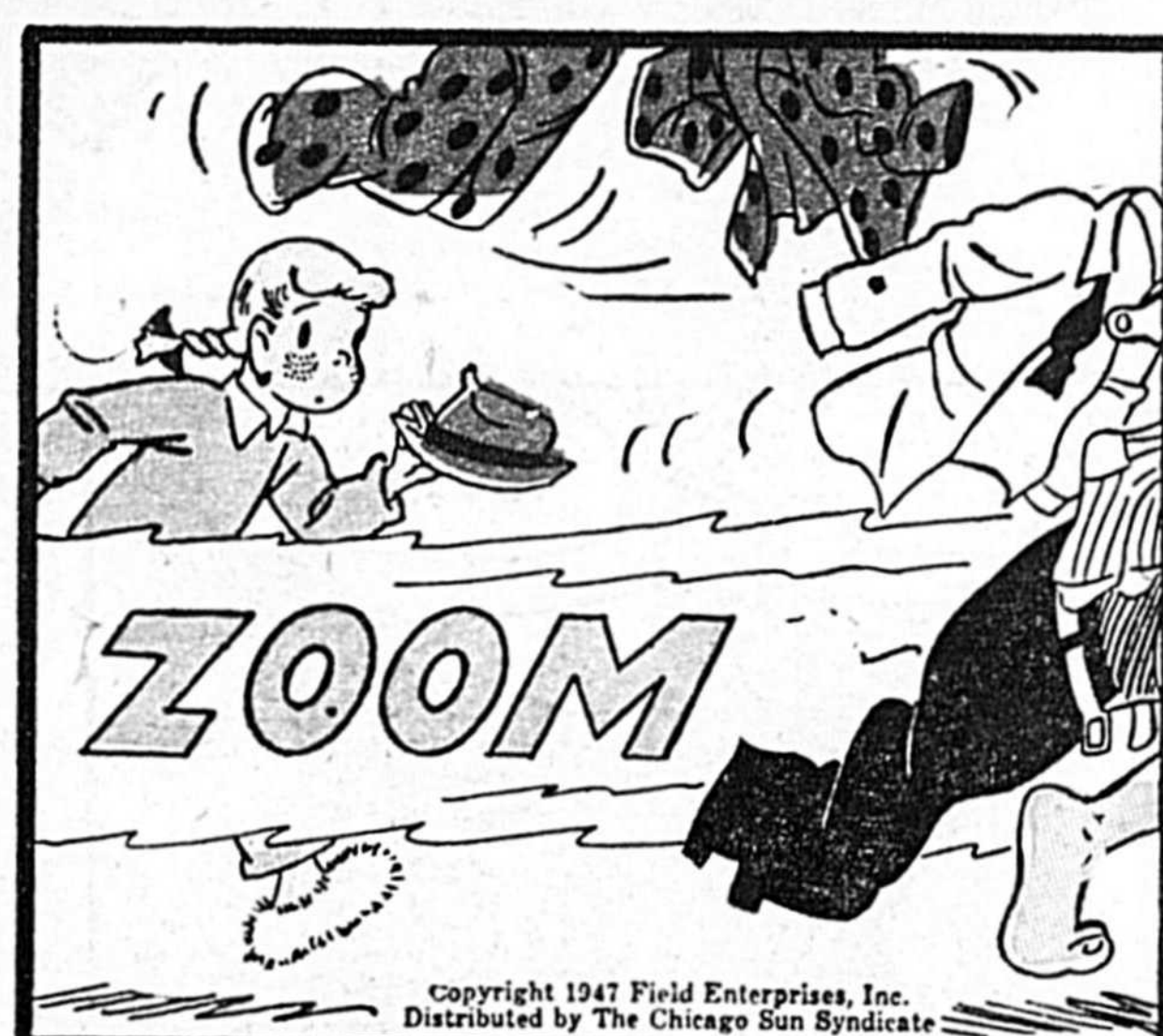
LES MÊMES CHOSES QU'AU TEMPS DE LA GUERRE!



A SUIVRE

LES BERLURONS

CARL GRUBERT



Suivez les pages comiques de Photo-Journal

MUTT & JEFF

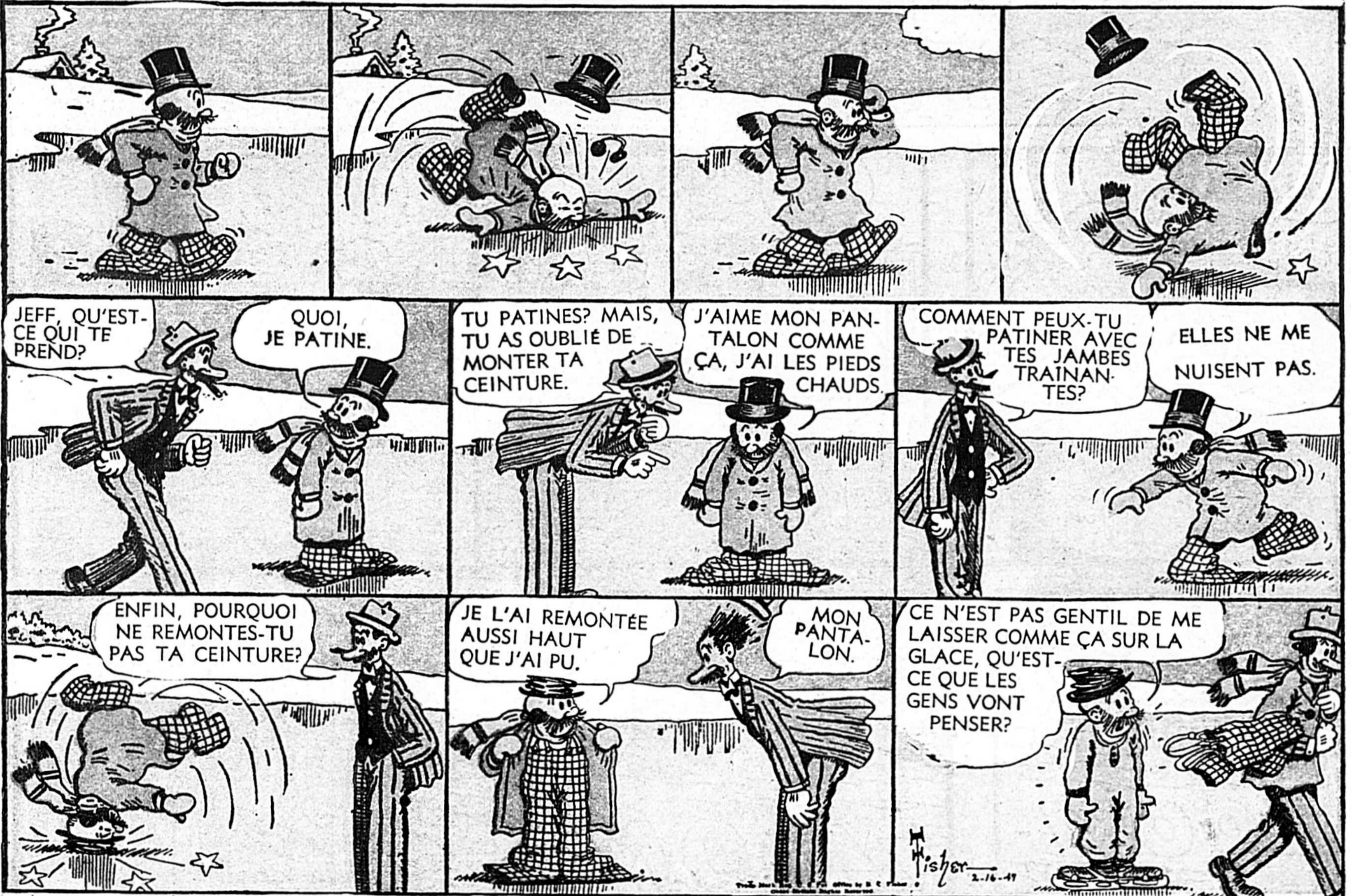
By BUD FISHER

DEPUIS QUAND PORTES-TU DES GUÈTRES ROUGES?

PAS MES GUÈTRES! MES SOUS-VÊTEMENTS SONT TROP LONGS.



Cette période de l'année est bonne pour le patinage.



JEFF, QU'EST-CE QUI TE PREND?

QUOI, JE PATINE.

TU PATINES? MAIS, TU AS OUBLIÉ DE MONTER TA CEINTURE.

J'AIME MON PANTALON COMME ÇA, J'AI LES PIEDS CHAUDS.

COMMENT PEUX-TU PATINER AVEC TES JAMBES TRAINANTES?

ELLES NE ME NUISENT PAS.

ENFIN, POURQUOI NE REMONTES-TU PAS TA CEINTURE?

JE L'AI REMONTÉE AUSSI HAUT QUE J'AI PU.

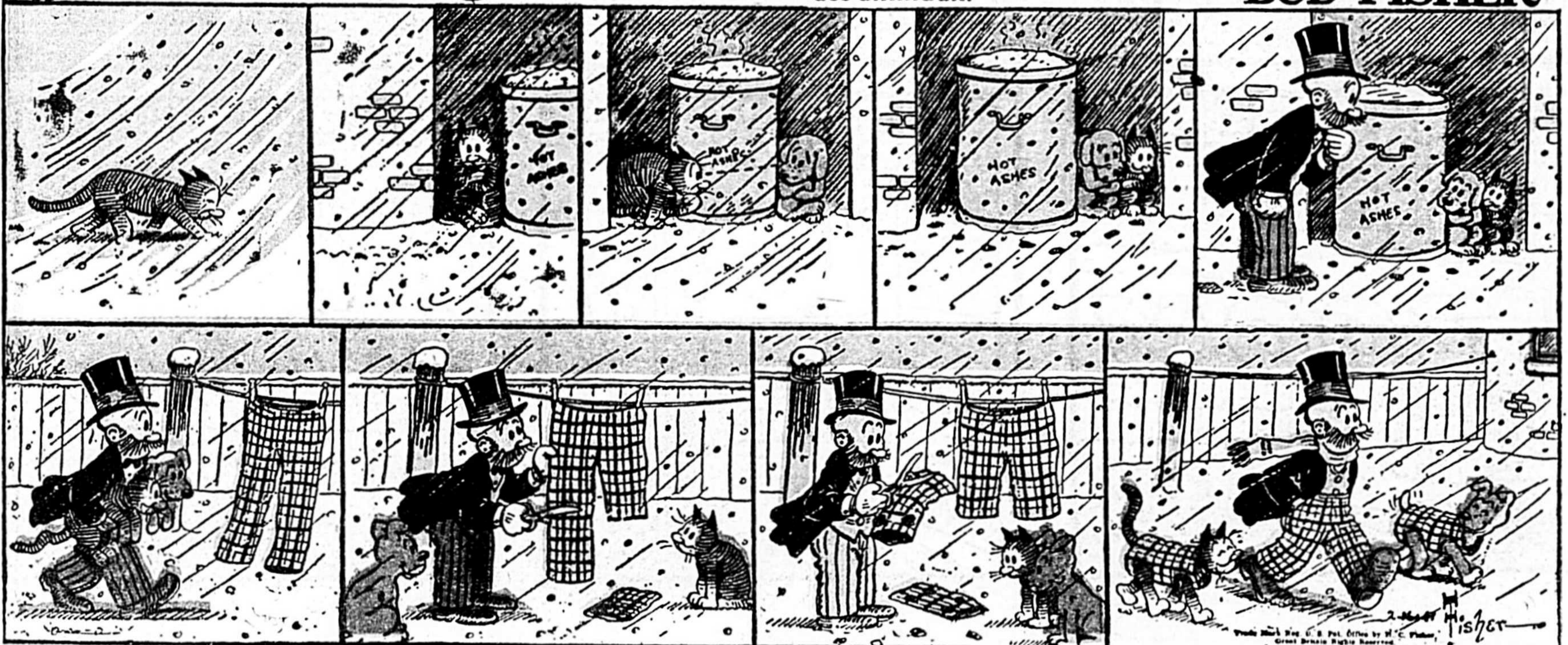
MON PANTALON.

CE N'EST PAS GENTIL DE ME LAISSER COMME ÇA SUR LA GLACE, QU'EST-CE QUE LES GENS VONT PENSER?

LE CHAT TOTO

Jeff recevra une médaille de la Société de protection des animaux.

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS

NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD



JE CROIS QUE SA RÉÉLECTION COMME SHERIF A DONNÉ BEAUCOUP DE SAGESSE ET DE PRUDENCE À NAP.

BAH! S'IL NE LUI EST ARRIVÉ AUCUNE MÉSAVENTURE, CE N'EST QUE PAR HASARD. TÔT OU TARD, IL SE FERA PRENDRE.



NAP, VA RELEVER LE COURAGE DE MALONEY, IL VIENT D'AVOIR UNE CHICANE AVEC SA FEMME.

OH! C'EST RÉGRETTABLE.



DES ENNUIS DE MÉNAGE, MALONEY?

OUAIS, UNE AUTRE DISCUSSION AVEC LA FEMME.



POURQUOI AS-TU DISCUTÉ AVEC ELLE?

ELLE VEUT APPRENDRE À CONDUIRE L'AUTO; MOI, JE M'Y OPPOSE.



POURQUOI?

JE CRAINS CE QUI POURRAIT ARRIVER. ELLE A BRISÉ LA MACHINE À COUDRE, LA LESSIVEUSE ÉLECTRIQUE, LA BALAYEUSE ÉLECTRIQUE, LA...



ASSEZ! TOUTES CES MACHINES SONT DÉLICATES ET FACILES À DÉRANGER. UNE AUTO C'EST DIFFÉRENT.

OUAIS, C'EST TRÈS DIFFÉRENT: ÇA COÛTE BEAUCOUP PLUS CHER POUR LA FAIRE RÉPARER.



MALONEY, SI TA FEMME SAVAIT CONDUIRE, ELLE FERAIT LES COURSES QUE TU DOIS FAIRE POUR ELLE, ÇA T'ÉPARGNERAIT BEAUCOUP DE TEMPS.

OUI, JE COMPRENDS, MAIS...



ÉCOUTE! D'UN PETIT ROCHER TU TE FAIS UNE MONTAGNE; EN 2 SEMAINES, TU POURRAIS LUI APPRENDRE À CONDUIRE.

AH! NON, NON, SURTOUT PAS MOI; PAS UN MARI NE DEVRAIT ENSEIGNER À CONDUIRE À SA FEMME: CE SERAIT UNE BATAILLE.



EH BIEN, IL Y A BEAUCOUP D'ÉCOLES DE CHAUFFEURS DANS LA VILLE.

JE LE SAIS, MAIS JE N'AI PAS LES MOYENS DE PAYER TOUTES LES LEÇONS DONT ELLE AURAIT BESOIN.



MALONEY, JE CROIS QUE TU SOUS-ESTIMES L'INTELLIGENCE DE TA FEMME. JE TE GAGE QUE JE POURRAIS LUI ENSEIGNER À CONDUIRE, N'IMPORTE QUAND.

COMBIEN VEUX-TU GAGER?



JE TE GAGE 20 DOLLARS QUE DANS 2 SEMAINES ELLE SERA PRÊTE À PASSER SON EXAMEN DE CHAUFFEUR.

C'EST UNE GAURE! MAIS, SOUVIENS-TOI, TU PRENDS TON AUTO, PAS LA MIËNNE.



OH! SHERIF, VOUS NE SAURIEZ CROIRE COMBIEN JE VOUS SUIS RECONNAISSANTE.

BIEN, MME MALONEY, JE VOUS DONNE VOTRE PREMIÈRE LEÇON DEMAIN.

A SUIVRE



PRINCE GALANT



par Harold Foster



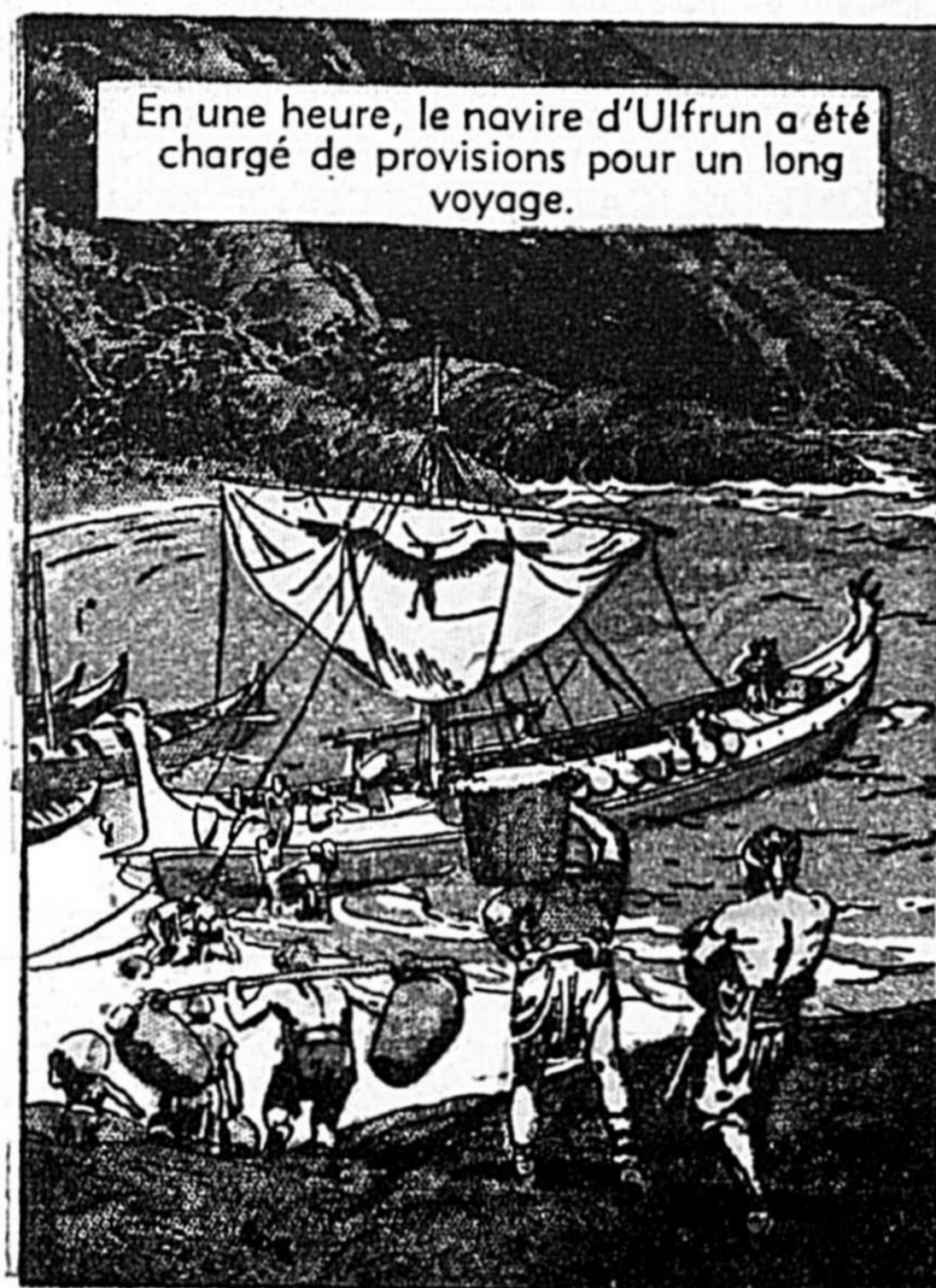
Tous les chefs se rassemblent pour le "Conseil" du printemps. Galant rencontre un vieil ami, Gund Harl, un manchot, constructeur de navires. "J'espère qu'un jour, j'aurai le plaisir de vous prouver ma reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour moi, dit Gund Harl; en attendant, venez voir mon chef-d'oeuvre."



Un navire en construction: "C'est un nouveau modèle, explique Gund, mu par le vent au moyen d'une voile plutôt que par des rameurs; il faut un tout petit équipage."



Pendant que Galant visite et examine le nouveau navire, Ulfrun rencontre Aline. C'est un bel homme, grand et fort; Aline le trouve assez intéressant à étudier.



En une heure, le navire d'Ulfrun a été chargé de provisions pour un long voyage.



C'est le soir. Il rencontre Aline: "Venez, dit-il en la prenant par le bras, venez voir le clair de lune sur le fiord."



Ulfrun a toujours obtenu ce qu'il désirait, une ville bien défendue ou une jolie fille distante. L'enlèvement de la bru de son roi ne lui fait pas peur.



Hedwige, toujours aux côtés de sa maîtresse bien-aimée, est la première à s'apercevoir du rapt; elle jette le cri d'alarme.



L'eau ne l'arrête pas; elle veut atteindre le navire qui vient de partir.



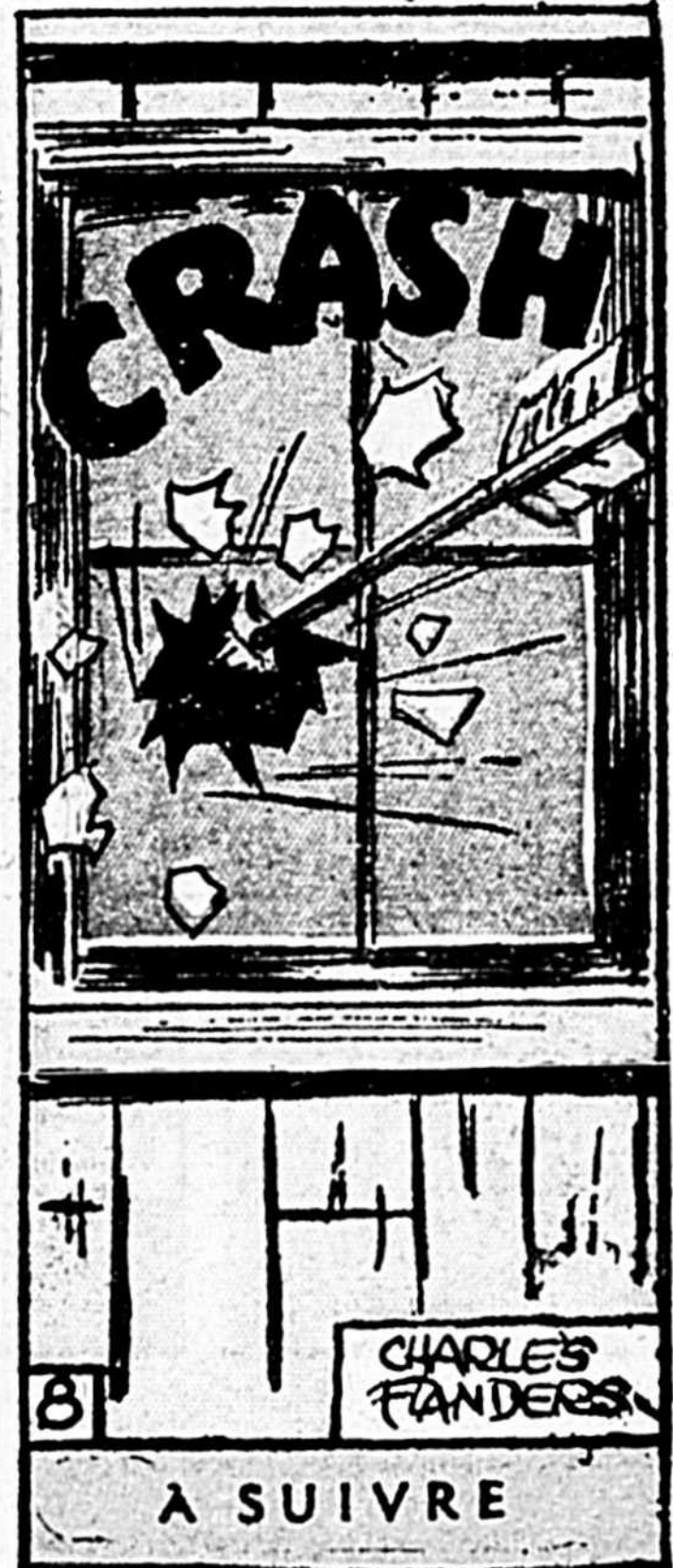
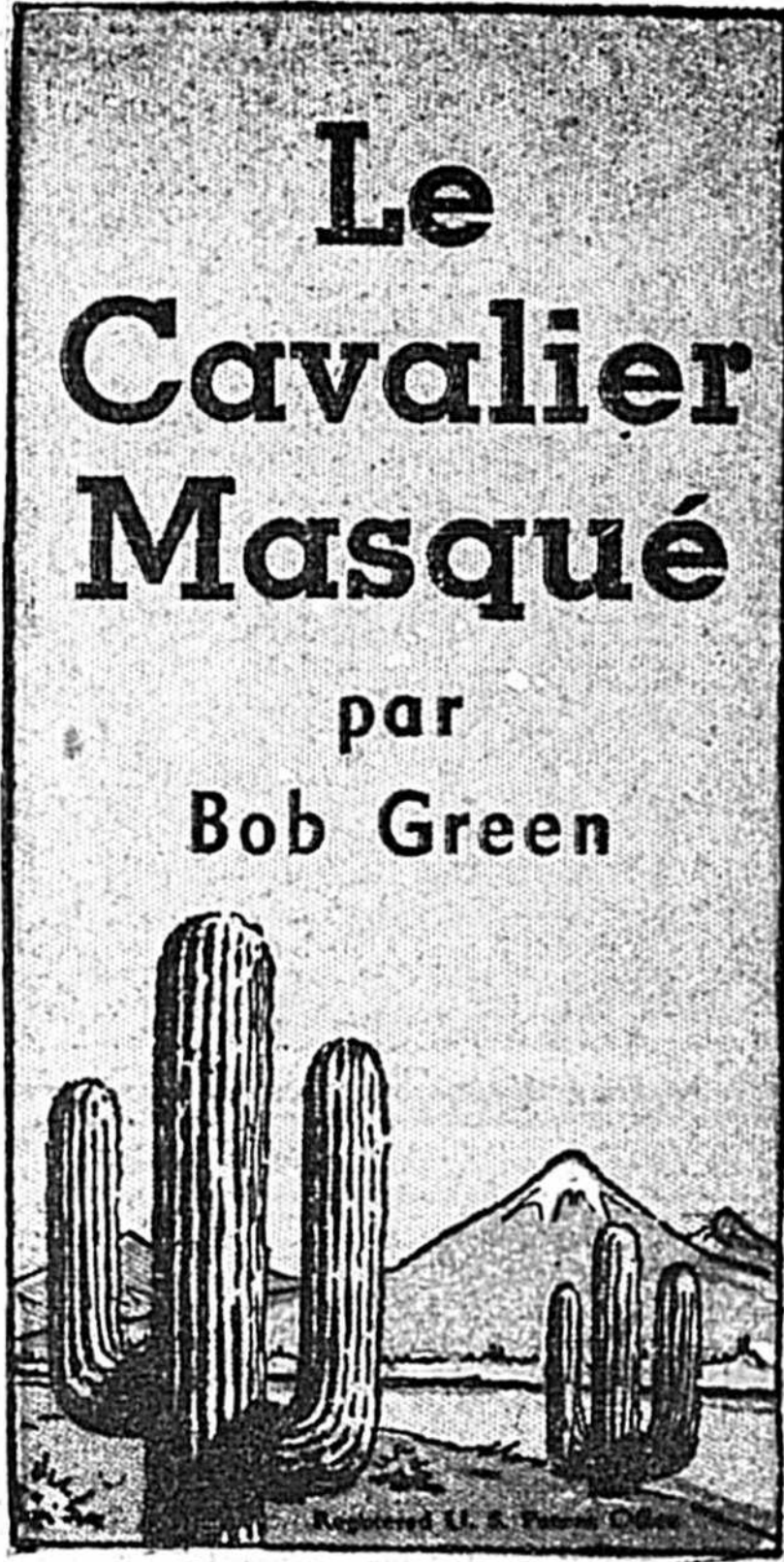
Harold Foster

"Une femme s'en vient à la nage," crie un membre de l'équipage. "Assommez-la avec une rame," dit Ulfrun.

Semaine prochaine: **LE SYMBOLE**







Le développement d'une jeune poterie du Saguenay

Quatre ans, les commandes n'ont pas cessé de se succéder et la terre de Beauce est demandée en formes sous les mains habiles de spécialistes et de se solidifier dans les fours de la poterie.

On ne se contente pas seulement de fabriquer des objets indispensables aux besoins de chaque jour. Il faut enjoliver l'existence, et des œuvres artistiques sortent de ces ateliers. De plus, les articles prennent de grandes proportions. Ainsi la théière est fabriquée en plusieurs modèles : 8 onces, 5 tasses et 7 onces.

Quarante pour cent de la terre de la Beauce. L'argile du Saguenay est très recommandée. On utilise aussi du feldspath de Kasil, et d'Angleterre on fait venir le "clay". La terre de la Beauce a beaucoup de plasticité.

Procédés de fabrication

Comme nous avons vu, au cours de ce reportage, que la fabrication peut se faire de deux manières différentes : au tour et le calibrage. C'est-à-dire couler dans des moules ou tourner à la main. On utilise aussi le tour pour les accessoires, comme les anses des théières, des pots, etc.

La terre est mêlée et sort liquide. Elle est versée ainsi au coulage. Elle est filtrée et sort en pâte. Elle sert ainsi au calibrage ou tournage.

On place cette pâte sur un tour avec leurs mains habiles, leurs gestes exercés, les ouvriers tournent et dont ils ont besoin.

Quand on fabrique un moule dans lequel la terre liquide est coulée. Après un certain temps, on ouvre les moules et l'objet désiré est libéré.

Quand il sort du moule ou qu'il sort des mains du tourneur, l'objet ainsi

fabriqué est très fragile. Il faut le laisser sécher après y avoir placé les accessoires. Quand il est assez solide pour être manipulé, des ouvriers et ouvrières enlèvent les bavures et les excroissances, après quoi l'objet prend le chemin des chaudrons où il sera trempé dans une solution de verre fusible. Avant la trempe, l'article est très gris. Après l'avoir poli, il est complètement immergé dans le liquide et il sort tout humide, bleu, rouge, vert et le reste, mais il ne reluit pas. Il est ensuite placé durant 7 à 8 heures dans un four chauffé à 1200 degrés Fahrenheit d'où il sort très brillant.

• Variété de moules

Pour ce qui est des moules, disons qu'ils sont fabriqués à la poterie même. Ils sont de plâtre. On dessine l'objet que l'on désire fabriquer, puis on fait le moule de plâtre en ayant soin de laisser une ouverture par où la terre ou glaise liquide sera coulée. On fabrique aussi le moule de l'intérieur de l'objet, laissant entre les deux moules une épaisseur... vide qui sera justement l'épaisseur même de l'objet qui sera fabriqué.

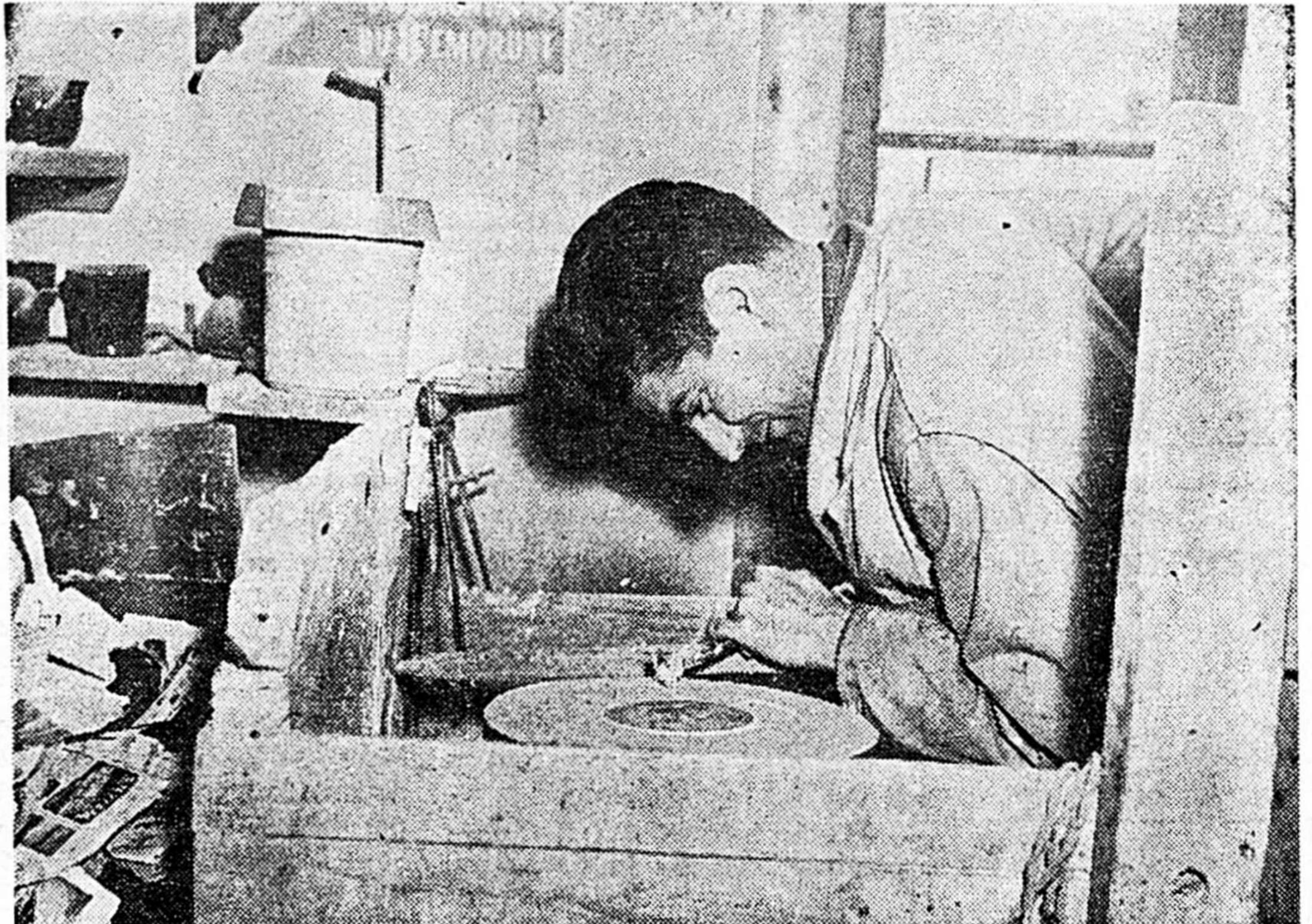
Et c'est ainsi qu'au haut d'un long chemin, au pied d'une autre montagne, à Chicoutimi, Lac St-Jean, les nôtres ont créé de leurs mains et opèrent de leurs mains une jeune industrie, à deux pas d'Arvida, la ville soeur où aujourd'hui, un des pionniers de la Poterie du Saguenay, M. Antoine Lafrance, est surintendant du Centre de Récréation.

M. Albert Imbleau, que nous remercions, a laissé ses occupations pour faire visiter la poterie au représentant de Photo-Journal, même un samedi, en pleine production, et au faite d'une semaine de fabrication intensive.

Arthur PREVOST.



Comme nous l'avons vu dans l'article ci-contre, les pièces de poterie doivent parfois être fabriquées au moule de plâtre. La théière est ici sortie du moule. Mlle Jacqueline Ringuette et M. Gustave Gauthier démoulent les théières.



Le couvercle de la jarre à fèves doit être moulé. M. Bertrand Vanasse, technicien, s'occupe ici de cette opération minutieuse.



Quand la matière première arrive à la poterie, M. Bertrand Vanasse, technicien, ne manque jamais de bien vérifier la qualité. On le voit ici examinant de la terre qui vient d'arriver de la Beauce.



Après une vérification, ou une retouche lorsque c'est nécessaire, l'article est plongé dans une solution de verre fusible qui lui donne sa couleur avant de prendre le chemin du four. Mlle R. Gilbert et M. G. Villeuve plongent les articles dans cette solution.

la page des enfants

La lecture des pages comiques

Huguette et Guy sont voisins.

Guy pourrait bien se rendre chez sa jeune amie en quelques enjambées; il pourrait aussi ouvrir sa fenêtre et l'appeler, car sa fenêtre de chambre est toute proche de la fenêtre d'Huguette; mais il

Photo-Journal, puis ils échangent leurs impressions.

— Allô! Huguette?
— C'est épouvantable, Guy, ce qu'il arrive cette semaine à Guy l'Eclair! Les hommes des cavernes ont dû le pulvériser avec leur bombe atomique.
— Mais non, Huguette, Guy

— Tu ne m'avais jamais dit cela. Alors, raconte-moi la suite. Moi, je crains vraiment pour sa vie.

— Sa nièce m'a fait promettre de ne rien dire. C'est le Cavalier lui-même qui lui a recommandé de garder le silence. Tu comprends, ça pourrait



Les aventures de Guy l'Eclair n'ont pas fini de surprendre ces jeunes lecteurs, tenant ainsi constamment en alerte leur goût du mystère, leur imagination et leur curiosité.

préfère lui téléphoner quand il a beaucoup de choses à lui dire comme c'est aujourd'hui le cas: tous les mardis, l'après-midi, de retour de l'école, ils lisent les pages comiques de

UNE TROUVAILLE



"Oh! regarde ce que j'ai trouvé dans l'herbe," crie le petit Georges. Il va falloir chercher qui l'a perdu. Si vous désirez voir ce que Georges a trouvé, prenez un crayon et réunissez tous les points numérotés, de 1 à 23.

l'Eclair doit avoir un moyen de défense contre cette arme

— Mais maman dit qu'on n'a pas trouvé de défense contre la bombe atomique. En tout cas, les hommes des cavernes sont de vrais barbares. S'ils ont tué Guy l'Eclair, je ne veux plus lire ce comique.

— Tu peux te fier à moi. Moi, je le connais, Guy l'Eclair, parce que je lis ses aventures depuis plus longtemps que toi: il s'est déjà tiré de plus mauvais pas encore.

— Moi, j'aime bien mieux les histoires des Berluons: elles ressemblent aux nôtres. Et puis on y apprend des choses. Par exemple, le papa de Gine la fait demeurer sage en lui parlant de sa fête prochaine. Je me méfierai maintenant, quand papa me parlera de ma fête!

— Revenons aux choses sérieuses. Qu'est-ce que tu crois que le Cavalier masqué va trouver dans cette vallée mystérieuse? Il est tout de même brave, ce Cavalier!

— Je le sais, moi, ce qui va lui arriver: il va trouver la clef d'un grand mystère...

— Qu'est-ce qui te fait dire cela?

— Je ne t'en dirai pas plus long aujourd'hui. Ça te gênerait ton plaisir.

— Ma parole, on dirait que tu le connais, toi, le Cavalier masqué!

— Pas personnellement, je l'avoue. Mais je connais très bien sa nièce, qui demeure à Ahuntsic.

aider ses ennemis qui veulent le tuer!

— Mais puisqu'elle s'est confiée à toi, tu pourrais bien en faire autant pour moi.

— C'est pas la même chose. Nous sommes des femmes, nous. Nous sommes secrètes par nature.

— Eh bien soit! Je suppose que tu as raison. Mais dis donc à la nièce qu'à mon avis, le Cavalier masqué ne devrait pas s'engager dans cette vallée. Il risque de recevoir une flèche rouge!

— Une flèche, ce n'est rien au prix de la bombe atomique! On peut se garantir contre cela. Non, moi, le Cavalier ne m'inspire aucune crainte sur son sort. Une flèche ne saura que lui indiquer le chemin à prendre pour atteindre les méchants. Mais qu'as-tu à pouffer de rire?

● L'exemple de Mutt et de Jeff

— Je pense à Mutt et Jeff! Qu'ils sont drôles, ceux-là! Ce sont mes héros préférés, à part Guy l'Eclair. Au moins, ceux-là, ils ne nous inquiètent pas. Maman a dit que s'il s'était présenté à la maison pour vendre une balayeuse, elle aurait exactement fait comme la dame: elle lui aurait fait faire tous les tapis, puis elle l'aurait remercié de ses services.

— Mais toi, l'aurais-tu verni toi-même la table de Napoléon Letendre? Son ami lui avait dit tout ce qu'il fallait faire; il aurait dû s'exécuter.

— Mais c'est qu'il lui en a

LA TRIBUNE DES ENFANTS

Pourquoi nous désirons un jardin zoologique



ANDRE BAILLARGEON, 14 ans; 10,583, Grande-Allée: — A Montréal, il devrait y en avoir un comme dans toutes les grandes villes. Le monde aime ça, les enfants aussi. C'est amusant de voir les animaux des autres pays.

XAVIER JAILLARD, 2 ans et demi; 7260, rue Delorimier: — Veux voir des grosses bêtes à Montréal comme en France au zoo de Vincennes. Surtout des éléphants.

ANNE HOUPERT, 7 ans; 32, rue Elmwood: — Pour aller me promener, l'été, et puis m'instruire, j'aimerais qu'on fasse à Montréal un beau jardin zoologique.

NICOLE BELISLE, 7 ans; 5238, avenue

du parc: — Je voudrais qu'il y ait à Montréal un jardin de bêtes pour se changer les idées pendant les vacances.

GILLES BELISLE, 11 ans: — Montréal est une grande ville Elle doit avoir son jardin zoologique.

trop dit; il ne pouvait pas se souvenir de tous les détails.

— Il n'avait qu'à attendre une semaine et lire **Photo-Journal** comme nous. Tout est écrit. Moi, j'ai demandé à maman de me laisser vernir la table du salon.

— Elle a voulu?

— Penses-tu! Non, maman est de l'avis de Napoléon: il vaut mieux laisser faire ces choses par les gens de métier. Ah les grandes personnes! Elles ne savent pas lire. Elles prennent tout au pied de la lettre. A l'école, on nous le dit bien assez à nous, qu'il faut prendre l'esprit seulement et non pas la lettre qui tue!

— C'est que l'école a changé depuis leur temps. Tout ce qu'on apprend, maintenant, c'est scientifique.

Et ainsi, et ainsi. Guy et Huguette échangent leurs commentaires sur les pages comiques. Ils satisfont par là leur besoin de merveilleux, qui n'est pas moindre chez les tout jeunes que le besoin de nourriture. Les histoires les plus fantastiques sont celles qui y répondent le mieux. Et **Photo-Journal** se fait fort de les satisfaire toutes les semaines de l'année!



LA JOIE DE DANSER — Tout l'argent de ses cadeaux, la petite Rita Pietrzak, de Cleveland, Ohio, l'a donné à la société qui a été fondée pour combattre la poliomyélite, dont elle a déjà été victime. Le 28 août dernier encore, elle était alitée, frappée de paralysie infantile. Ses médecins gardaient peu d'espoir. Maintenant, après des mois d'hospitalisation, elle est si bien rétablie qu'elle peut danser à la corde.



4730
SIZES
12-20

Chic étudié

PATRON NO 4730. — Très élégant, ce costume! La coupe "jaquette" de la blouse lui donne un cachet d'originalité remarquable, et vous avantagera si vous êtes mince. Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20. Grandeur 16 requiert 2 5-8 vges de matériel de 54 pces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4730, en faisant parvenir 20 cents (\$0.20) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTÉ) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, P. Q. — Les explications des patrons sont en anglais. NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

L'avis du docteur

Pour traiter l'épilepsie

L'épilepsie est l'un des maux les plus impressionnants, car elle comporte une perte de conscience et, dans la plupart des cas, des convulsions violentes. Bien que ce soit un mal connu depuis l'antiquité, on n'en connaît pas la cause ni le moyen de le guérir.

Cependant, la découverte de nouveaux remèdes a permis de soulager les épileptiques, en temps de crise, à un point dont on n'aurait jamais osé rêver autrefois. On permet ainsi aux malheureux affligés d'épilepsie de redevenir des membres utiles de la société. A cet égard, il est bon de rappeler que l'épilepsie s'attaque aux gens les plus brillants comme aux plus dépourvus et que plus d'un homme qui s'est fait un nom dans l'histoire a été atteint de ce mal.

● Dosage convenable

D'après le Dr H.-Houston Merritt, de l'université Columbia, à New-York, le succès du traitement réside dans le dosage approprié de certains médicaments, dans l'observation de soins physiques et d'une discipline mentale.

Il existe trois types de crises épileptiques. Le premier est connu sous le nom de "grand mal". Dans ce cas, il y a perte de conscience et convulsions violentes pendant un certain temps. Le second type est le "petit mal". Dans ce cas, il y a bien perte de conscience, mais pour quelques secondes seulement. Le troisième type, connu sous le nom de "psychomoteur", ne comporte pas de perte de conscience.

Pour les attaques du "grand mal", qui se produisent à des intervalles assez espacés, on administre habituellement un produit appelé phénobarbital. Mais la principale objection qu'on peut avoir à l'emploi de ce médicament, c'est qu'il est soporifique. Un médicament connu sous le nom

de sodium dilantin est efficacement employé dans le "grand mal" et l'épilepsie psychomotrice".

● A petites doses

Le sodium dilantin est administré à faible dose, d'abord. On augmente la quantité graduellement en cas de besoin, mais seulement suivant les indications du médecin. Il peut en effet se produire des effets qui doivent être surveillés: nervosité, insomnie, mal d'estomac et inflammations cutanées. Dans ce cas il y a lieu de réduire la dose et même de cesser l'emploi du médicament.

Les bromures peuvent être efficaces dans le traitement de l'épilepsie quand les autres remèdes ne produisent pas effet.

Il peut se produire des éruptions cutanées ou une dépression mentale, si l'on fait usage d'une dose excessive. On peut administrer le sodium dilantin en même temps que le phénobarbital ou les bromures, quand il ne semble pas produire l'effet voulu tout seul.

Un nouveau médicament sous le nom de tridione semble donner des résultats encourageants dans les cas de "petit mal" ou d'épilepsie psychomotrice. Si l'emploi du médicament provoque une éruption ou des symptômes touchant la vue, comme l'irritation des yeux par la lumière, il faut arrêter l'usage du médicament.

On peut déterminer le type d'épilepsie en cause au moyen d'un appareil qui enregistre les ondes du cerveau. En effet, il existe une différente forme d'ondes, suivant les cas d'épilepsie. Une fois que le diagnostic a été établi on peut alors appliquer la médication appropriée.

Le maquilleur d'Edwige Feuillère vous dit:

Edwige Feuillère est bien la femme la plus séduisante que l'écran et la scène nous prodigent. Charme féminin, intelligent, poussé au maximum, grâce ordonnée et beauté contrôlée. On ne demande pas à une femme son âge, ni ses secrets de beauté.

Seulement... le maquilleur qui prépare nos modèles pour les photos en couleurs, a maquillé Edwige Feuillère... et voici quelques-uns des petits trucs qu'emploie la vedette pour être belle au maximum.

Un rouge gras s'étend toujours mieux. Le mieux est d'en appliquer une touche au centre de la partie de la joue à rosir qui est variable selon la forme du visage. Pour les unes, ce sera sur la pom-

mette (visage rond) pour descendre en tournant assez bas, presque un peu plus que le niveau de la bouche. Pour les autres (visage long) ce sera au milieu de la joue pour l'étendre presque jusqu'au nez et à l'oreille, en ne descendant pas jusqu'à la bouche. Il faut surtout veiller au dégradé jusqu'à le rendre imperceptible.

Pour la paupière, on choisit un fard du même ton que le cosmétique — en pensant que le fard clair fait ressortir les yeux un peu enfoncés et que le fard foncé fait "rentre" les yeux un peu ressortis. Il n'est pas joli de monter le fard jusqu'aux sourcils. C'est mieux de le limiter au pli de la paupière pour qu'il se devine seulement.

Les sourcils seront peut-être renforcés et il est besoin d'un cosmétique de leur couleur exacte — et allongés, toujours si c'est nécessaire, d'un trait de crayon très fin, toujours du même ton. Il est bien entendu qu'ils auront été soigneusement épilés ou égalisés selon leur ligne.



PL. 5151
ouverts de 9 h. à 5 h. 30
samedi compris

POUDRES SUPERFINES



*Max Factor * Hollywood*

Faites ressortir toute la délicatesse de votre fin visage en employant les poudres Max Factor Hollywood... en usage dans les studios de Hollywood chez les grandes étoiles de l'écran.

Faites-vous montrer la nuance créée tout spécialement pour votre teint.

.75 et 1.35

DUPUIS — rez-de-chaussée (Centre)

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.

MOTS CROISES — No 96

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

HORIZONTALEMENT

- 1—Qui est sans compagnie. — Saison. — Qui est à toi.
- 2—Dieu du soleil. — Profit disproportionné avec l'objet qui le procure. — Premier.
- 3—Faciles. — Chaussure grossière.
- 4—Répétition. — Règle double. — Symbole chimique du titane. — Fleuve côtier de France.
- 5—Année. — Qui appartient au cerveau. — Négation.
- 6—Insecte. — Nuage. — Propres.
- 7—Terminaison. — Qui ont de gros os. — Pronom personnel.

- 8—Semence. — Chiffre.
- 9—Préfixe privatif. — Tissu d'osier à clairevoile. — S'emploie dans l'intimité.
- 10—Chacun son tour. — Se suit vent dans Hon. — Crochet de fer.
- 11—Métal. — Emphatiques. — Autrement.
- 12—Pronom personnel. — Adjectif possessif. — Conjonction. — Préfixe.
- 13—Petit canal par lequel s'écoulent les eaux d'une cuisine. — Véhicule démodé et défectueux.
- 14—Pronom personnel. — Oiseau domestique. — Douze mois.
- 15—Jetée à l'entrée d'un port.

Non vêtue. — S'emploie dans les télégrammes.

VERTICALEMENT

- 1—Publication. — Peigne de tisserand.
- 2—Né le premier. — Borne.
- 3—Un des cantons suisses. — Danger. — De peu de valeur.
- 4—Fatigué. — Vases de terre cuite. — Espace de terre.
- 5—Du verbe être. — Retramché.
- 6—Faire usage. — Adverbe. — Substance grasse du porc.
- 7—En les. — Se dit d'un bateau très relevé aux deux extrémités. — Préfixe privatif.
- 8—Pronom personnel. — Pratiques injustes. — Baguette à laquelle on enfille par la tête les harengs à fumer. — Sans ornements.
- 9—Terminaison. — Assemblée de personnes. — Petit cube.
- 10—Intenta. — Sainte. — Grefé.
- 11—Sorte d'oignon. — Attacha.
- 12—Large cuvette pour le bain. — Opiniâtres. — Evénement fortuit.
- 13—Fille d'Harmonie. — Le vent de l'est, chez les grecs. — Possèdent.
- 14—Un si grand nombre. — Destinée.
- 15—Planche de bois. — Du verbe avoir.

SOLUTION NO 95

1	D	O	S	A	I	M	A	N	I	S	D	E	M
2	E	S	E	S	T	A	N	O	N	E	M		
3	N	D	A	E	R	I	E	N	S	D	E		
4	T	R	E	S	R	A	M	E	D	E	C	U	
5	A	N	E	A	S	P	L	I	C	I			
6	I	N	I	A	T	E	L	I	E	R	R	M	
7	D	I	E	U	I	U	E	T	D	E	C	A	
8	A	A	R	I	F	S	T	S	E	N	T	A	S
9	A	M	D	O	E	T	E	S	U	O	L		
10	A	B	L	E	D	I	T	E	D	E	T	O	I
11	R	E	A	N	D	I	T	E	D	U	C	O	N
12	R	E	A	N	D	U	N	E	A	E	R	E	N
13	E	N	D	U	R	E	C	L	I	M	I	T	E
14	T	U	R	E	D	E	S	E	U	R			
15	E	S	T	E	L	U	A	I	R	T	I	R	

Connaissez-vous la saveur délicieuse du lapin, et savez-vous comment l'apprêter ?

● Lapin suprême

Faites tremper un jeune lapin dans l'eau salée pendant toute une nuit après l'avoir bien lavé et nettoyé, et démembré. Enlevez de l'eau, asséchez chaque morceau parfaitement. Mettez 6 cuillerées à table de graisse dans une casserole avec $\frac{1}{2}$ gousse d'ail, 6 oignons de moyenne grosseur hachés finement, 6 branches de persil, et si vous pouvez vous en procurer, une branche de menthe. Faites cuire le tout au-dessus d'un feu modéré, jusqu'à brunissement, puis ajoutez une boîte de soupe aux tomates condensée, et mélangez bien le tout. Mettez ensuite le lapin dans la casserole et recouvrez d'eau chaude ou de bouillon; ajoutez 2 cuillerées à thé de sel, et laissez cuire doucement, la casserole recouverte, jusqu'à ce que le lapin soit bien tendre, environ $1\frac{1}{2}$ heure ou plus.

Quand la viande est bien à point, mettez-la sur un plat très chaud, puis épaississez la sauce, allouant une cuillerée à table de farine pour chaque tasse de liquide. Mettez cette sauce par-dessus le lapin, et servez avec du riz bouilli et une gelée de gadelles rouges.

● Oeufs à la neige

(Dessert canadien d'autrefois)
10 à 12 c. à table de sucre en poudre, ou $\frac{3}{4}$ de tasse de sucre granulé,
5 ou 6 oeufs,

Gelée de confiture à volonté.

Séparez les oeufs, puis fouettez les blancs très ferme, ajoutez le sucre par petites quantités, puis continuez de fouetter jusqu'à ce qu'ils soient bien fermes. Faites bouillir de l'eau dans une poêle, déposez-y les blancs par cuillerées de manière à garnir toute la surface de la poêle. Faites chauffer 3 tasses de lait au bain-marie, ajoutez $\frac{1}{4}$ de tasse de sucre et une pincée de sel. Délayez 3 c. à thé de féculé de maïs, ajoutez au lait, puis laissez mijoter 8 à 10 minutes. Liez avec les jaunes d'oeufs battus dans un peu de lait froid; lorsque la crème s'attache à la cuillère de bois, retirez la préparation, aromatisez de vanille au goût, puis laissez refroidir. Versez la crème aux jaunes d'oeufs dans un plat en verre, puis déposez les blancs de manière à ce qu'ils surnagent. Décorez de confitures ou de gelée. Ce dessert du bon vieux temps est délicieux.

● Jeune lapin cuit au four

Préparez un jeune lapin, coupez-le en morceaux, saupoudrez de farine et faites frire dans la graisse de bacon bien chaude, ou dans du beurre, jusqu'à ce que les morceaux soient joliment dorés. Couvrez le fond d'une assiette à tarte bien graissée avec une tasse de chapelure de pain, 2 cuillerées à table d'oignon émincé, 1 cuillerée à thé de fines herbes en poudre, puis assaisonnez de sel et poivre au goût. Mettez les morceaux de lapin par-dessus. Couvrez le lapin avec de fines tranches de bacon, et jetez par-dessus le tout une tasse de bouillon, ou d'eau; recouvrez de nouveau de chapelure, puis ajoutez quelques noisettes de beurre. Couvrez avec une assiette ou un couvercle puis mettez dans un four modérément chaud, pendant environ une heure; enlevez l'assiette ou le couvercle, ajoutez de nouveau un peu de chapelure, et saupoudrez de beurre fondu. Servez très chaud avec une sauce brune.



Cette semaine nous vous donnerons diverses manières de servir le lapin, et nous croyons sincèrement que vous apprécierez cette viande à sa juste valeur et que vous en servirez fréquemment sur votre table. On semble dédaigner trop souvent cette viande pourtant savoureuse, nourrissante et digestible, et qu'on peut se procurer à prix très raisonnable, ce qui n'est pas à négliger. Le lapin peut être préparé de plusieurs manières et des personnes qui pouvaient en manger alors qu'on leur en présentait préparé de la manière ordinaire, ont été surprises et enchantées lorsqu'on leur a servi cette même viande de la manière que nous vous suggérons dans cette page. En expérimentant les recettes que nous vous présentons, vous pourrez vous rendre compte par vous-mêmes de la saveur du lapin. Prenez donc l'habitude d'en servir souvent à votre famille, en variant chaque fois sa préparation, et si vous terminez votre dîner par un succulent dessert, vous serez certaines de terminer en beauté le repas familial. Et comme le lapin n'est pas rationné, vous épargnez alors vos coupons de viande tout en servant des repas merveilleux.

● Pâté au lapin

Faites un ragoût avec un jeune lapin, 1 ou 2 carottes, 1 gros oignon, et un peu de céleri et de persil, puis faites cuire jusqu'à ce que la viande soit tendre. Épaississez la sauce légèrement. Enlevez le lapin, épaississez la sauce à la consistance désirée, ajoutez le sel et poivre au goût, et passez au tamis. Enlever les os du lapin, puis mettez dans un plat à pouding avec les légumes cuits, ajoutez des petits pois verts cuits, et des pommes de terre coupées en petits cubes. Jetez par-dessus la sauce, puis recouvrez d'une pâte de biscuits à la poudre à pâte coupée en morceaux ronds. Faites cuire dans un four chaud, pendant 20 à 25 minutes, jusqu'à ce que la pâte soit brunie. Servez avec de la gelée de gadelles, ou aux canneberges.

● Macaroni canadien

1 tasse de macaroni en cordes,
Sel et poivre au goût,
1 poireau,
 $\frac{1}{2}$ tasse de fromage râpé,
1 boîte de tomates,
1 c. à table de persil haché,
4 tasses d'eau,
 $\frac{1}{4}$ tasse de beurre.
Mettez l'eau dans la casserole, puis faites-la venir au point d'ébullition et ajoutez le macaroni, puis laissez bouillir 15 minutes environ. Mettez ensuite dans une lèchefrite, ajoutez le poireau haché, les tomates, le fromage et le persil. Assaisonnez à goût, puis faites cuire dans un four assez chaud, environ 30 à 35 minutes. Servez très chaud.

● Morue à la canadienne

2 livres de morue dessalée,
3 c. à table de beurre,
Sel et poivre au goût,
8 pommes de terre,
 $\frac{1}{2}$ tasse de lait chaud.
Faites cuire les pommes de terre, faites-les ensuite égoutter, puis échasez-les finement, ajoutez le beurre et le lait chaud. Tournez la purée vivement pour qu'elle soit bien blanche. D'autre part, parez la morue préalablement dessalée, et faites-la cuire. Mêlez les deux ingrédients ensemble, en ayant soin d'enlever les arêtes et les peaux du poisson. Versez dans un plat à gratin, puis faites dorer au four pendant environ 20 minutes. Servez très chaud. Avant de mettre au four on aura soin de disposer quelques noisettes de beurre de place en place.

● Soupe aux pois en purée

3 tasses de pois cassés,
1 oignon,
1 livre de lard salé,
3 pintes d'eau,
1 c. à thé de soda à pâte,
2 c. à table de céleri.
Faites tremper les pois toute la nuit dans l'eau froide additionnée du soda à pâte. Le lendemain matin, enlevez l'eau puis mettez les pois dans une casserole, ajoutez l'eau froide, le lard salé, poivre et sel au goût, l'oignon et le céleri. Faites cuire 3 à 4 heures, mais au bout de 2 heures de cuisson, ajoutez de l'eau si nécessaire. Pour être succulente, il faut que la soupe soit parfaitement cuite. Après la cuisson, enlevez le lard salé, et passez au tamis.

● Chop suey au lapin

1 pinte de lapin coupé en cubes,
2 tasses de bouillon,
1 c. à thé de sel,
3 c. à table, rases de farine,
1 c. à table de sauce chinoise,
 $\frac{1}{4}$ de tasse de lard salé haché,
2 tasses de céleri coupé en cubes,
1 c. à table de mélasse,
3 c. à table d'eau,
1 oignon haché.

Faites revenir le lard salé dans la poêle, puis faites brunir les cubes de lapin, délicatement enfariné, dans la graisse. Quand c'est légèrement brun, ajoutez le bouillon, l'oignon et le céleri, ainsi que le sel. Couvrez le récipient parfaitement, puis laissez mijoter doucement environ une heure. Mélangez la farine avec l'eau et ajoutez au mélange. Laissez cuire jusqu'à épaississement. Ajoutez la mélasse, la sauce Chinoise, et si vous le désirez une tasse de champignons sautés. Servez très chaud.

● Lapin frit avec sauce tartare

1 jeune lapin,
 $\frac{1}{2}$ oignon,
Macis moulu,
1 c. à table d'huile à salade,
1 c. à thé de jus de citron,
1 oeuf,
1 tige de persil,
2 c. à table de vinaigre,
1 feuille de laurier.

Mettez le lapin en morceau, faites-le blanchir, puis asséchez-le parfaitement. Brassez l'huile avec le vinaigre, le jus de citron, l'oignon tranché, une petite quantité de macis (une pincée) et 1 cuillerée à thé de persil haché, puis faites tremper les morceaux de lapin

● Galantine de lapin

1 lapin,
1 oignon moyen,
Poivre et sel au goût,
1 paquet de gélatine,
2 tasses d'eau.

Lavez un jeune lapin dans l'eau salée, puis partagez-le en morceaux, et placez le dans une casserole avec 2 tasses d'eau, poivre, sel, et l'oignon tranché et faites cuire jusqu'à ce qu'il soit tendre. Enlevez alors les os, coupez la viande en tranches minces et mettez-la dans un moule carré. Faites dissoudre la gélatine dans le bouillon, puis versez sur le lapin dans le moule. Avant de mettre les ingrédients dans le moule, garnissez le fond d'une couche d'oeufs cuits durs, tranchés. Au moment de servir, démoulez dans un joff plat, puis garnissez de cabochons de laitue croustillante et de tranches de tomates.

dans ce mélange pendant une heure. Enlevez ensuite, puis asséchez parfaitement. Saucez dans l'oeuf battu, puis roulez dans la chapelure, et faites frire dans une friture épaisse jusqu'à beau brun doré. Servez dans un plat garni de persil, et accompagné d'une sauce tartare. Suffisant pour 4 personnes.



Pâté à sandwichs
Distributeur
J.-René
Oumet
Litée
4837, Boyer
Montréal
FA. 3021

ORIENTATION de L'ENFANT

Pendant qu'il revient à la santé

Tout le monde sait qu'un enfant malade n'est pas com- mode de caractère; surtout à la fin de la convalescence, il faut avoir beaucoup de tact pour ne pas froisser sa susceptibilité tout en le contraignant à l'obéissance aux ordonnances du mé- decin qui, faites pour son bien, agacent cependant son désir de liberté.

La situation délicate vient des mille douceurs et condescendances que votre tendresse vous a inspi- rées, fort à propos d'ailleurs, à l'égard de votre cher patient et qui rendent difficile votre retour à la fermeté calme et affectueuse par laquelle était établie votre au- torité avant la maladie de votre enfant.

Ayez pour lui toutes ces atten- tions que suggère un coeur de mè- re, mais gardez-vous de vous lais- ser commander par lui; compa- rtissez à sa maladie, mais prenez garde qu'il ne se plaigne que pour vous accaparer entièrement au service de ses caprices. Il sent très bien que par amour pour lui vous êtes prête au dévouement le plus complet, votre affection vous fait mettre à ses genoux pour ain- si dire; par un subterfuge fré- quent chez les êtres faibles, votre enfant profite de sa maladie pour faire fléchir les rigueurs de votre discipline et il désirerait exploiter ce prétexte le plus longtemps pos- sible. La fin de la convalescence est la période de transition entre le régime des douceurs et celui de la vie ordinaire faite d'actes d'obéissance et d'efforts dont l'en- fant a perdu l'habitude.

Donnez libre cours à votre dé- vouement pendant que votre en- fant est malade; voyez surtout à précéder ses désirs légitimes afin de n'avoir pas l'air de répondre à ses demandes. C'est là un danger grave, en effet, pour vous, de de-

venir la servante d'un petit roi; d'innombrables inconvénients peu- vent en résulter pour votre mé- thode d'éducation, par la suite.



1—LE VERSEAU: 23 janvier au 20 février; **2—LES POISSONS:** 21 février au 20 mars; **3—LE BELIER:** 21 mars au 20 avril; **4—LE TAUREAU:** 21 avril au 20 mai; **5—LES GEMEAUX:** 21 mai au 21 juin; **6—LE CANCER:** 22 juin au 23 juillet; **7—LE LION:** 24 juillet au 22 août; **8—LA VIERGE:** 23 août au 23 septembre; **9—LA BALANCE:** 24 septembre au 23 octobre; **10—LE SCORPION:** 24 octobre au 22 novembre; **11—LE SAGITTAIRE:** 23 novembre au 22 décembre; **12—LE CAPRICORNE:** 23 décembre au 22 janvier.

MARDI, 25 FEVRIER
1—Discussion. 2—Grosses dépenses. 3—On vous demande conseil. 4—Surprise agréable. 5—Ne soyez pas égoïste. 6—Défendez votre point de vue. 7—Attention à cette blonde. 8—Votre patron vous surveille. 9—Attendez encore. 10—Soirée joyeuse. 11—Fatigue. 12—Enervement.
L'enfant né aujourd'hui aura l'esprit d'a-venture. Il voyagera beaucoup et finan-cera de grosses entreprises qui lui rappor-teront grandement. Grosse épreuve vers la cinquantaine.

MERCREDI, 26 FEVRIER
1—De petits ennuis. 2—De bonnes nou-velles. 3—Maladie. 4—On vous veut du bien. 5—Petit voyage. 6—Soirée char-ante. 7—Ne sortez pas trop. 8—Voyez à vos affaires. 9—Un ami viendra ce soir. 10—Une impolitesse. 11—On rit de vous. 12—Téléphone longuement atten- du.
L'enfant né aujourd'hui aura un très bon caractère et se fera de nombreux amis. Mais sera aussi très influençable. Excellera dans le dessin commercial.

JEUDI, 27 FEVRIER
1—Invitation à dîner. 2—Lettre d'un inconnu. 3—Soirée romantique. 4—Le jour des grandes décisions. 5—Vos en-nuis se dissiperont. 6—Restez calme. 7—Consultez vos amis. 8—Évitez de trop parler. 9—Attention à votre budget. 10—Rencontre fortuite. 11—Danger d'incen- die. 12—Un bon repas.
L'enfant né aujourd'hui sera doux et affectueux. Esprit philanthrope. Aura besoin qu'on lui fasse confiance et qu'on lui témoigne un grand amour.

VENDREDI, 28 FEVRIER
1—Partie de cartes. 2—Visite enchan-terresse. 3—Indiscrétion. 4—Soirée au ci- néma. 5—Imprudence. 6—Prêt d'argent. 7—Solution de vos problèmes. 8—Diffi- culté financière. 9—Un nouveau complet. 10—Mécontentement. 11—Un bijou. 12—On prie pour vous.
L'enfant né aujourd'hui sera très aimé de l'autre sexe. Il aura un caractère exi- geant, mais sera quand même un bon ca- marade. Il n'oubliera ni les bienfaits ni les torts subis.

SAMEDI, 1er MARS
1—Petits ennuis. 2—Soignez vos vête- ments. 3—Un contrat. 4—Jalousie. 5—Querelle publique. 6—Grande déception. 7—Une aumône à faire. 8—Sortie inuti- le. 9—On se moque de vous. 10—La journée sera bonne. 11—Consultez vos amis. 12—Visite d'un parent.
L'enfant né aujourd'hui aura le goût de l'étude. Il mènera la vie d'un intellectuel. Peu fortuné, mais heureux. Vie amoureuse plutôt fiévreuse. Héritage vers la trentaine.

DIMANCHE, 2 MARS
1—Communion. 2—Trouble nerveux. 3—Rencontre fortuite. 4—Amour illicite. 5—Soirée de lecture. 6—Accident. 7—On vous attend. 8—Donnez l'exemple. 9—Impatience. 10—Projet réalisé. 11—Tra- cas. 12—Travail acharné.
L'enfant né aujourd'hui aimera l'étude, la littérature et les arts. Il débutera dans le journalisme, puis courra les mers et les pays. Riche mariage sur le tard. Devra se méfier des boissons alcooliques.

LUNDI, 3 MARS
1—Grande décision. 2—Visite. 3—Né- gligence. 4—Tracas de conscience. 5—Un petit cadeau. 6—Grosses fatigues. 7—Migraine. 8—Mal de gorge. 9—Partie de cartes. 10—Réunion de famille. 11—Nouveau chapeau. 12—Méfiance.
L'enfant né aujourd'hui sera très pares- seux et il faudra constamment le pousser à travailler. Prendra la vie avec légèr- eté et s'en tirera assez bien au point de vue financier. Chanceux aux cartes.



Robe boutonnée

PATRON NO 4887. — Les ado- lescentes aiment toujours une robe qui se boutonne de haut en bas. C'est un modèle qui convient en toutes saisons et elles pourront le confectionner elles-mêmes.
Le patron No 4887 est offert pour fillettes dans les tailles 6, 8, 10, 12 et 14 ans. La taille 10 ans requiert 2 vagues 5-8 de tissu de 35 pouces.
Vous pourrez vous procurer ce patron No 4887, en faisant parvenir 20 cents (\$0.20) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-De- nis, Montréal, P. Q. — Les expli- cations des patrons sont en anglais.
NOTE: Il est inutile de vous pré- senter à nos bureaux, car nous n'a- vons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



Motifs floraux

PATRON NO 712. — Deux pa- trons sont inclus pour chacun de ces motifs floraux. Vous pourrez donc vous en servir pour broder trois palres de taies d'oreiller, des serviettes ou des écharpes.
Le patron No 712 comprend 6 moti- fs à décalquer d'une grandeur moyenne de 5 pouces sur 10 pouces.
Vous pourrez vous procurer ce patron No 712, en faisant parvenir 20 cents (\$0.20) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-De- nis, Montréal, P. Q. — Les expli- cations des patrons sont en anglais.
NOTE: Il est inutile de vous pré- senter à nos bureaux, car nous n'a- vons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



La plus jolie chambre dont puisse rêver une jeune fille ou un jeune garçon de 16 ans! Pourquoi chercheraient-ils ailleurs une atmosphère fraternelle alors que tout les incite à se distraire chez eux?

Avez-vous songé qu'une des cau- ses principales qui incite si sou- vent les adolescents à chercher en dehors de chez eux des distrac- tions plus ou moins saines, c'est que la maison ne leur est pas hos- pitalière et qu'ils n'y possèdent pas un coin bien à eux.
C'est bien volontiers qu'ils res- teraient plus souvent chez eux, s'ils avaient une chambre où re- cevoir leurs camarades, lire, écou- ter la radio, fumer, se récréer à leur goût.
Si votre maison s'y prête, don- nez à votre fils ou à votre fille une telle chambre. C'est un pla- cement d'avenir que vous n'aurez pas à regretter.
Cette chambre peut être meu-

blée sans luxe, mais avec goût. Laissez les jeunes en choisir eux- mêmes la décoration: tentures, couvre-lit, tableaux, bibelots, etc.
Un divan, une bonne bibliothè- que, un fauteuil confortable, un éclairage soigné, voilà la base d'une agréable chambre de jeune.

Votre peau

Même si vous vous lavez habi- tuellement le visage au savon, ne le faites pas pendant quelques jours. Nettoyez votre peau avec un corps gras. Faites ouvrir les pores à l'aide d'eau chaude additionnée d'une pincée de borax. Pour cela, utilisez une serviette éponge que vous tordrez vivement, et que vous appliquerez sur votre visage aussi chaude que possible. Une fumiga- tion d'eau de guimauve, complé- tera utilement le traitement.
Un masque vous fera encore plus belle: Une fois votre visage con- venablement nettoyé, appliquez un masque. Le meilleur, en pareil cas, s'obtient en mélangeant une cuillé- rée à café de jaune d'oeuf avec un peu d'huile. Etendez-vous, le mas- que tout prêt à votre portée; puis, la tête bien appuyée, étendez-le doucement sur tout le visage et le cou. N'en mettez pas sur les yeux.
Au bout d'un quart d'heure, en- levez le masque à l'aide d'eau de rose. Enduisez-vous le visage d'une crème à base de lanoline, que vous garderez toute la nuit.

La célèbre poétesse chilienne, Gabriela Mistral, prix Nobel, vient d'émigrer en Amérique

Nous apprenons que Gabriela Mistral, poétesse chilienne et gagnante d'un prix Nobel, vient de s'installer aux Etats-Unis pour y demeurer. Comme nous le verrons, son opinion est déjà formé sur le compte de son nouveau pays d'adoption et des citoyens qui l'habitent.

Racontant, un jour, qu'un jour- nal français avait cru bon de se "payer sa tête", parce qu'elle n'employait ni rouge à lèvres, ni autre maquillage, elle termina par ces mots: "Une telle chose n'arriverait jamais aux Etats-Unis, car ici l'individu jouit d'une liberté réelle."
On rapporte aussi que Mlle Mistral a un véritable culte pour les arbres; elle prétend même que les arbres l'inspirent plus que les êtres. Nous ne sommes pas étonnés de la voir émerveillée à la vue des villes américaines om- bragées d'arbres magnifiques et d'espèces variées.
"C'est un point qui constitue une grande différence entre les villes de l'Amérique du Nord et celles de l'Amérique latine, nous dit-elle; là-bas, personne ne se soucie de planter le moindre ar- brisseau, alors qu'ici l'homme aide Dieu dans son travail."
La belle ville de San-Francisco lui a plu de prime abord à cause de son "atmosphère euro- péenne", et elle ne regrette pas d'a- voir accepté le poste de consul honoraire du Chili à Los Angeles, situation unique que le gouver- nement de son pays a tenu à lui offrir.

ou trois journaux par jour, sans compter les revues dignes d'inté- rêt. Elle aime à se tenir au cou- rant des nouvelles mondiales, comme toutes les femmes de hau- te culture. Cependant, il est in- téressant de constater qu'elle re- fuse de parler l'anglais: "Il me faut un vocabulaire d'au moins 30,000 mots, nous avoue-t-elle, avant de m'attaquer à une langue étrangère, sans quoi je ne par- viendrais jamais à exprimer ma pensée exacte."
Tout récemment, elle se mit à étudier l'anglais au moyen de disques, et on dit qu'elle trouve difficile la prononciation de cette langue anglo-saxonne, habituée comme elle est de parler couram- ment quatre langues latines: le français, le portugais, l'espagnol et l'italien.
Gabriela Mistral saisit parfaite- ment la différence fondamentale qui existe entre la langue anglai- se, qui est laconique, et sa langue maternelle qui est parsemée de fioritures. Les lettres qu'elle re- çoit d'amis américains lui sem- blent empreintes de froideur et tellement au point qu'elle se de- mande si jamais elle parviendra à s'exprimer et à écrire en anglais, c'est-à-dire d'une manière impas- sible et sans émotion.
On raconte qu'un jour, à New- York, elle pria sa secrétaire américaine de téléphoner au con- sul général du Chili et de lui transmettre ses "saludos carinosos" (salutations affectueuses...). La jeune fille, hésitante, de lui demander: "L'expression n'est- elle pas un peu forte, mademoi- selle?" Et Mlle Mistral lui répon- dit, avec son plus charmant sou- rire: "Mais non. Je sais que cela

veut dire beaucoup en anglais, mais en espagnol, voyez-vous, cela veut dire très peu de chose."
Au cours de plusieurs entre- tiens qu'elle eut avec des gens de marque, Mlle Mistral a laissé entendre qu'elle considérait l'A- méricain comme étant honorable, intelligent et bon travailleur. Mais elle réserve sa plus profon- de admiration pour les femmes américaines, et elle ne tarie pas d'éloges à leur endroit, dit-on. Depuis son arrivée au pays, elle a eu l'occasion de s'entretenir avec plusieurs personnalités de l'élite féminine, dont Mme Elea- nor Roosevelt, l'honorable juge Dorothy Kenyon et Mme Vir- ginia Gildersleeve, recteur du col- lège Barnard, en Virginie, pour ne mentionner que celles-là. Elle a cristallisé ses pensées de fine observatrice dans la déclaration suivante: "Il y a un abîme qui existe entre les Américaines et les femmes de l'Europe; quant à celui qui existe entre les femmes de nos pays d l'Amérique latine et celles de l'Amérique du Nord... eh bien! je préfère n'en rien di- re!"
D'après ces quelques bribes de phrases, il nous semble que Mlle Gabriela Mistral apprend rapide- ment à juger son pays d'adop- tion, ainsi que le peuple et les coutumes américaines. Evidem- ment, nous en saurions beaucoup plus long, s'il nous était donné de lire les articles qu'elle envoie aux journaux du Chili, deux fois par mois.

avant de quitter la Californie pour un séjour à New-York, Mlle Mistral consacra un mois de son temps précieux à la recherche d'une maison retirée où elle pour- rait vivre et écrire en toute tran- quillité.
Ce fut à Monrovia, petite ville située à une heure de Los Angeles, qu'elle trouva la retraite désirée qui portait le nom de "Sweden", en souvenir de son prix Nobel.
Mlle Mistral achète et lit deux

Lettres et Arts

"L'Ecole des Femmes", ou le drame intime de Molière, en représentation à Montréal

Par Lucette ROBERT

L'Ecole des Femmes est une des meilleures pièces de Molière. Elle fut jouée une soixantaine de fois lors de sa création et fit presque autant de bruit que Tartuffe. Les ennemis de l'auteur (et ils étaient nombreux!) critiquèrent la verdeur de la langue et Molière leur répondit par la Critique de l'Ecole des Femmes et l'Impromptu de Versailles, qui gardent un intérêt littéraire parce que l'auteur y explique comment il comprend son art. Cette petite querelle prit le nom de "guerre comique".

Molière avait écrit, l'année précédente, l'Ecole des Maris, où il vantait les bienfaits d'une éducation libre et naturelle. Pour en prouver les avantages, il oppose deux frères chargés d'élever deux jeunes orphelines qu'ils comptent épouser.

Avec ce sens aigu du comique de cette connaissance profonde du cœur humain, qui sont les traits saillants de son génie, Molière amplifie ce thème dans l'Ecole des Femmes, où il met en cause un barbon Arnolphe, épris de la jeune Agnès qu'il a fait élever dans une ignorance complète des choses de l'esprit, croyant ainsi l'assujettir et la garder.

L'auteur, qui avait épousé, dix mois plus tôt, Armande Béjart, de vingt et un ans plus jeune que lui, est déjà torturé par le doute et son amour-propre tient à garder les riens de son côté. Le combat qui se livre dans le cœur de Molière est mis à jour dans le dialogue entre Arnolphe et Chrysale. Toute son intelligence ne le guérira pas de cette jalousie consciente et insurmontable qui le tourmente encore, dix ans après son mariage quand il écrit à un ami: "Avec toutes les précautions dont un homme peut être capable, je n'ai pas laissé de tomber dans le désordre, où tous ceux qui se marient sans réflexion ont accoutumés de tomber. Je suis le plus malheureux des hommes... et je n'ai que ce que je mérite. Je n'ai pas pensé que j'étais trop austère pour une société domestique. J'ai

cru que ma femme devoit assujettir ses manières à sa vertu et à mes intentions; et je sens bien que dans la situation où elle est elle eut encore été plus malheureuse que je ne le suis si elle l'avoit fait..."

Cette crainte d'être trompé qui ne quitte pas Arnolphe, et à laquelle il ne se rend que devant la plus indiscutable évidence, Molière la partage, mais ne veut pas y croire, comme le prouvent les excuses qu'il cherche à sa femme. "Je ne saurois être philosophe avec une femme aussi aimable que la mienne," dit-il à son ami Rohault, en ajoutant, "et peut-être qu'à ma place vous passeriez encore de plus mauvais quarts d'heure."

La pièce fut présentée pour la première fois, le 26 décembre 1662, et Molière y obtint le plus grand succès de sa carrière. A part les scènes avec les deux domestiques, Georgette et Alain, qui rappellent un peu les imbroglis des comédies italiennes, le ton en est si français, si bourgeois, si naturel qu'elle pourrait être jouée sans costumes. Il faut en excepter la fin où l'auteur force un peu la réalité pour arranger les choses.

● Interprétation

L'Equipe présentait l'Ecole des Femmes, la semaine dernière, avec Jean-Pierre Masson dans le rôle d'Arnolphe. Je devrais dire, pour être exacte, avec Jean-Pierre Masson et le souffleur, dans le rôle-titre. Comment un acteur de carrière peut-il se permettre d'entra-

ver toute la marche d'une telle pièce en annonçant son rôle devant le trou du souffleur? Sans parler du tort qu'il fait à la réputation de l'Equipe? Les amis de M. Masson lui cherchaient des excuses, le soir de la première représentation en disant qu'il avait accepté trop de contrats; tandis que d'autres accusaient la direction de n'avoir eu que cinq répétitions. Mais le rôle du critique devient impossible quand on entend quelqu'un vous dire le plus sérieusement du monde: "Ce pauvre Masson! quelle dure soirée il a passée!" Et bien, et nous alors!

Ce rôle que Molière voulait comique, et qu'il jouait comme tel, devenait extrêmement lourd avec les hésitations et le bafouillage de l'acteur. Les autres acteurs eurent d'autant plus de mérite à ne pas ralentir le rythme de la pièce et le mal aurait été moindre si elle ne reposait pas constamment sur les épaules d'Arnolphe.

Gérard Berthiaume remporta le plus grand succès, dans le rôle de Chrysale. Il a une diction nette et intelligente et il joua avec beaucoup d'aisance le rôle du confident. Estelle Piquette fut une Agnès ravissante et ingénue à souhait. Marjolaine Hébert et Jean Saint-Denis animèrent les personnages des deux domestiques, de la rouillardise et de la diablerie que leur veut l'auteur. Leur va et vient, réglé selon le goût de l'époque, donne une impression exacte de mouvement; de portes ouvertes, fermées, entrebaillées pour déplister Arnolphe et lui faire perdre de vue l'objet de sa surveillance. Robert Gadouas fit une courte composition très réussie, dans le rôle du notaire. Roger Garceau apporta au rôle d'Horace, toute la jeunesse et la fougue qui lui conquièrent le cœur d'Agnès.

Le décor unique de Jacques Pelletier était très habilement stylisé pour donner une impression de Paris derrière les murs du jardin. Laure Cabana avait prêté son goût exquis à la création des costumes et des perruques.

Deux expositions d'oeuvres de peintres canadiens à Montréal

AU CERCLE UNIVERSITAIRE

Le Cercle Universitaire, 515 est, rue Sherbrooke, inaugure actuellement la série d'expositions d'oeuvres de peintres canadiens qu'il a décidé de tenir d'une manière purement désintéressée et pour le seul profit de l'Art lui-même et des artistes canadiens.

Un comité de six membres ayant pour président Me L.-J. Barcelo, amateur d'art bien connu, s'est chargé de voir à l'accrochage et à

ments, dont certaines témoignent d'un remarquable talent de composition et arrivent à une délicieuse harmonie des couleurs. Une peinture de M. Adrien Hé-



"Jeune fille aux anémones", toile d'Alfred Pellan, faisant partie de la collection Albert Jutras, et qui figure à l'exposition du Cercle Universitaire.

la présentation des toiles exposées.

Dans le but de lancer ce mouvement et d'y intéresser le public, le Cercle Universitaire a débuté par une exposition de peintures provenant d'un certain nombre de collections privées mises généreusement à la disposition du cercle par leurs propriétaires. Exceptionnellement, les toiles actuellement exposées ne sont pas à vendre, bien entendu. Enfin le cercle ne retirera aucun profit des expositions futures, mais fournira les noms et adresses des artistes pour le profit des amateurs désireux d'acquiescer une toile.

Il est inutile de souligner l'importance de ce geste dont l'art canadien et nos artistes devraient retirer un grand profit.

L'exposition actuelle réunit soixante-dix toiles, ce qui est déjà un succès et justifie l'intérêt du public. Il est bon de souligner le fait que les toiles exposées font partie de collections privées et qu'on se trouve en présence d'une sorte de sélection et que cette sélection s'applique dans les diverses écoles et tendances des peintres dont les oeuvres sont mises sous les yeux du public.

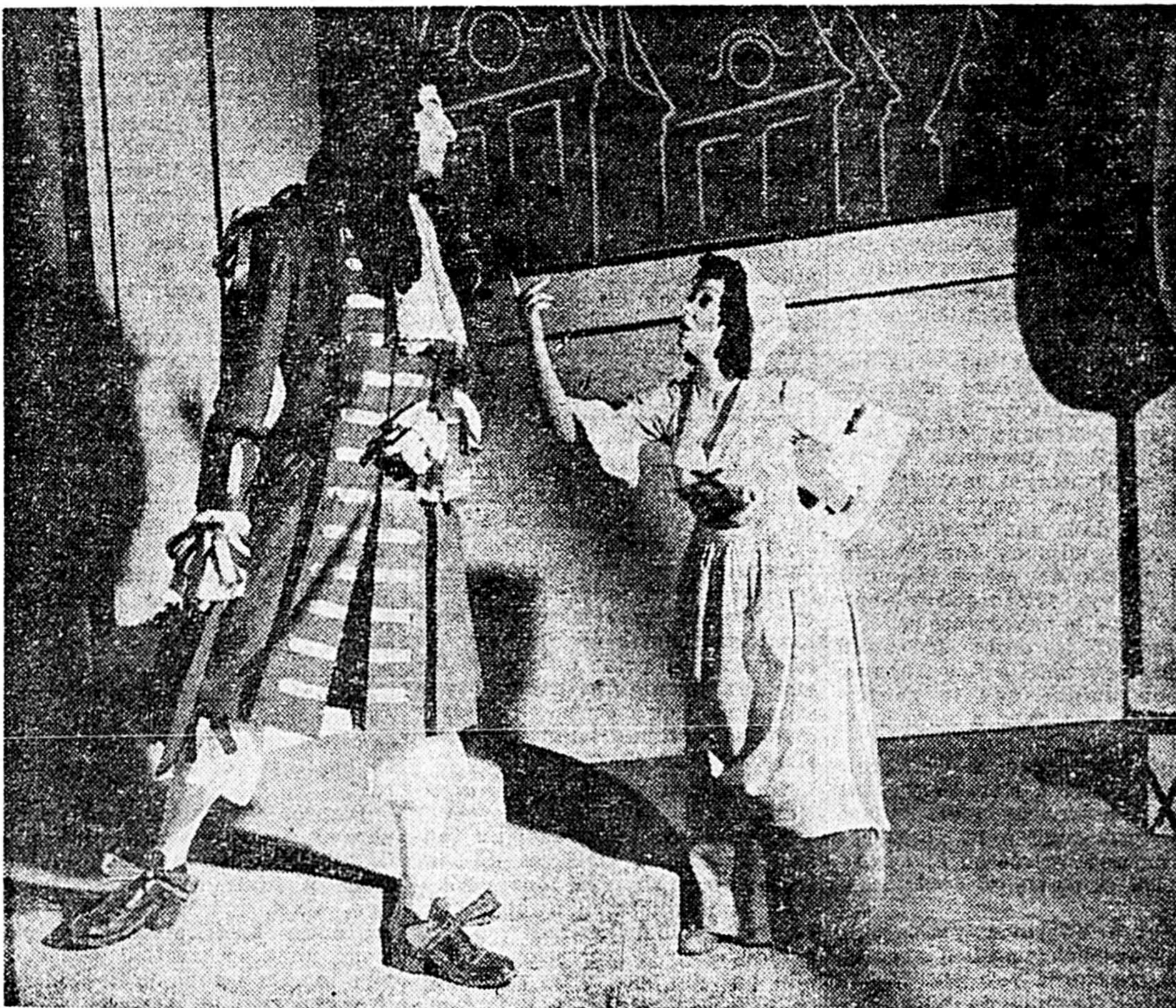
Les toiles d'inspiration et de traitement classiques voisinent avec des toiles qui ne doivent rien à l'école et tout à l'ingénuité, comme celles de Mlles Cécile et Mary Bouchard, des Eboule-

bert, classique, des oeuvres d'Alfred Pellan (première époque, pourrait-on dire), des paysages de Goodridge Roberts, des natures mortes, des tableaux religieux de Fritz Brandtner et d'Anne Simard, des toiles de Borduas, de Fernand Leduc et de Morrice, de Tonnaucourt, de Lyman, de Faucher et de Fortin, et nombre d'autres, que nous ne pouvons citer, faute d'espace, donnent une idée de la variété des oeuvres exposées.

Toutes ces pièces, par leur qualité et par leur extraordinaire variété fournissent un aliment d'intérêt incontestable pour le public.

Mais il faudrait aussi signaler le geste des collectionneurs qui se sont départis, pour un temps assez long, des oeuvres qu'ils avaient pour le seul profit de la cause de l'art et des artistes canadiens. Parmi ces collections, on peut citer celles de MM. L.-J. Barcelo, Paul LaRoque, Luc Choquette, Jules Brahy, Albert Jutras, Paul Dumas, G. Dagenais, Louis-Henri Gariépy et autres.

Les prochaines expositions apporteront sans aucun doute une variété plus grande encore parmi les oeuvres exposées, et elles permettront au public amateur de suivre le développement de la peinture canadienne au jour le jour, d'en observer les tendances (suite à la page 34)



Jean-Pierre Masson (Arnolphe) et Marjolaine Hébert (Georgette) dans "l'Ecole des Femmes", représentée dernièrement sur la scène du Gesù.

FEMMES D'AUJOURD'HUI

Les banques américaines offrent aux femmes des postes importants

Malgré la croyance qui existe actuellement, surtout dans les milieux bancaires, à l'effet que très peu de femmes occupent des situations importantes dans les 15,000 banques répandues à travers les Etats-Unis, une enquête a récemment été poursuivie par l'"Association of Bank Women", une organisation composée de femmes qui font partie des bureaux exécutifs de banques, et qui révèle que 6,000 femmes, approximativement, occupent actuellement de hauts postes dans les banques. De plus, les nominations de femmes sur les comités de direction continuent à se faire régulièrement, malgré le retour des vétérans à leurs anciennes situations dans les banques.

Postes importants

Parmi ces quelques 6,000 femmes compétentes, l'enquête révèle que 19 d'entre elles sont présidentes de bureaux de direction; 132 sont présidentes d'institutions bancaires, 326 sont vice-présidentes, et 22 sont assistantes vice-présidentes. Certaines banques appartiennent en propre à des femmes; dans d'autres cas, elles leur appartiennent en partie, ou en société avec des hommes.

Une cinquantaine de femmes occupent deux des principaux postes combinés dans le domaine de l'entreprise bancaire: celles de président et directeur, et celles de vice-président et d'assistant caissier.

Plusieurs détiennent simultanément trois positions importantes: celles de directeur, de vice-présidente et de caissier.

La position de caissier, lourde de responsabilités, est détenue par quelques 500 femmes aux Etats-Unis. Ajoutons à ce nombre, une vingtaine de femmes qui, en plus de remplir leur tâche, sont aussi présidentes ou vice-présidentes de banque, sans compter que des centaines de caissières occupent d'autres postes responsables sur différents comités d'administration dans le commerce ou l'industrie du pays.

Toujours d'après la même enquête, nous apprenons que les femmes qui remplissent les situations de trésorier, de secrétaire ou de fondé de pouvoir sont en nombre restreint.

Une autre croyance persiste dans certains quartiers, à savoir, que certaines femmes occupent des postes élevés dans les institutions bancaires à cause de leurs relations de famille, ou qu'elles les doivent à d'autres circonstances semblables. Ceci arrive rarement, dit-on.

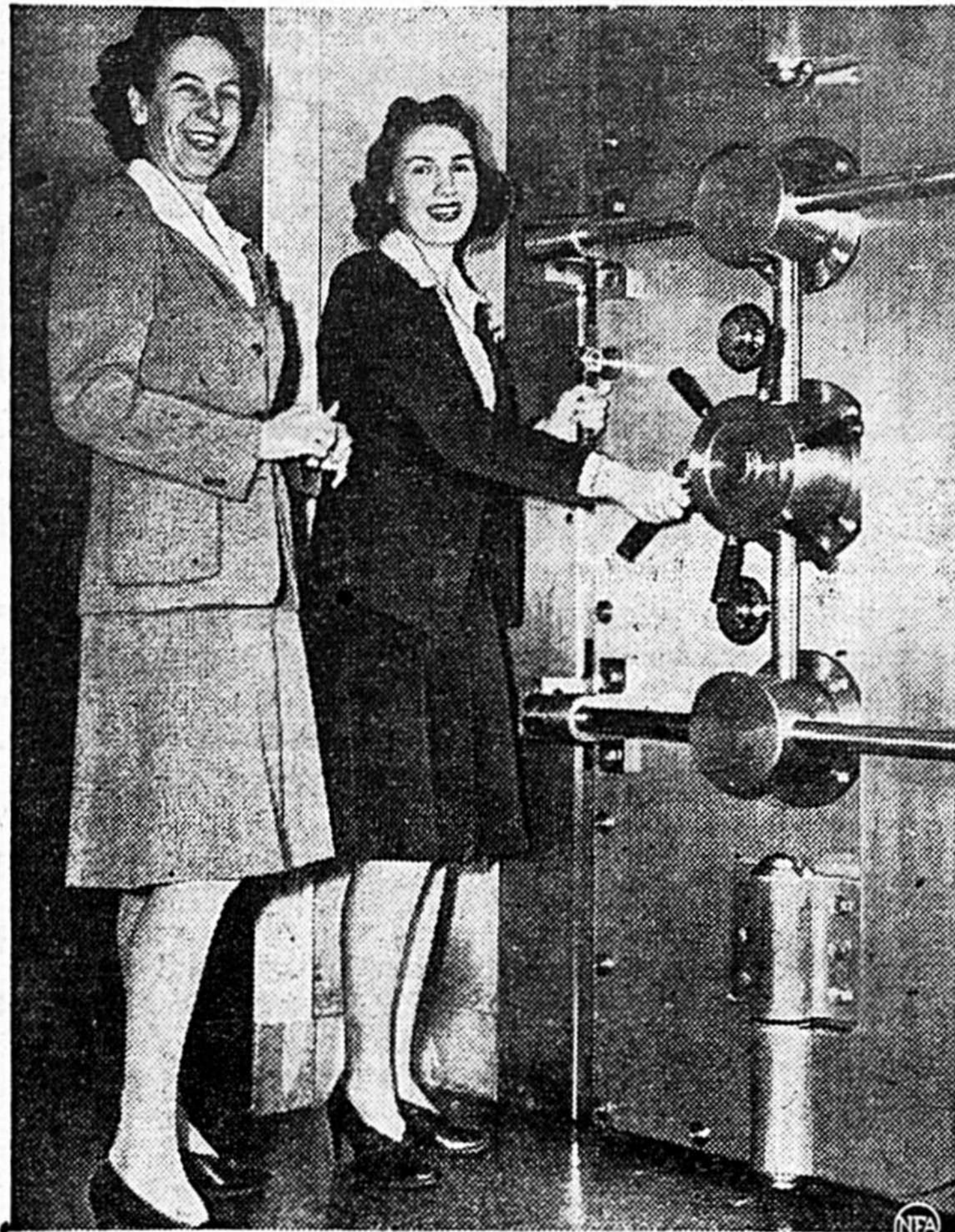
Dans une large proportion, ces femmes de talent sont parvenues à des situations responsables en résultat de leur travail ardu et d'un réel dévouement à leurs devoirs. A l'exemple de leurs associées masculines, elles ont atteint le haut de l'échelle en démontrant leur capacité d'ouvrage et l'étude, une volonté d'assumer la responsabilité et l'habileté à rendre service au public d'une façon intelligente et effective.

Carrières intéressantes

La carrière remarquable de Mlle Claude-B. Cleveland, présidente d'une banque d'Addison, Michigan, est digne d'intérêt et d'admiration. Privée des soins maternels à l'âge de trois ans, elle commença à vendre des journaux à 7 ans. A 9 ans, elle entra comme apprentie chez un barbier; à 14 ans, après avoir subi avec succès les examens requis, elle devenait la première femme-barbier à obtenir une licence aux Etats-Unis. Mlle Cleveland poursuivit cette carrière durant plusieurs années, surtout à Los Angeles, où elle devint propriétaire d'un salon de barbier de douze chaises.

De retour dans sa ville natale, elle s'intéressa aux opérations bancaires et fait son entrée à l'"Addison Savings Bank", en 1907; en 1909, elle devenait caissière, et, en 1918, elle était élue vice-présidente de la banque. Enfin, en 1929, elle devenait présidente de cette institution, poste qu'elle occupe encore aujourd'hui et qu'elle remplit avec efficacité et intelligence.

Mlle Ann Burton, vice-présidente d'une banque de Scarsdale, New-York, depuis 1938, débuta dans sa carrière comme comp-



A cause de leurs fonctions, ces deux employées ont accès au coffre de la banque. Leur intégrité autant que leur capacité de travail et leur esprit d'initiative ont justifié auprès de leurs patrons une pareille marque de confiance.

table, en Floride. En 1920, elle entra à la banque de Scarsdale où elle occupa graduellement les positions d'assistante-caissière, de caissière, d'assistante vice-présidente, et de présidente, position importante qu'elle détient actuellement.

Mlle Emma Clauss, vice-présidente, directrice et trésorière de la "Bankers Trust Company of Gary", dans l'Indiana, fit son entrée dans cette institution, en 1921, après avoir acquis une vaste expérience dans les affaires bancaires durant les années qu'elle travailla dans une banque commerciale de l'Indiana.

Secrétaire au début

Mlle Henriette Fuchs, fondée de pouvoir de l'"Underwriters Trust Company" de New-York, depuis 1941, débuta comme secrétaire de bureau, et elle occupa plusieurs situations administratives avant d'entrer au service de la banque. Elle fut la première femme des Etats-Unis à être appelée à remplir le poste de confiance qu'elle occupe dans le moment.

Mme Shannon Clark, présidente du comité exécutif d'une banque du Texas, occupe une situation unique parmi les femmes intéressées aux banques.

En 1941, à la suite d'une carrière fructueuse dans le domaine des placements, elle acheta la banque dont il est question plus haut, à un moment où les dépôts se chiffraient à \$500,000. Depuis que Mme Clark a pris charge de la direction de la banque, les dépôts ont dépassé \$6,000,000.

Une carrière des plus intéressantes est sans doute celle de Mme Lillia Kavey, associée de la banque privée "Kavey and Sons", à Port-Chester, New-York. Durant la première Grande guerre, en 1914, alors qu'il n'y avait pas d'appareils de radio, et qu'un grand nombre de citoyens de l'endroit, nés à l'étranger, ne savaient ni lire ni écrire l'anglais, M. et Mme Kavey s'étaient offerte pour leur faciliter la correspondance avec leurs parents d'outre-mer, s'occupant en même temps de faire les arrangements nécessaires pour que des sommes d'argent puissent être expé-

diées aux familles éprouvées d'Europe.

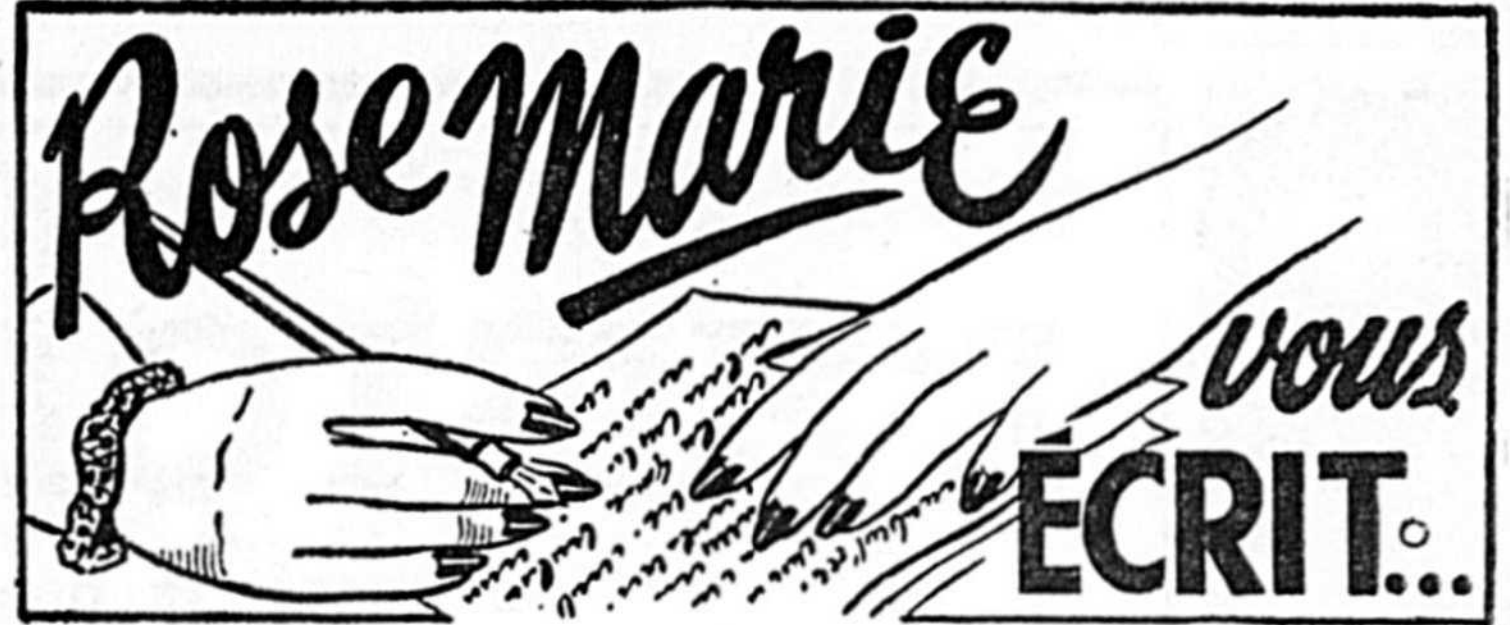
Partant d'un point de vue purement humain, la firme de "Kavey and Sons" commença de fonctionner, et on la dit florissante à l'heure actuelle. M. et Mme Kavey ont beaucoup voyagé à travers l'Europe, entre les deux guerres, et leur nom est devenu un symbole d'espoir pour des milliers d'êtres en détresse, car ils ont répondu à de multiples demandes de secours financier venant de plusieurs pays d'Europe et d'Afrique.

Vote historique

Véritable pionnier dans le monde bancaire, Mlle Mary-Jane Winfree, de Washington, D.C., actuellement directrice des comptes de la "National Education Association", s'intéressa à la banque, dès 1908. Elle n'eut cependant pas le privilège d'assister aux conventions de banquiers, ni de voter, avant d'avoir atteint le rang de secrétaire. Elle se croit la première femme à donner son vote dans l'association des banquiers américains.

Mlle Ruth-E. Ford, vice-présidente d'une banque du Texas, déclare, en toute simplicité, pourquoi et comment les femmes parviennent à atteindre les plus hautes positions dans leur carrière de choix.

En 1923, elle débutait dans la comptabilité pour ensuite s'élever jusqu'à la situation de vice-présidente en charge du personnel. Et voici ce qu'elle pense de son avancement: "La route qui a con-



Apologie des grand-mères

Il y a plusieurs semaines, je me suis avisée de gourmander certaines grand-mamans qui interviennent à tort et à travers dans les affaires de leurs enfants et gâtent trop leurs petits-enfants.

Cela m'a valu une avalanche de protestations de la part de multiples mères-grand, qui ne semblent pas se douter que j'appartiens à la même catégorie qu'elles. C'est donc en connaissance de cause que je me porte aujourd'hui à la défense de ces malheureuses incomprises.

L'une d'elles m'écrit: "Ma fille n'est pas raisonnable. Elle ne me laisse voir son bébé que lorsqu'il dort, et ne me permet jamais de le prendre. S'il devient sauvage, ce sera de sa faute. Je comprends bien qu'un bébé n'est pas un jouet que tout à chacun peut brasser à sa fantaisie, mais de là à le traiter comme un vase sacré, il y a une marge. Je la plains, si jamais elle tombe malade, et qu'il faut que son petit soit gardé par une étrangère. Ce qu'elle s'en fera du mauvais sang!"

Il faut bien que je donne raison à cette dame, dont la fille semble être la proie d'un sentiment maternel trop tendu, et d'un sentiment filial un tantinet relâché. Mais, tout cela rentrera dans l'ordre, quand celle-ci aura d'autres enfants. Pour l'instant, je conseille à cette grand-mère frustrée, de transférer son affectueuse attention sur les petits malades de l'hôpital Ste-Justine, ou du Children's Memorial.

Une autre grande offensée me relate l'incident suivant: "L'autre soir, à la demande de mon garçon, je suis allée coucher chez lui, parce que sa femme était retenue au lit sur l'ordre du médecin. Il s'agissait pour moi de prendre soin de ma petite-fille âgée de sept mois, privilège qui ne m'avait jamais été accordé depuis sa naissance. La dernière recommandation que me fit ma bru, le soir, avant le coucher, fut de ne pas entrer, sous aucun prétexte, dans la pouponnière, le lendemain matin, avant sept heures et demie, même si j'entendais pleurer ou jaser la petite. Or, le lendemain matin, à partir de six heures et demie, mon petit trésor se mit à bredouiller tout doucement des sons inintelligibles. Il faisait froid dans sa chambre, car la fenêtre était ouverte de quelques pouces, ce qui est d'ailleurs très hygiénique pour dormir, lorsqu'on est bien emmitonné dans de chaudes couvertures. Mais, tout à coup, vers sept heures, j'entendis éternuer la petite, à plusieurs reprises. J'en conclus que s'étant découverte, elle était en train de s'enrhumer. Prise entre les deux alternatives soit de déplaire à la jeune maman en bouleversant la discipline de sa maison, ou de protéger la santé de l'enfant. Un nouvel éternuement mit fin à mon hésitation, et je pénétraï, avec la sensation de commettre un grand crime, dans l'endroit défendu. C'était bien ce que je pensais. Le bébé, le derrière trempé comme une soupe, et les pattes à l'air, s'en donnait à coeur joie, dans une chambre à la température de frigidaire. Je fermai la fenêtre et changeai la couche. Mais, la petite m'ayant vue, se mit à réclamer son déjeuner, que je me serais fait un plaisir de lui servir une demi-heure plus tôt que d'habitude, pour permettre à la jeune maman de dormir plus tard ce matin-là. Et c'est justement cette double attention de ma part qui m'attira une scène que je n'oublierai pas de sitôt. Je vous le demande, qu'auriez-vous fait à ma place?"

Exactement comme vous, chère lectrice. Mais, si je m'étais fait insulter pour mon acte de courage, car c'en était un, je serais partie, sur-le-champ, sans même déjeuner, mais non sans avoir donné à mon fils le numéro de l'association des Aides Maternelles, où il pourrait se procurer les services (moyennant \$25 par semaine je crois) d'une jeune personne compétente dans le soin des nourrissons.

Tout ceci revient à dire, que pour une grand-mère qui exagérera en gâtant trop ses petits enfants, il y en a mille dont le dévouement sauve, chaque jour, des milliers de jeunes vies.

Rose Marie

duit à ma présente situation n'a pas été parsemée de fleurs. J'ai gagné mes épaulettes à force d'étude et de travail acharné.

Une autre femme digne de mention est Mlle Grace Stoermer, assistante vice-présidente d'une banque de Los Angeles. Elle se présenta au rang des candidats pour le poste de secrétaire à la législature de la Californie, et fut la première femme à être reconnue dans les affaires publiques de son pays.

Les attributs et les qualifications requises qui semblent être responsables de l'avancement de

toutes ces femmes de marque qui ont fait leurs preuves dans le champ d'opérations bancaires sont les suivants: l'aptitude à recevoir des ordres des deux sexes, le sens de la responsabilité, l'initiative doublée de sens pratique et l'esprit de corps.

Bref, 6,000 femmes ont appris qu'en démontrant ces qualités, elles ont gagné la considération publique dans un champ d'activité qui appartient encore aux hommes, malgré le fait que le personnel des banques se compose aujourd'hui de 60 p. c. de femmes.



L'auteur,
Charles Tracy

L'Épopée de l'aviation

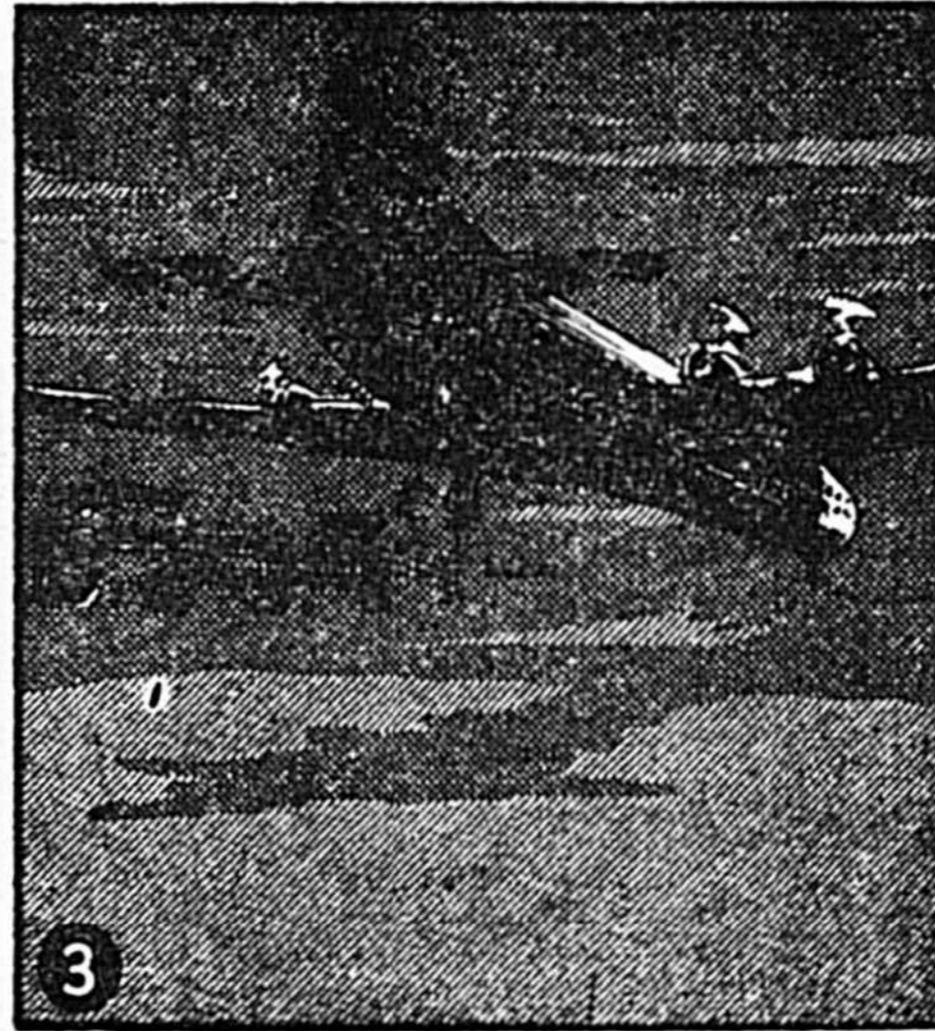
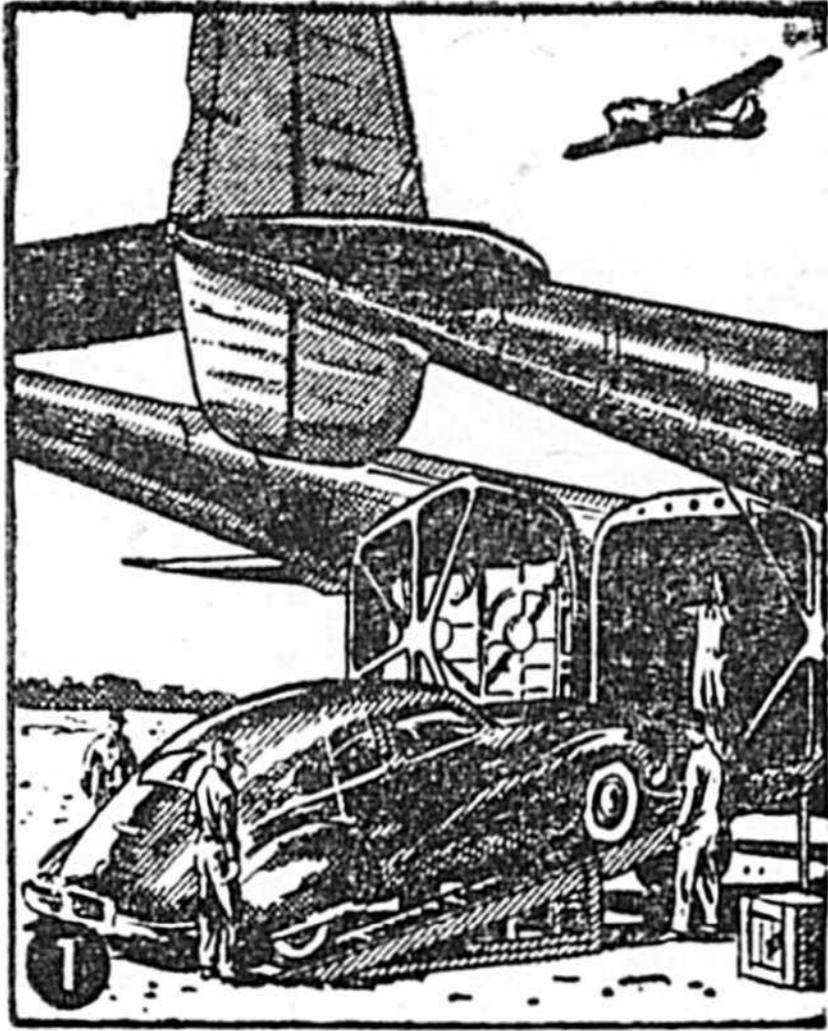
L'HISTOIRE DES AILES

Le passé, le présent, l'avenir des machines volantes



Le dessinateur,
Vio Donahue

Les voyages de l'avenir



(1) — D'ici dix ou quinze années, on fera voyager les marchandises et la poste aérienne dans des fusées sans pilote, contrôlées par radio et complètement indépendantes des conditions atmosphériques. Des rails invisibles, mais aussi rigides que ceux qui rampent sur le sol, relieront les principales villes du monde. Les appareils volants ne pourront pas plus s'en écarter (à cause de leur contrôle radiophonique) que les trains peuvent s'éloigner des chemins de fer.

(2) — Dès l'année 1947, sortiront des usines américaines d'énormes avions qui transporteront facilement une centaine de passagers à la fois sur des distances de plus de 5,000 milles, en un peu plus

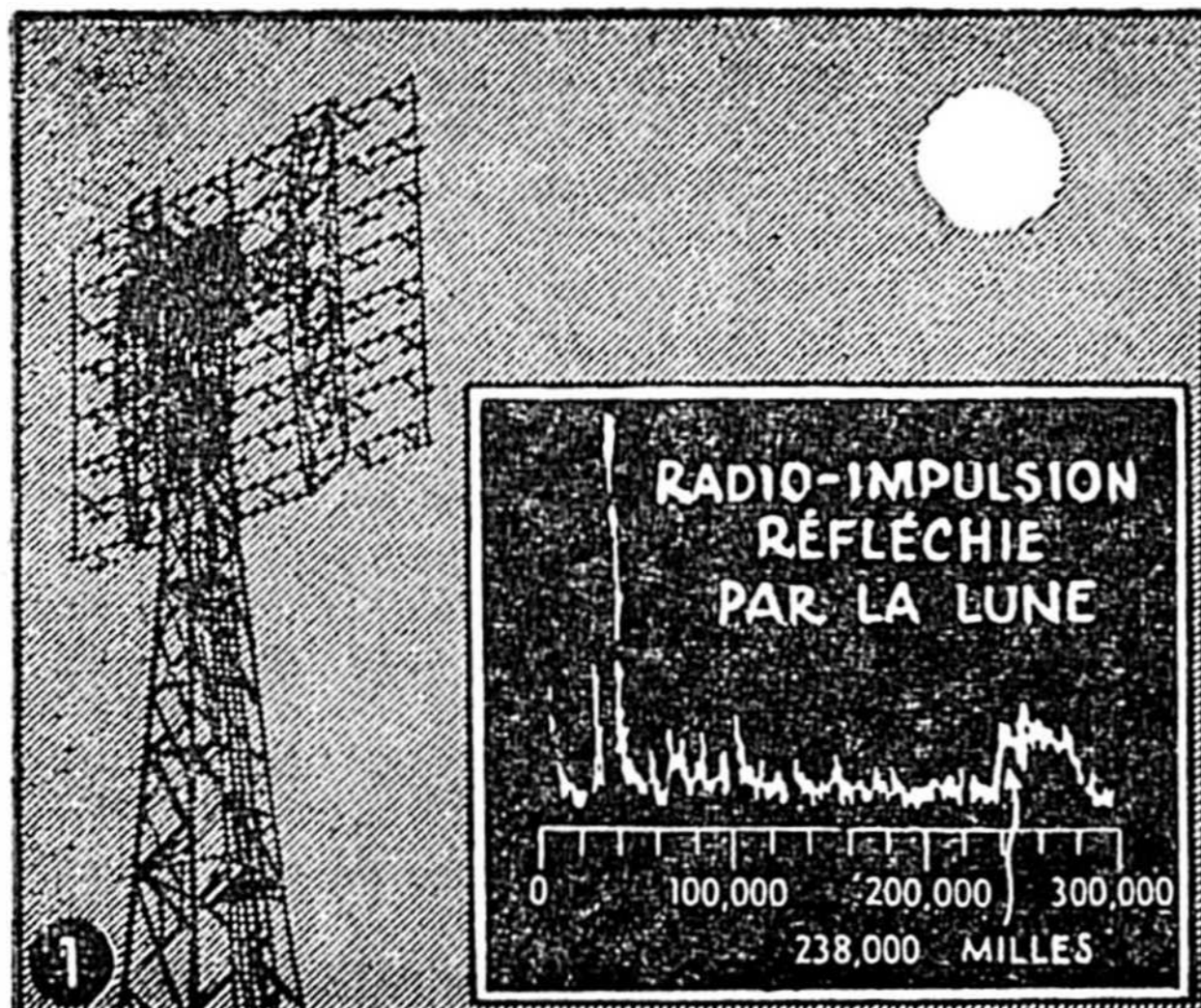
de 18 heures! Avec leurs carlingues à l'abri des hautes pressions de la stratosphère, ces appareils rendront les voyages internationaux aussi faciles que les envols actuels d'une ville canadienne à une autre. C'est le premier pas vers la disparition des distances, grâce au transport aérien. Bientôt, des horaires réguliers relieront ensemble les continents.

(3) — Cependant, pour décoller et atterrir, ces énormes machines ne dépendront plus de la plus ou moins grande habileté d'un pilote, ainsi que du caprice des éléments. Même s'ils sont nantis d'un pilote, les avions de l'avenir fonctionneront par des systèmes de radar et de télévision extrêmement sensibles. L'homme aux contrôles n'aura qu'à presser un bouton pour qu'ils glissent le long de pistes

invisibles, au-dessus des montagnes, par-dessus les nuages, à travers les brouillards opaques, jusqu'à leur destination.

(4) — Il est permis de prévoir que les aéroports, tels que nous les connaissons, ne seront pas d'un usage éternel. Ils finiront par cesser d'être utiles au développement imprévisible de l'aviation. Il y aura plutôt, sur les toits de certaines édifices dans les grandes villes, des plates-formes de lancement pour les grosses fusées en partance sur leurs voies invisibles. Un industriel américain a déjà les patrons à jour pour une fusée "supersonique" de transport d'un poids total de vingt mille livres. Ce monstre sera doué d'assez de vitesse pour franchir l'espace entre Los Angeles et San-Francisco en dix minutes.

Vers les planètes



(1) — Avec les distances à ce point réduites, avec des continents qui semblent rapprochés, l'homme se fera une nouvelle conception du temps. Et, à mesure qu'il conquerra l'espace, cette conception variera. Une grande ère d'explorations d'un nouveau genre s'annonce pour l'humanité. On sait que, l'an dernier, des savants américains ont réussi à recevoir l'"écho" de la lune au moyen d'impulsions du radar frappant la surface de l'astre des nuits. Les experts qui se spécialisent dans le lancement des fusées affirment que le temps n'est pas éloigné où, grâce à des moyens encore plus puissants de propulsion que ceux que nous possédons présentement, il sera possible de lancer jusqu'à la lune un bolide fabriqué de main d'homme.

(2) — Les champions de la cause des fusées — ils ont fondé la Société des fusées des Etats-Unis — étaient ridiculisés avant la deuxième Grande guerre; mais on respecte leur opinion aujourd'hui. Actuellement,

la société étudie des plans pour lancer une "fusée exploratrice", unique en son genre. Elle doit grimper dans l'espace à une hauteur variant entre 400 et 2,000 milles, et rapportera de cette ascension des observations — enregistrées par des appareils ultra-sensibles — sur les conditions gazeuses de l'enveloppe de l'atmosphère. Ils calculent aussi expédier une "fusée lunaire" sur notre satellite. Ce projectile monstrueux sera même porteur d'une autre fusée, laquelle pourra revenir sur notre globe, grâce à un mécanisme qui se mettra en branle dès qu'elle aura touché le sol de la Lune!

(4) — Les savants de cette société s'appliquent à perfectionner une "technique d'atterrissage" sur la croûte lunaire, que l'on suppose dépourvue d'atmosphère. L'idée, c'est que la grosse fusée puisse se déposer de façon à permettre à la plus petite de prendre son essor pour nous revenir. Ils ont donc imaginé — sur papier seulement, cela va sans dire!

— une "fusée à degrés", qui consiste en une véritable série de fusées. Chacune d'elles fonctionnera à tour de rôle de manière à projeter en avant la fusée-mère, si l'on peut dire; elle se détachera et tombera dans l'espace une fois son rôle fini. La grosse fusée, ayant atteint la lune, libérera la fusée de retour qui, à son tour, pondra de petites fusées qui l'auront aidée à revenir! Cela semble irréalisable? Ce mot, disent les membres de la société, n'est plus dans notre vocabulaire depuis quelques années!

Atteindrons-nous jamais la lune, station idéale pour nos relations interplanétaires? Les savants disent qu'à cause de la force d'attraction de la Terre, ce voyage serait très difficile. Mais on peut se dire, en terminant, que les 240,000 milles qui la séparent de nous ne nous paraissent pas plus distants que n'étaient les Amériques pour Christophe Colomb en 1492!

FIN

Le Cinéma Français

Nouvelle venue à l'écran, Lise Topart résiste sur scène à toutes les farces

Spécial à "Photo-Journal", par Martin MEROY

Lise Topart est une petite fille qui a eu de la chance.

Tandis qu'elle suivait les cours d'art dramatique de Marie Ventura, Claude-André Puget, à la recherche d'une interprète pour le rôle de "Grive" (la servante-enfant de l'ogre dans sa dernière pièce que l'on vit récemment à Montréal, *le Grand Poucet*), tomba sur elle.

Il l'invita à son théâtre et lui fit faire une audition.

Lise Topart à cette époque n'avait pas une très grande confiance en elle. Fille de médecin et petite-fille de deux maires du 20^e arrondissement de Paris, elle avait eu beaucoup de peine à convaincre sa famille des plus austères de la laisser suivre des cours chez la grande Marie Ventura.

Lorsque Claude-André Puget la découvrit dans cette institution célèbre, il eut d'abord comme une révélation: Lise Topart était un

jeune artiste retourna bien sagement chez Mme Ventura, attendant une autre chance.

Celle-ci se présenta sous l'aspect de Blanche Montel, la célèbre vedette qui l'introduisit auprès du non moins connu Marcel Herrand.

(Marcel Herrand que l'on a vu récemment à Montréal est plus qu'un bon artiste de cinéma, il est également le directeur, avec son ami Jean Marchat du théâtre des Mathurins situé non loin de la Madeleine.)

Marcel Herrand, à cette époque



Lise Topart, petite fille espiègle... mais déjà jeune vedette recherchée. Ces prochains films seront "la Renarde" et "Jupiter" de Marc Allégret. Comme on le voit, Lise Topart, qui fait aussi du théâtre, n'a que l'embaras du choix. (Photo S.I.F.)

type parfait de "Grive" telle qu'il l'avait conçue pour sa pièce. Mais était-elle une actrice suffisamment expérimentée pour remplir ce rôle?

L'autour, à la première audition de la jeune fille, fut pleinement rassuré à ce sujet.

Mais elle n'a pas encore terminé son cours, assurait Marie Ventura.

—Qu'à cela ne tienne, répondit Puget, elle est une comédienne née, vous verrez qu'elle remportera un beau succès.

En fait, dès les premières représentations du *Grand Poucet*, Lise Topart connut un véritable triomphe.

Lorsque les représentations de cette pièce furent terminées, la

montait une pièce de Mme Simone: *Rosiers Blancs*, il fit auditionner Lise et l'engagea sur-le-champ.

S'il est incontestable que le *Grand Poucet* donna une sérieuse chance à Lise Topart, il est rigoureusement certain que *Rosiers Blancs* la révéla définitivement au grand public.

En effet, depuis cette pièce, la jeune Lise (elle a dix-huit ans) reçut des offres d'engagements par douzaines.

Le cinéma l'accaparé alors et lui offre à son tour un petit bout de rôle dans *Sylvie et le Fantôme*, le film tiré de la délicieuse pièce d'Alfred Adam.

Une petite parenthèse quant à ce film, qui viendra peut-être

bientôt au Canada: La pièce d'où il est tiré et que nous avons vue maintes et maintes fois au théâtre de l'atelier, avec Gaby Sylvia dans le rôle-titre, rempli par Odette Joyeux au cinéma, était absolument délicieuse. Le cinéma l'a complètement transformée, mais en plus fade. Remarquable que, malgré tout, le film en question demeure fort intéressant à voir nous supplions nos lecteurs de croire qu'Alfred Adam est capable de faire beaucoup mieux.

En définitive, *Sylvie et le Fantôme* ne fut pas un succès pour Lise Topart, son rôle était très court, et quand bien même il eut été allongé, la jeune débutante risquait fatalement d'être "écrasée" par Odette Joyeux et François Périer absolument admirables.

● Le véritable début au cinéma

Lise Topart vient de trouver sa vraie première chance au cinéma.

Il y a à peine quelques mois, le metteur en scène Maurice Labro lui confiait en effet un rôle important dans *Les gosses mènent l'enquête*.

Dans ce film, l'artiste en herbe n'a pas un partenaire, mais onze!

Onze gosses plus "titis" et gouailleurs les uns que les autres, et nous vous assurons que jouer avec eux n'a rien d'agréable.

Non pas, certes qu'ils ne soient gentils — ils sont adorables — mais tout simplement parce qu'un dialogue à douze est infiniment difficile à soutenir pour une jeune débutante au cinéma.

Dans *Les Gosses mènent l'enquête*, Lise Topart joue le rôle d'une jeune rescapée de la poliomyélite, laquelle d'après la trame de l'action ne marche qu'avec des béquilles.

Instinct d'artiste, soucis de perfection ou réaction de cabotine? Toujours est-il que Lise Topart s'exerça pendant des semaines chez elle et ne vécut qu'avec des béquilles!

● Dans "Rebecca", Fernand Gravey ne peut faire rire Lise Topart

Récemment, Lise Topart joua son premier rôle de comédienne à la scène dans *Rebecca*, avec Fernand Gravey.

Il est une coutume, au théâtre français, qui veut que les artistes dits "anciens" jouent, en pleine représentation, une série de blagues aux débutants, dans le but de les faire pouffer de rire dans un moment pathétique ou de leur oublier leur réplique.

Le public qui connaît cette habitude adore ces petits jeux et ne s'y trompe jamais.

Avec Lise Topart, il a été déçu.

Malgré les pires farces de Fernand Gravey, qui possède pourtant un esprit fou, Lise Topart demeura imperturbable et ne manqua jamais un mot de son texte.

Désespérant d'obtenir un effet en improvisant des répliques comiques dans son propre rôle, Fernand Gravey utilisa mille artifices consistant à mettre un oeuf dans la main de la jeune fille au lieu de la lui baiser ou bien en remplaçant le buste en plâtre qu'elle devait briser par un autre en matière plastique incassable.

Rien n'y fit. Lise Topart ne perdit jamais son "self-control". Elle est un cas unique dans ce genre au théâtre.

Un dernier trait: Lise Topart adore son chien Elgy, déteste le maquillage et adore porter des



FERNAND LEDOUX va jouer son premier rôle fantaisiste. Il sera en vedette dans l'adaptation cinématographique de la brillante opérette de Ludvic Halévy, "les Petites Cardinal". On sait que Ledoux prend peu à peu la succession d'Harry Baur. (Photo S.I.F.)

On dépense plusieurs millions pour les débuts d'Hélène Vita

Toutes les amours du monde finissent dans un torrent... Sur ce thème, Anne-Marie Desmarests a écrit un passionnant roman que Serge de Poligny adapte pour l'écran en lui conservant son titre *Torrents*.

Comme Anne-Marie Desmarests promène ses héros de Flandre en Dauphiné et de Savoie en Sud-Oranais, Serge de Poligny dut faire suivre le même chemin à ses interprètes.

Depuis deux mois, Renée Faure, Georges Marchal, Hélène Vita et les autres ont parcouru des milliers de milles pour tourner *les Amours Tumultueuses*, de Sigrid et de Jean, contrariés par la présence de Léna, alias Hélène Vita, la femme légitime épousée par dépit.

● Coup de foudre

Hélène Vita est une inconnue pour ceux qui n'ont pas été au théâtre à Paris. Cela veut dire que personne ne la connaît à Montréal, puisqu'elle a fait ses débuts dans la curieuse pièce de Thornston Wilder: *Notre Petite Fille* qui fut créée en français sur une scène parisienne. Hélène Vita est une jeune fille de dix-huit ans, au visage placide et arrondi. Elle vint donc pour la première fois au studio avec *Torrents*, mais eut le coup de foudre pour le théâtre à onze ans. A cette époque elle habitait Berne, sa ville natale, et ne connaissait pas un mot de français. Elle supplia ses parents

de l'emmener à Paris où elle fit sensation.

bas de soie, depuis qu'elle mit sa première paire à l'occasion des *Rosiers Blancs*.

Elle assure que les bas lui portent chance. Le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'elle a trouvé un fétiche assez répandu!

d'aller à Genève pour qu'elle puisse apprendre la langue française et devenir comédienne. Son père, violoniste suisse, et sa mère, violoncelliste serbe, ne se firent pas prier et la petite famille déménagea à Genève. Pendant la guerre, la jeune Hélène travailla avec Françoise Rozay et Jacques Feyder, et ceci avec tant d'application que quelques années plus tard elle devenait vedette de la Compagnie des Cinq, qui, dans tous les pays de la confédération helvétique, interprétaient le répertoire français. C'est ainsi que Claude Maritz l'emmena à Paris où elle fit sensation.

● Rôle ingrat

Dans *Torrents*, Serge de Poligny lui confia le rôle ingrat de l'amoureuse dédaignée à qui son mari préfère la belle Renée Faure.

Pourtant Hélène Vita aura dans ce film une consolation... matérielle, si l'on peut dire! Elle évoluera dans le plus ravissant décor du monde, car son metteur en scène, homme de goût raffiné, ne s'est pas contenté, pour orner son film, des habituels meubles pris en location, il a pillé tous les antiquaires qui sont ses amis. C'est ainsi que la chambre nuptiale, en ébène patiné, de style Charles X, vaut un quart de million de dollars et le salon du château avec ses commodes de marqueteries, ses fauteuils en véritable tapisserie, ses authentiques toiles valent près d'un million et demi de dollars.

Pour un début cinématographique, ce n'est pas mal...

RUMEURS et POTINS

par LE BOULEVARDIER

Gratien Gélinas, récemment de retour du Mexique et des Bermudes, a reçu trois offres pour le Broadway. Toutefois, le grand comique canadien reste indécis pour le moment sur ses projets pour l'été et l'automne... La librairie Ducharme, qui a fait une spécialité de "Canadiana", sera administrée, au début de mai, par un comité formé d'historiens. Mgr Olivier Maurault, MM. Victor Morin et Gérard Malchelosse deviendront directeurs de cette imposante collection de livres canadiens... Plerrette Alarie, du Metropolitan Opera de New-York, se fera entendre de nouveau avec l'orchestre de Frank Black, sur le grand réseau américain de la National Broadcasting Corporation... A la Salle du Gesù, le 6 mai, Choeur de France donnera son gala annuel de chant français... Après un séjour de trois mois en France, Henry Deyglun reviendra au Canada, à la fin du mois ou au début de mars... Une nouvelle maison d'éditions musicales se spécialisera dans la publication des oeuvres canadiennes semi-classiques...

C'est une agence de publicité affiliée aux intérêts Ranks d'Angleterre qui répond aux demandes pour la photographie de Paul Dupuis. L'acteur canadien a déjà tourné les premières prises de vues d'un nouveau film en Angleterre... Mardi dernier, le peintre Ayotte est parti pour New-York, où il séjournera durant trois mois. Il habite un appartement avec un chanteur montréalais bien connu des auditoires américains... Dans son présent numéro, "Le Passe-Temps" publie une composition inédite d'André Mathieu, "Le Ciel est si bleu", dont les paroles sont d'un poème de Verlaine, avait été annoncé en exclusivité dans cette chronique au cours de l'été dernier... Le Canadien Jean Cavall se fait entendre le dimanche soir sur les ondes de la British Broadcasting, à Londres. On se souviendra que celui-ci était autrefois la vedette d'une émission canadienne intitulée "Jean Cavall calling"... Depuis sa fondation, la Société des Tournées Oratoires de Montréal, a attiré au delà de 15,000 spectateurs aux débats organisés dans la métropole...

Le stadium des Royaux de la rue Delorimier sera encore cet été l'emplacement de concerts en plein air. A cet endroit, les impresarii rivalisent d'ardeur pour présenter les meilleurs spectacles artistiques... Le caricaturiste montréalais Albert Chartier et Mme Chartier sont partis, ces jours derniers, pour un voyage de 5 semaines en Californie du Sud. A Hollywood, l'artiste bien connu visitera les studios de Walt Disney, le créateur de Mickey Mouse... Suzette et José Forgues font maintenant partie du Civic Center de New-York. La première vient d'être engagée comme premier violoncelliste de l'orchestre; alors que José se fera entendre comme soliste après des études avancées en italien et en allemand... Les cinémas de l'ouest de la ville, patronnés par une clientèle canadienne-française, persistent à jouer le "God save the King" et à ignorer l'"O Canada", à l'issue des représentations. Les directeurs pourraient tout de même voir à faire jouer les deux airs nationaux... Le peintre Sarny, dont le pseudonyme cache un industriel bien connu, tiendra une première exposition de ses oeuvres au printemps...

Jovette Bernier a actuellement sur le métier un roman et des contes. Ces oeuvres seront bientôt publiées, et paraîtront en librairie d'ici la fin de l'année... A la correspondante qui désire connaître le nom de l'impresario du chanteur Tino Rossi, nous répondons que c'est M. Marouani. L'accompagnateur de l'idole française se nomme Glantzberg... Attention aux pesées des bouchers et des épiciers, de ce temps-ci. Car, on rapporte de nombreux délits de ce genre à travers la province. A Montréal même, les ménagères feraient bien de vérifier le poids de tous les comestibles et viandes achetés au cours des prochaines semaines... Le gala Camille Ducharme qui eut lieu dimanche soir au Monument National fut un éclatant succès. Où l'on voit que les efforts des camarades du comédien montréalais ont porté fruit... Une revue mensuelle continue de publier régulièrement les caricatures de Moch, un concitoyen véritablement doué. Le dernier de ces dessins reproduit avec humour les traits de M. Albert Chamberland, un musicien connu de tous les radiophiles...

D'ici quelques semaines le violoniste Lucien Martin créera une de ses propres compositions au cours d'une émission des "Joyeux Troubadours". Dans une autre page de cette livraison, on peut lire les intéressantes notes biographiques du Vicomte sur ce musicien remarquable... A l'Union des Latins d'Amérique, un nouveau cours de première année débutera prochainement à l'école des Arts Graphiques. Le seul autre renseignement que nous possédons présentement reste que ces cours se donneront le vendredi... Les études de droit dans la province de Québec seraient portées à 4 ans (elles sont actuellement de trois années); mais, cela ne toucherait pas les étudiants qui ont déjà entrepris ces études... Alys Robi doit se rendre prochainement en Gaspésie, où elle se fera entendre dans des soirées-bénéfices pour les malades et les infirmes... En Europe, le coût de la vie est actuellement cinq fois plus élevé qu'au Canada. Aussi, les artistes canadiens remettent à plus tard des voyages à Paris... L'opéra le plus en demande au Metropolitan de New-York reste "Aida". Puis, suivent "Lohengrin", "Faust", "La Bohème" et "La Walkyrie"...

De nouveaux chanteurs enregistreront dorénavant pour les compagnies canadiennes de disques. On sait que Lucille Dumont a fait récemment son premier enregistrement pour RCA-Victor... Le mercredi soir, le club de ski Elan tient des réunions suivies par un grand nombre de membres. Ce sport continue de se développer d'année en année et sera considéré dans quelques années comme le plus populaire au pays... Pour sa dernière session, le Choeur de Chant espagnol s'est réuni à la demeure de Mme Jean-Louis Audet, rue St-Hubert... Il est question que Molson reprenne les Radio-Concerts canadiens pour une nouvelle série d'émissions, l'an prochain. Ce programme d'une véritable valeur artistique a mis en vedette au cours de cette saison les plus célèbres chanteurs et musiciens contemporains... Le compositeur Jean Papineau-Couture aura bientôt terminé une petite Symphonie pour musique de chambre. Rappelons qu'une Etude pour piano du même compositeur fut jouée récemment, au Town Hall de New-York, par Charlotte Martin... Ainsi, nous vous reviendrons la semaine prochaine avec d'autres nouvelles en exclusivité...

Triomphe pour le mari de Linda

HOLLYWOOD, 25. — On sait que la fameuse et belle Linda Darnell est mariée à un homme beaucoup plus âgé qu'elle, un grand photographe d'Hollywood, Peverell Marley. Malheureusement, il y a des rumeurs de divorce à leur sujet depuis quelque temps. Quelqu'il en soit, Pev et Linda

ont raison d'être fiers l'un de l'autre. Linda remplit actuellement le rôle le plus convoité de la saison, le rôle-titre de Forever Amber. Quant à Pev, il vient d'établir un record sans précédents parmi les photographes d'Hollywood. Après avoir terminé Night Unto Night, à la Warner, Pev a calculé qu'il a exposé 9,000,000 de pieds de pellicule (60 films) au cours de sa carrière! Aucun autre "caméraman" d'Hollywood peut se vanter d'un tel chiffre.



SUSAN HAYWARD se donne au doux soleil de la Californie, maintenant qu'elle a terminé "Smash-Up", auprès de Lee Bowman, Marsha Hunt et Eddie Albert.



ESTHER WILLIAMS est la reine des flots à la MGM — et la sirène en chef d'Hollywood. L'ex-championne de nage remplit le rôle d'un toréador dans le drame mexicain, Fiesta.

La brutalité est en vogue chez les tendres vedettes

Les femmes, ces êtres proverbialement réservés et posés, semblent perdre un peu de leur dignité depuis quelque temps à l'écran. Dans la plupart des films de la saison, les héros romantiques se font froter les oreilles assez rondement par les donzelles du cinéma.

Jamais, selon le dire des vétérans d'Hollywood, a-t-on été témoin d'un tel ébranlement du tempérament féminin à l'écran.

● La revêche Loretta

Par exemple, Loretta Young, jusque récemment une des plus douces personnes du royaume cinématographique, n'hésite pas à loger un coup de poing balancé



BETTY HUTTON, reine de la brutalité.

à la mâchoire de David Niven, dans The Perfect Marriage de la Paramount. Dans une des scènes finales de ce film, Loretta verse un seau de cubes de glace sur la tête du malheureux Niven.

Toute cette violence a lieu au cours d'une querelle domestique du film. Niven, un remarquable pince-sans-rire, décide de se venger un peu par une blague au cours de la répétition d'une scène. L'acteur anglais bourra sa bouche de dents postiches, qu'il cracha à terre lorsque l'actrice lui administra le coup de poing en question. Mlle Young se confond en innombrables excuses jusqu'à ce qu'elle découvre la frasque.

POTINS D'HOLLYWOOD

★ Angela Lansbury, une actrice anglaise, aura battu le record de ses soeurs d'Hollywood. Elle vient de divorcer après CINQ mois de mariage.

★ Lors de son séjour à Hollywood, Charles Trenet a été vu plusieurs fois en compagnie de Joan Crawford. Puis Trenet est retourné à Paris.

★ George Murphy détient un record qui, à Hollywood, est sûrement quelque chose. Il vient de célébrer le 20^e anniversaire de son mariage.

★ Le chat est le porte-bonheur des studios. On l'adore, car, dit-on, il porte la chance. Rien que chez Warner on en compte 267.

● La brutale Betty

Dans Frontier Gal, Yvonne de Carlo donna des égrivères à ce pauvre Rod Cameron en lui lançant à la tête un tas de briques-brac, en lui tirant dessus à coup de pistolet et en le fessant dynamiquement. Dans Gilda, Rita Hayworth talocha agréablement Glenn Ford. La fragile Joan Fontaine étrilla Basil Rathbone, dans une bagarre du film Frenchman's Creek.

En dépit de ces brutalités notoires, Betty Hutton demeure la plus formidable combattante de l'écran. Dans Cross My Heart, on verra comment elle épulse un colosse de 210 livres, Howard Freeman. Et, dans The Perils of Pauline, elle a l'occasion de décerner une taloche retentissante à son nouveau partenaire romantique, John Lund.

Dans Where There's Life, Bob Hope réussit à épouser Vera March, après une série de mésaventures comiques. Mais une fois la



OLGA SAN JUAN, princesse de la mutilation.

cérémonie de mariage terminée, Vera assène un coup de poing cuisant sur le profil célèbre de Bob.

● Olga vs Bendix

Mais la plus remarquable mutilation de l'histoire du cinéma nous sera sans doute fournie par les activités tapageuses d'Olga San Juan et William Bendix, dans Variety Girl de la Paramount. Au cours d'un des plus drolatiques épisodes du film, Olga taloche Bendix à l'aide d'une pelure de pamplemousse. Elle lui cogne ensuite le crâne avec une bouteille de champagne. Et, comme si l'humiliation n'était pas assez grande, elle lui lance de la vaisselle, des ustensiles de cuisine et une cafetière.

De toute évidence, le soleil de la Californie est très salubre à la femme.



Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et un encouragement à ceux qui suivront leurs traces.

Orchestre de 45 musiciens, sous la direction de Jean Deslauriers, dans un choix des meilleures mélodies populaires ou mi-classiques.

La semaine prochaine, RADIO-CONCERTS CANADIENS

sous la direction de

JEAN DESLAURIERS

vous présenteront comme invités spéciaux

LES DISCIPLES DE MASSENET

dirigés par Charles Goulet

et CLAUDE-HENRI GRIGNON

écrivains canadiens de renom

Poste CBF

lundi, 3 mars, 9 h. à 9 h. 45

MOLSON'S

L'Angleterre attire en nombre les grandes stars américaines

HOLLYWOOD, 25. — Les yeux d'Hollywood se tournent vers l'Angleterre et ses studios de cinéma. Depuis quelques mois, plusieurs vedettes américaines de renom ont vogué vers la Grande-Bretagne pour y tourner: Paulette Goddard, Madeleine Carroll, Martha Scott. Joseph Cotten et Ingrid Bergman voudraient les y rejoindre. Tout récemment, deux autres grandes étoiles d'Hollywood ont pris la décision de jouer dans les films anglais.

● John Garfield

John Garfield et sa partenaire, Lilli Palmer, actuellement à l'œuvre à Hollywood, dans la production des studios Enterprise, *Body and Soul*, prennent des mesures pour tourner de nouveau côte à côte dans un film qui sera produit en Angleterre.

Garfield, dont la grande ambition a toujours été d'être la vedette d'un film anglais, n'avait pu réaliser ce rêve à cause des stipulations de son contrat avec les studios Warner-Brothers. Il s'est libéré de son entente et peut maintenant agir à sa guise. Les deux stars comptent se retrouver à Londres, vers le début du mois d'août. John en profitera pour faire une tournée d'Europe avec sa famille. Mlle Palmer y sera en compagnie de son mari, l'acteur Rex Harrison, à l'occasion de sa visite annuelle de son pays natal. On sait que le contrat de Mlle Palmer l'oblige à demeurer six mois par année aux Etats-Unis.

On n'a toutefois pas encore annoncé le titre du film qui les présentera en vedettes.

● Barbara Stanwyck

Les bureaux de l'United-Artists annoncent que Barbara Stanwyck est en Angleterre depuis le 10 février. Elle s'y est rendue au su-

● C'est son premier voyage en Europe.

Toutefois, on ajoute que le film anglais ne sera pas tourné avant le début de l'année prochaine. Mlle Stanwyck n'est à Londres que pour les préparatifs du film. Elle en profitera pour faire une tournée du continent européen, en compagnie de son mari, l'acteur Robert Taylor. Ils séjourneront quelque temps dans les Alpes fran-



JOHN GARFIELD, libre enfin.

çaises, où se déroule l'action de *The Other Love*. Ils demeureront outre-mer jusqu'à Pâques. Mlle Stanwyck retournera ensuite à Hollywood avec son mari. Elle y tournera quelques films qui l'occuperont jusqu'à la fin de l'année. Elle retournera à Londres, au mois de janvier, pour enfin remplir le rôle en question.

Cette nouvelle attitude des stars d'Hollywood confirme bien les intentions d'Arthur Rank, le magnat du cinéma britannique. Il annonçait, il y a un an, qu'il comptait monter en Angleterre une industrie cinématographique apte à rivaliser fortement avec Hollywood. C'est à cet effet qu'il attire les grands noms du cinéma américain, qui l'aideront à se créer un marché universel.

Et Hollywood a raison de craindre Rank et ses activités. Car Charles Laughton, qui s'est révélé et qui a fait fortune et gloire à Hollywood, annonçait récemment qu'il retournerait définitivement en Angleterre, pour aider au nouvel essor cinématographique de sa mère patrie.



SYDNEY TOLER, 59 ans, le fameux "Charlie Chan" de l'écran, est décédé à sa résidence d'Hollywood, il y a quelques semaines — de cancer intestinal. Toler était écossais, mais il devait sa renommée à ses rôles du détective chinois.



GENE TIERNEY, cette incomparable beauté de l'écran américain incarne la femme de John Payne dans le film de la 20th-Century-Fox, *The Razor's Edge*. Les vedettes sont Tyrone Power, Anne Baxter et Clifton Webb. Ce film, qui passera sur les écrans de la métropole d'ici un mois, est l'un des cinq candidats au trophée de l'académie d'Hollywood.

William Holden porté aux nues

HOLLYWOOD, 25. — William Holden, jeune vedette de la Paramount, vient d'être proclamé "l'Américain typique de 1947", par un groupe de 144 "Powers Girls". Ces "Powers Girls" sont de fameuses



WILLIAM HOLDEN, Américain typique.

beautés américaines qui illustrent la plupart des revues de modes, à titre de mannequins et de modèles. Un comité de six beautés, représentant les 144 "Powers Girls", offrirent récemment à Holden, une couronne symbolique de son triomphe, au cours d'une réception au luxueux club "21", à New-York.

Puisque le choix annuel d'une "Miss America" est devenu depuis plusieurs années une pratique permanente, les jeunes femmes ont considéré qu'il était temps d'instituer un trophée annuel pour "l'Américain typique". Holden s'est vu conférer cet honneur, "parce qu'il est un Américain typique et un vétéran. Ses parents ne sont ni riches ni pauvres. Il est né à O'Fallon, Etat d'Illinois, une ville typiquement américaine. Il mène une vie typiquement américaine et est père de trois enfants — la famille américaine typique."

On sait que William est le mari de la belle actrice Brenda Marshall. Holden, qui a passé trois ans et demi dans les rangs de l'aviation américaine, retourne à l'écran dans un grand rôle de Blaze of Noon de la Paramount. Ses partenaires y sont Anne Baxter, Sterling Hayden, William Bendix, Sonny Tufts et Howard da Silva.

Micheline Presle est très heureuse

Micheline Presle est la femme de Michel Lefort. Elle l'a connu alors qu'elle tournait un film. Ce fut le coup de foudre. "Ma vie," dit l'artiste, "est entièrement partagée entre le cinéma... et mon mari. Et je suis très, très heureuse." Parfait!



JOAN CRAWFORD, l'incomparable gagnante du trophée Oscar de 1946, retourne à l'écran dans un rôle à sa hauteur, auprès de John Garfield et du comédien-musicien Oscar Levant, dans *Humoresque* de la Warner-Brothers.

Deux expositions...

(Suite de la page 28)
et d'assister à l'évolution et à l'épanouissement de nos artistes canadiens.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs d'art la visite de l'exposition de peinture du Cercle Universitaire. Ils y retourneront. Louis Le Marchand.

Aux "Amis de l'Art"

Samedi le 15 février, a été inauguré, aux "Amis de l'Art", la troisième série d'une rotation de tableaux, expositions dont l'initiative était prise et adoptée, il y a quelque six mois, comme l'une des mesures éducatives de notre entreprise culturelle de jeunesse. L'exposition actuelle, qui est la plus importante à date au point de vue du nombre des tableaux, est extrêmement attachante et comprend des œuvres de nos peintres "arrivés" et quelques autres de jeunes extrêmement doués et promis à un prochain chapitre de notre histoire de la peinture. L'entrée à cette exposition d'œuvres canadiennes est gratuite, et les membres de l'association et leurs amis sont cordialement invités à la visiter; sa durée a été fixée à trois mois, alors qu'une série d'œuvres nouvelles remplacera celle actuellement en montre. Une hôtesse ou guide en art est mise à la disposition des visiteurs, qui obtiendront ainsi tous les renseignements désirés sur l'auteur, sa façon de peindre, les particularités de ses tableaux, mais aussi des explications et des éclaircissements sur les tendances générales et régionales d'une peinture qui brise peu à peu avec les influences extérieures pour devenir graduellement plus conforme à nos goûts et à notre mentalité.

Les tableaux actuellement exposés aux "Amis de l'Art" ont l'autorité de noms respectés, artistes sérieux qui ont peu à peu fait accepter leurs mérites par un travail long et tenace, le souci de la perfection et le mépris du mercantilisme. Signalons entre autres plusieurs marines de l'incomparable artiste Maurice Lebel, peintre des eaux limpides et des ciels lumineux; des toiles aux dessins vigoureux et hardis, de Marc-Aurèle Fortin; des vues du port, d'Adrien Hébert, qui peint avec ce souci du détail et cet art consommé des vieux maîtres hollandais; des scènes du nord, de Roméo Vincelette, qui sont parmi les meilleures paysages de cet excellent artiste; une scène du mont Royal, de Constantineau, toile d'un moderne tempéré et tout à fait séduisante; "Marché Saint-Jacques", de Rita Mount, magnifique étude traitée avec le meilleur goût; "l'Eglise St-Siméon", d'Irène Sénécal, aux couleurs fraîches comme un matin de juin, et quantité d'autres œuvres de mérite équivalent et qui constituent le groupe des cinquante sujets exposés. Les peintres qui contribuent à cette exposition sont: Cécile Chabot, F. Constantineau, Simone Dénéchaud, Marc-Aurèle Fortin, Jacques Gagnier, Adrien Hébert, Jean Laforest, Jean Langlois, Maurice Lebel, Agnès Lefort, G. Lewis, Rita Mount, Robert Richard, Irène Sénécal, Phillip Surrey et Roméo Vincelette.

Simone Gélina

Société d'étude et de conférences

La semaine dernière, Mme Roger-R. Dufresne, présidente du comité de publicité de la Société d'étude et de conférences, recevait en l'honneur des femmes journalistes de Montréal pour les remercier de leur aide dans la diffusion des activités de la société.

Mme Maurice Hudon, présidente de la société d'étude et de conférences, annonça que le théâtral annuel aurait lieu le dimanche, 30 mars prochain et que le conférencier invité en serait M. Léon Mayrand, ancien chargé d'affaires du Canada en Russie.

La conférence de mardi, 25 février, n'ayant pas été annoncée sur le programme officiel de la saison, nous répétons ici, qu'elle sera prononcée par M. Robert Victor, consul de France à Montréal et chargé des relations culturelles. Il parlera de l'œuvre et de la vie du grand poète hindou, Rabindranath Tagore.

De banquier à vedette, en passant par l'appendicite

S'il n'avait pas eu l'appendicite au cours de sa jeunesse, il est probable que Fredric March ne serait pas aujourd'hui un acteur de renom. Il serait plutôt un banquier du nom de Fred Bickel.

Actuellement, March joue le rôle d'un banquier dans *The Best Years of Our Lives* de Samuel Goldwyn, auprès de Myrna Loy, Dana Andrews, Teresa Wright et Virginia Mayo.

Peut-être, alors qu'il interprétait son personnage sur un plateau représentant une banque, songea-t-il avec regret aux jours qui avaient précédé son appendi-

cite — mais c'est peu probable. La vie qu'il mène depuis son début au théâtre est trop bien remplie pour qu'il la regrette. Car le théâtre lui a valu — non seulement la fortune et la gloire, qui sont en soi d'appréciables rémunérations — mais aussi la rencontre de Florence Eldridge,

qui est Mme March, depuis vingt ans. Le théâtre lui a permis d'entreprendre de grands voyages, ce qui fut un grand rêve de jeunesse; de se consacrer à éliminer les injustices sociales, qui le froissent profondément; de procurer à l'acteur March un tas de joies et de bienfaits que n'aurait pas connus le banquier Bickel.



FREDRIC MARCH

Après l'anesthésie, la gloire.

● Maladie opportune

Il naquit sous le nom de Frederick-McIntyre Bickel, à Racine, Etat de Wisconsin, le 31 août 1897. Avant d'entrer à l'université de Wisconsin, il fit ses études préliminaires dans sa ville natale. A l'université, il se spécialisa dans l'économie bancaire et obtint une bourse d'études qui lui fournit finalement un emploi à la Banque Nationale de New-York. C'est alors que le destin, sous le signe de l'appendicite, le lança dans une nouvelle voie. L'attaque était si violente que la seule personne qui pouvait lui faire oublier son mal était sa propriétaire — une ancienne actrice, qui lui parlait de sa brillante carrière pour un peu le divertir. A la salle d'opération, lorsqu'on l'anesthésia, les magnifiques récits de la vie de théâtre lui trottèrent dans la tête. A son réveil, il était convaincu qu'il avait vraiment trouvé sa voie.

● Lents débuts

Au début, le théâtre ne sembla pas très intéressé à son nouvel enthousiasme. Il remplit de petits rôles à New-York — tourna quelques films avec George Arliss, Billy Burke et Lionel Barrymore et fut un temps le modèle favori d'artistes tels que Howard-Chandler Christy et Charles-Dana Gibson. Mais pour décrocher un rôle vraiment appréciable sur une scène du Broadway, il lui fallut faire des pieds et des mains. A force d'acharnement entêté il obtint un rôle moyen dans *Deburau*. Toutefois, par ses efforts sincères, il réussit à atteindre le deuxième rôle de la distribution, au bout de quelques représentations.

Fred joua dans une pièce réalisée par John Cromwell. C'est ce dernier qui convainquit Fred que

le nom de Bickel ne seyait pas à un acteur. "Bickel sonne ridicule", affirma-t-il. Il enleva donc quelques lettres à son prénom et en écourtant le nom de fille de sa mère (Marcher) il passa de Frederick Bickel à Fredric March.

● Francs succès

Quant au cinéma, March y est entré comme un lion, — et même s'il s'absente de l'écran assez fréquemment, il le fait toujours glorieusement. Il avait connu un succès sensationnel à la scène dans *The Royal Family*, interprétant un personnage à la John Barrymore. Hollywood le réquisitionna pour porter ce même rôle à l'écran. Ce fut une entrée triomphale. Au cours de la préparation du film, March s'affirma comme l'un des plus grands héros romantiques d'Hollywood, auprès des plus fameuses beautés de l'époque, telles qu'Ann Harding, Clara Bow, Colleen Moore, Ruth Chatterton et la regrettée Jeanne Eagels. Avec *The Royal Family*, il a gagné ses galons de vedette

de premier plan, et il n'a pas encore perdu la couronne. Il a paru en compagnie des plus grandes vedettes féminines — Greta Garbo, Claudette Colbert, Norma Shearer, Nancy Carroll, Miriam Hopkins, Sylvia Sydney, Jean Arthur, Katharine Hepburn, Loreta Young, Carole Lombard, Tallulah Bankhead, Veronica Lake, Martha Scott, Margaret Sullava, Betty Field, Merle Oberon, Joan Crawford et Olivia de Havilland, pour n'en nommer que quelques-unes. A l'occasion de son dernier film, on peut ajouter Myrna Loy et Teresa Wright à la longue liste.

En outre, il s'est vu conférer le titre de "l'acteur le plus talentueux de l'écran". Il est aussi à son aise dans une comédie légère, comme *Laughter* ou *Design for Living*, que dans un drame puissant, comme *The Dark Angel* ou *A Star is Born*. Il peut passer de rôles de gais aventuriers, comme il en incarna dans *Merrily We Go to Hell* et *Nothing Sacred*, à celui du louche visiteur de Dr.

Jekyll and Mr. Hyde. Ce dernier rôle lui a remporté un Oscar de l'académie, il y a quelques années.

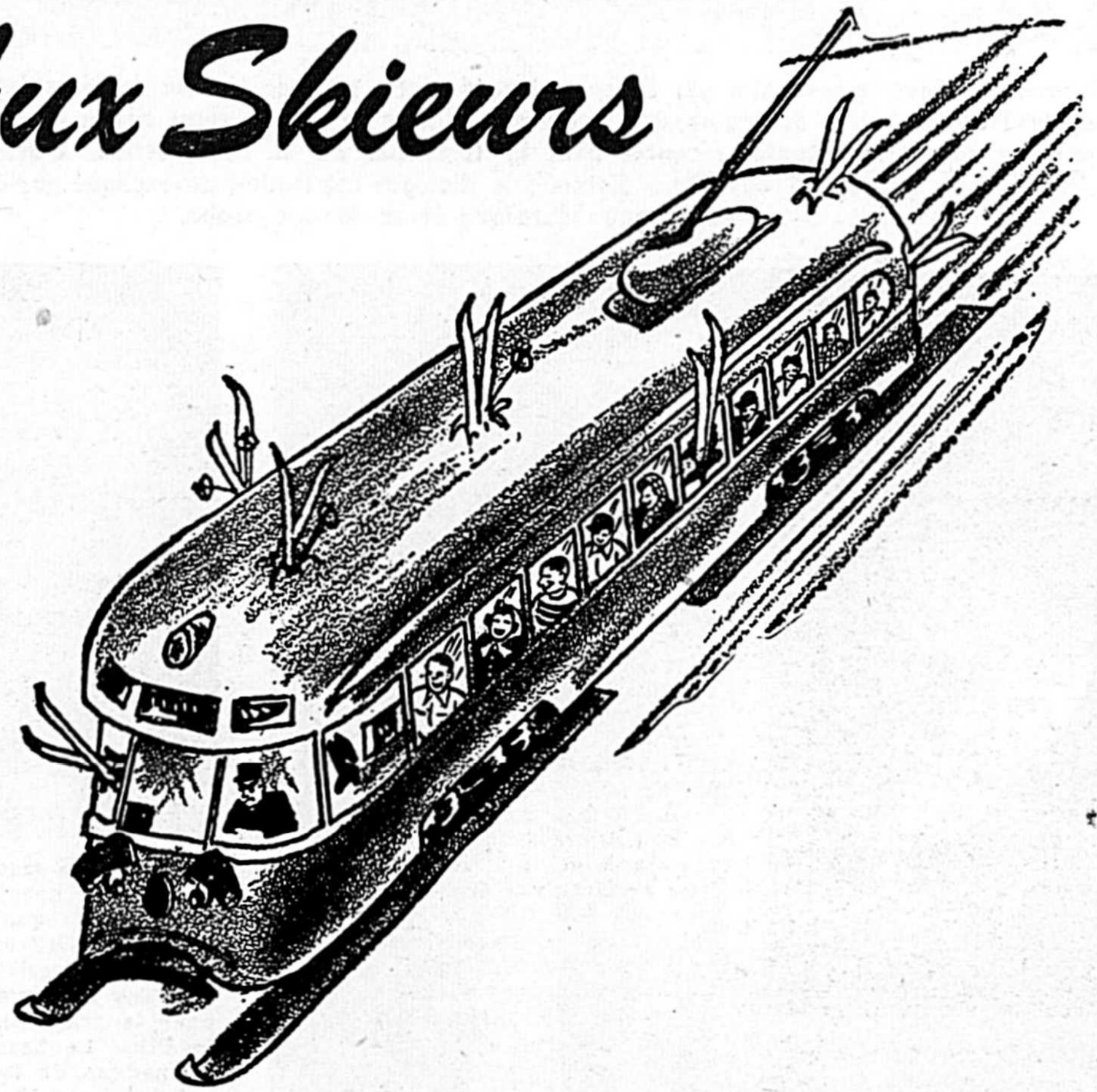
Malgré ses succès inouïs à l'écran, March fait toujours preuve d'une préférence pour le Broadway. Il consacre plus de temps à la scène qu'à l'écran. Il quitte New-York seulement quand on lui promet un rôle exceptionnel à Hollywood.

● March, intime

Il est évident que March adore sa femme, le théâtre et le cinéma. Aux "joies de sa vie" ajoutons ses deux enfants, Penelope et Anthony. Son "passe-temps favori": la photographie; ses sports favoris: le tennis, les quilles, l'équitation et la natation. Il aime le voyage, la lecture, les bananes et les pamplemousses, la gomme, les moustaches et les barbes. Il est aux oiseaux quand un rôle l'oblige à porter la barbe.

Il mesure six pieds, pèse 170 livres, a les yeux et les cheveux foncés.

Aux Skieurs



Au nom de ceux qui doivent se servir de nos tramways au cours des heures d'affluence, nous vous demandons de ne pas voyager avec vos skis entre 4 h. 30 et 6 h. 30 l'après-midi

Les skis encombrant les voitures de façon injuste pour les autres voyageurs, et en même temps sont une source de danger et d'ennui pour ceux-ci.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

Au nom de plus d'un million de voyageurs quotidiens



JANE GREER, cette jeune beauté à la Jeanne d'Arc, remplit son premier rôle d'importance auprès de Douglas Fairbanks, Maureen O'Hara et Walter Slezak, dans *Sinbad the Sailor* de la RKO.



Comme on peut le constater par l'architecture de cette salle de cinéma de Jérusalem, la capitale de la Palestine offre des contrastes entre des édifices de plus de vingt siècles et d'autres inspirés par des conceptions toutes récentes dans la technique de la construction. L'affiche porte le titre du film anglais: "They Were Sisters"; le dialogue est traduit ou expliqué par des sous-titres en langue hébraïque et en langue arabe.



Le transport par chemin de fer est fort réduit en Palestine. Ainsi, à la gare de Jérusalem, chaque jour il n'entre qu'un seul train qui vient d'Egypte; un autre en part à destination du même pays. Les autobus sont le moyen de transport habituel, pendant la période actuelle des troubles entre Arabes et Juifs; les chemins de fer, parce qu'ils sont la propriété du gouvernement (représentant de Londres), sont exposés au sabotage de la part des terroristes. — On remarquera que l'affiche indiquant le nom de la gare, tout comme celle de la salle de cinéma que l'on voit dans la vignette voisine, porte le mot Jérusalem en trois langues: en anglais, en arabe et en hébreu. Si un pays bilingue a des occasions de mésentente, on comprend qu'un pays trilingue puisse parfois être divisé par des luttes sanglantes.



(International News Photo)

Le coude appuyé sur le sommet de la tour Eiffel, Taffy Walstead a consenti à poser devant le photographe au cours de sa visite à l'auditorium Hearn, où se tient une exposition nationale des travaux exécutés comme passe-temps. Cette tour Eiffel miniature est faite de cure-dents. C'est un des millions d'articles originaux travaillés très ingénieusement qui sont exposés au grand auditorium de New-York.



Après 40 ans passés dans la belle carrière de garde-malade, la célèbre garde australienne ELIZABETH KENNY va maintenant se reposer. On sait qu'elle a découvert des méthodes très efficaces pour le traitement de la poliomyélite. Le besoin de repos et le manque de fonds pour poursuivre ses recherches ont motivé cette décision.



Le Dr Adélarde Groulx, directeur du service municipal de Santé, dit que Montréal aura d'ici quelques années un centre de diagnostic du cancer. C'est là un des aspects que prendra la lutte contre le cancer. (Voir notre article sur ce sujet en page 2.)

Leur amour naquit en avion



(International News Photos)

FIFI D'ORSAY, actrice canadienne-française qui connut de grands succès, toute jeune encore, dans les dernières années de film silencieux, est sur le point d'épouser l'acteur Peter La Rica. Ce mariage couronnera une idylle qui a débuté lors de leur rencontre à bord d'un avion; il doit avoir lieu d'ici une quinzaine. La cérémonie aura lieu dans la résidence somptueuse de Mme Lillian Patton-Delong, à San-Fernando. Fifi D'orsay, de son vrai nom Yvonne Lussier, est née à Montréal, le 26 avril 1907, au numéro 4360, rue Saint-André. C'est en 1924 qu'elle entra dans la carrière du cinéma.